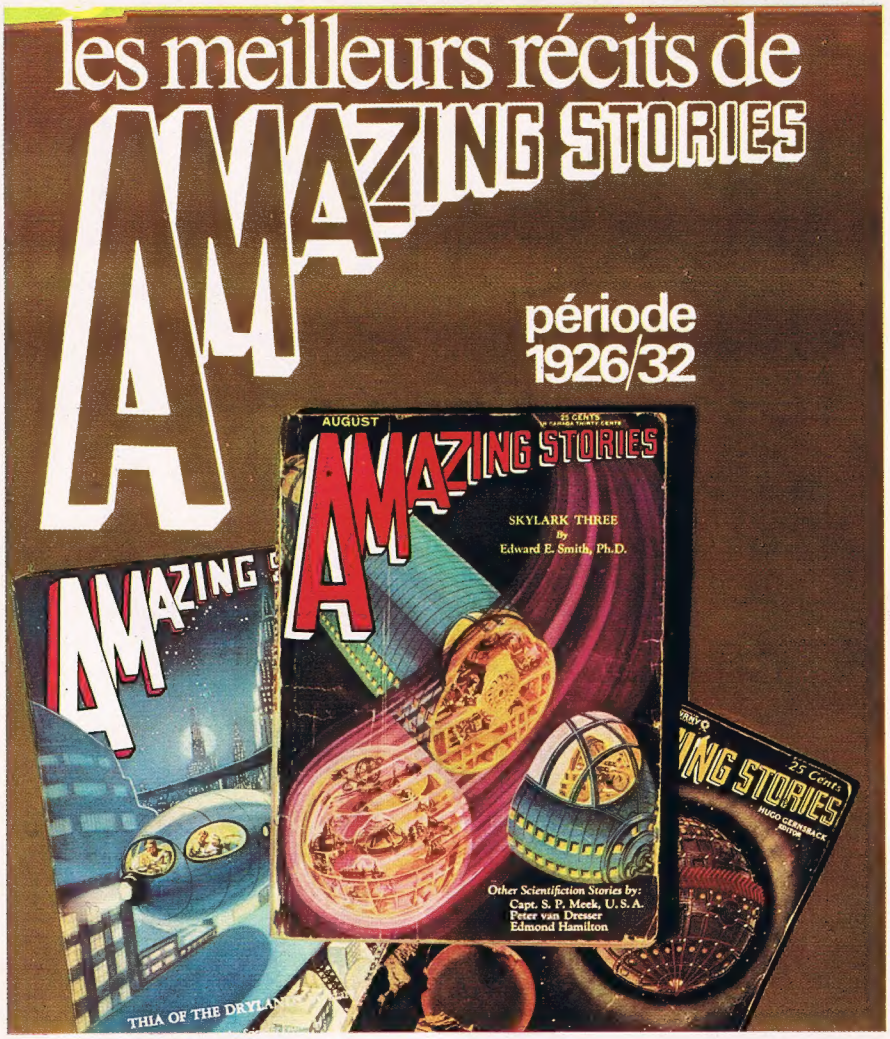
NOUVEAU

ACTUEL

SPECIAL CHANGEMENT

N°47 - OCTOBRE 1974 - MENSUEL - 5f



Dessins de Morey, Wesso et Paul.
Illustrant Les meilleurs récits de Amazing stories.

Il y a quelques mois j'ai publié une anthologie de récits parus dans le magazine Astounding stories, **aux U.S.A., entre 1934 et 1937. A mes yeux il s'agissait d'une sorte d'essai. Je n'étais en effet pas du tout certain que le jeune public, nourri de la S-F classique de Van Vogt, Asimov, etc., ou moderne de Philip K Dick, Norman Spinrad, etc., s'intéresse encore aux précurseurs du genre. Or, le succès de cette anthologie a été immédiat et j'ai reçu de nombreuses lettres me demandant d'accroître le rythme des parutions. L'une d'elle se terminait même par l'injonction : « Allons, au boulot ».**

Je vous présente donc aujourd'hui Les meilleurs récits d'Amazing stories, **période 1926-1932. Il s'agit des tous premiers récits de science-fiction au moment précis où cette forme littéraire s'est constituée en genre séparé. En dehors d'Abraham Merritt, vous y découvrirez des auteurs tout à fait inconnus, Francis Flagg, R.-F. Starzl, etc. mais qui vous surprendront, je l'espère, par leurs qualités. Leur style a naturellement un peu vieilli mais leurs idées restent d'actualité ; ainsi, par exemple,** Le dernier homme, **de Wallace West, paru en 1929, annonce en quelque sorte la création du M.L.F. et prévoit l'élimination progressive de l'homme par la femme. A travers ces huit récits, on s'apercevra que l'aventure spatiale n'était pas l'unique sujet traité par les vieux auteurs mais qu'ils savaient aussi produire des œuvres poétiques, philosophiques ou sociologiques.**

Vous découvrirez enfin dans cette anthologie un texte aujourd'hui encore célèbre outre-Atlantique, Armaggedon 2419, **de Philip Francis Nowlan, à partir duquel fut créée la célèbre bande dessinée « Buck Rogers au XXVe siècle ».**

Jacques Sadoul.

P.S. : Ce même mois J'Ai Lu réédite Cailloux dans le ciel **d'Isaac Asimov, un roman paru au Rayon Fantastique et se rattachant au cycle de** Fondation.

J'AI LU

SCIENCE-FICTION : DE 4,00 A 6,50 FRANCS

Publicité

ACTUEL 47
octobre 1974
2, impasse Lebouis
75014 Paris
Tél. : FON. 47-20

édito

Le changement s'insinue dans nos petits cerveaux et ravale élégamment le masque du freak des beaux quartiers. Tous les journaux invoquent le roi et ses privilèges, Actuel **veut honorer ces bouleversements de l'étiquette. Une parodie du journal favori des coiffeurs,** Jours de France, **nous permet de couronner dignement ce roi laïque qui nous gouverne et stupéfie le pays par son style. Enfin le retour du bon goût et du baise-main, la revanche des bonnes manières, la réapparition du panache, les dégoulinades joyeuses de la romance et des brillantines. Décadents, avec nous, vous crierez « Vive le roi ! ». Les autres trouveront quand même à manger dans ce numéro avec nos rubriques rajeunies par une nouvelle présentation, des bédés, et quelques articles sur leurs héros favoris. Salut et fraternité ! Et n'oubliez pas de nous écrire vos humeurs.**

sommaire

Cours de France 3
Kirasecolor 5
La cérémonie du couronnement 6
Le roi, la main toujours tendue 10
Le palais 14
Léon Kitrone 16
Jean Nullus 19
Edgar Schnédair 20
Décoration-actualités : Mahjun 22
Test : soyez comme eux qui ont réussi 25
bd : Alérianne et le prince 33
bd : les belles histoires de l'oncle Baul 36
Nova press 40
Mosik 45
bd : Masse, Crumb, Schelton 51
Petites annonces 58
Calendrier 66
Hyma la Hyène 71
Les grandes arnaques de l'underground 73
Après le gauchisme, le cristal de Bohême 78

COURS DE FRANCE

N°1047 - OCTOBRE 1974 - 5F

BONNE CHANCE LE ROI

VOULEZ-VOUS L'ADOPTER ?

■ On m'appelle Pompette et je porte bien mon nom, car je ne dédaigne pas les vieilles boîtes de Munich Export. J'ai deux ans et j'aimerais devenir le petit compagnon d'un ami des rongeurs. Une seule chose, j'ai déjà quarante-huit enfants à ma charge, je les adore et ne voudrais pas que l'on nous sépare. Pour m'adopter, adressez-vous au refuge de la D.C.A., 25, rue Gruyère, Rungis (tél. : RAT. 71-77).

COMMENT APPELER NOS COMPAGNONS A QUATRE PATTES ?

■ Nous avons récemment appris qu'une Commission Généalogique du ministère de la Qualité de la Vie désignait chaque année une lettre de l'alphabet pour identifier l'année de naissance des petites vermines d'accompagnement. Pour 1974, elle avait désigné la lettre « J ». Et comme ce n'est pas toujours facile de trouver un nom qui vous plaise, ou même qui convienne à l'aspect physique de votre compagnon à quatre pattes, ou plus, le calendrier en question vous en propose 311. Excellente initiative en vérité, même si elle est inspirée par des motifs publicitaires. De Jumbo à Jurax, de Jaseur à Jidouille, en passant par Jojo, Judas, Jiroud, Jiscar, Joker, Jéroboam, Joachim, Jacinthe, Jack, Jirac et Jupiter, le choix est immense et souvent plein d'humour. Ainsi, pourquoi ne pas appeler Jerald un rat d'Amérique, Jasmin un rat musclé ou Jendarme un rat policier ?

Bulletin d'adoption

A ronger très soigneusement et à envoyer à Défense et Conservation des Animaux (D.C.A.), section « vermine », 25, rue Gruyère, Rungis (RAT. 71-77).

NOM : .....

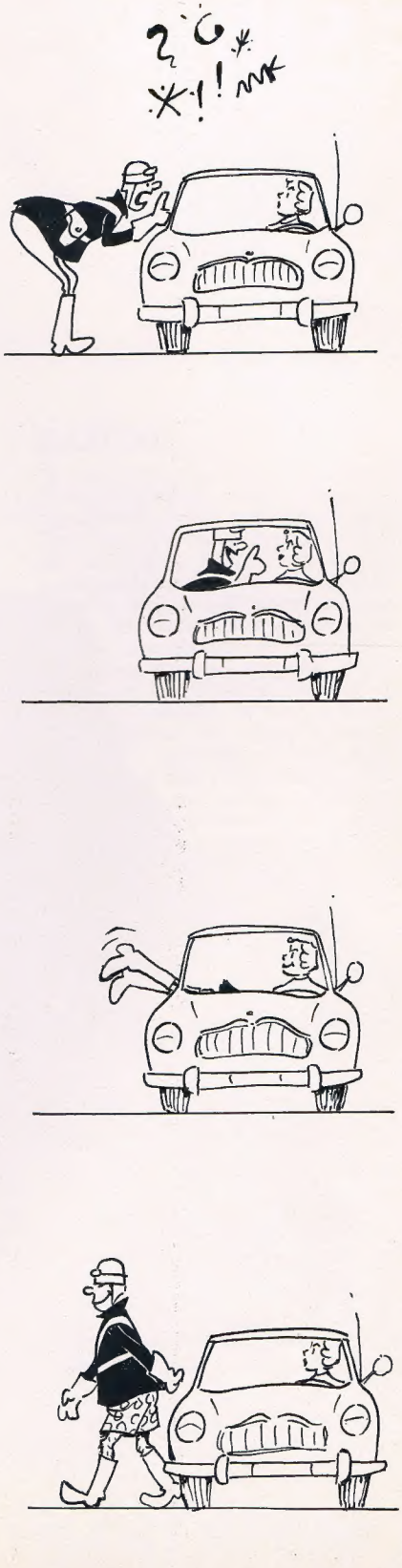
PRENOMS : .....

ADRESSE : .....

Je désire adopter l'un de vos magnifiques petits rongeurs, m'engage à leur fournir une poubelle dodue par jour, à assumer sa très certaine descendance, recevoir ses amis du quartier, et je verse la somme de ..... par C.C.P., mandat ou chèque bancaire (1).

(1) Rogner la mention inutile.

NÉNETTE
par Cuq



Kirase-color

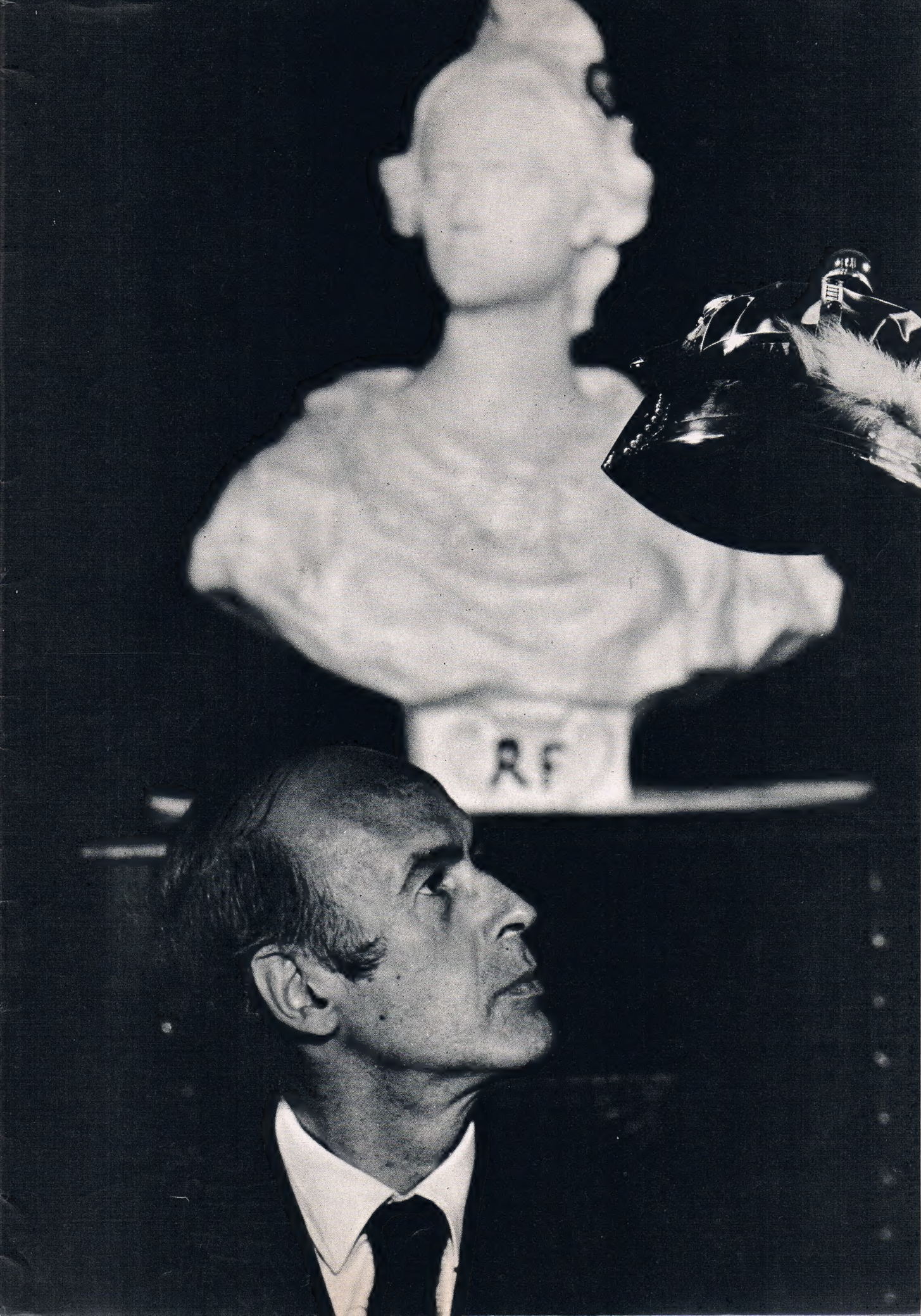
Ça doit être quelque chose que j'ai mangé à midi.

MONDE
actualités

VALY 1er

LA CEREMONIE DU COURONNEMENT

■ Simple et émouvante minute : Valy Ier... couronné ! Vêtu d'un sombre costume tergal et soie de coupe anglaise — acheté la veille à la Samaritaine, accompagné d'un seul garde du corps et de sa fille Valériane —, le roi se recueille avant la bouleversante rencontre. Merveilleux cadeau de l'électronique Marcel Dassault, la couronne arrive toute seule, depuis le fond du chœur de Notre-Dame de Pantin.


RF

IBM
BANANIA

LE JOYAU DE L'ELECTRONIQUE ROYALE

■ Merveille de l'électronique royale, la couronne BSN 2 n'a coûté que six milliards de francs et 6 500 heures de travail aux meilleurs artisans des manufactures royales. Le châssis repose sur un lit de maillechort PUK trempé au Creusot dans la tradition. L'armature vient de chez Usinor à Dunkerque, l'AMX miniaturisé en platine irridié tire en cas d'attentat des balles traçantes à tête chercheuse porteuses d'une minuscule charge nucléaire tactique. La tourelle est orientable à 460°. La lampe, branchée sur le terminal de l'hôpital du Val-de-Grâce, s'allume dès qu'une des fonctions vitales du roi est en déséquilibre. Des micro-électrodes en indélevium analysent et transmettent vingt-quatre heures sur vingt-quatre le rythme cardiaque, la tension artérielle, la température, les mouvements respiratoires, le taux d'urée et les fonctions cérébrales du monarque. Un mini-computer, don de la NASA, retransmet les cours de la Bourse, le cash-flow des grandes entreprises, l'indice des prix, les rapports du tiercé et les horaires de la ligne de Sceaux. L'antenne escamotable permet au roi de se brancher sur tous les réseaux du royaume : France-Inter, Europe n° 1, RTL, le PC de Rosny-sous-Bois, la Météo. Un bouton ultra-secret sous la capsule de Coca-Cola déclenche dans l'instant la furie de notre force de dissuasion. En cas de danger, la couronne recèle un dispositif de lévitation autonome (une heure de fonctionnement) permettant au roi de se déplacer à la vitesse d'un cheval au galop. Secret d'état : un des rubis de gauche contient une dose mortelle de cyanure. Enfin l'insigne central symbole de la Régie Renault contient un compartiment spécial de moleskine noire destiné à recevoir les tickets de métro. A la mort du roi la couronne s'auto-détruit en quatorze secondes et en poussant un long sanglot. L'électronique et les établissements Marcel Vassault augurent bien de cette nouvelle production en série. Le roi Fayçal d'Arabie en a d'ailleurs déjà commandé une grosse caisse.

A la prison de Lyon, le roi réconforte un détenu reconnaissant.

LE ROI

LA MAIN TOUJOURS TENDUE

■ Sérieux ou souriant, la main toujours tendue, le Roi est le symbole de l'unité nationale. Son Charisme personnel lui permet d'insuffler le changement dans toutes les couches et les classes du Royaume.

Descendant du Berliet-amiral qu'il conduisait lui-même, le roi distribue aux populations affamées des cachets de quinine.

Lors d'une garden-party à l'Elysee, le roi salue amicalement un représentant du Tiers-Etat, M. Jacques Duclos, pâtissier.

Instant de grâce : plein de sollicitude pour les anciens, le roi se prépare a proceder à l'ablation d'un Œdipe variqueux.

DANS L'INTIMITE, LA SIMPLICITE L'EMPORTE

■ Le Roi aime bien jouer avec les enfants ou avec le Prince Ponia, son complice de toujours. Mais il aime aussi le sport. Le football et la natation n'ont pas de secret pour lui. Deux aspects complémentaire d'une activité physique indispensable qui complète elle-même une intense vie de l'esprit. Une grandiose leçon pour tous.

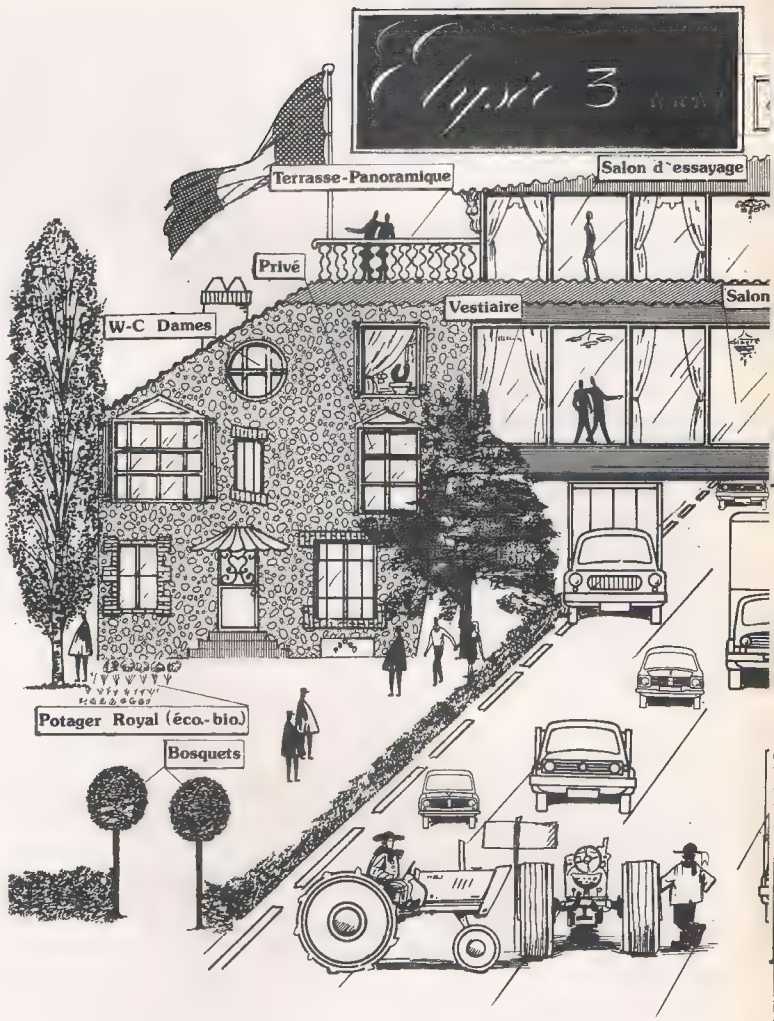
**Poum ! elle est tombée.
C'est dans la bonne humeur
que la famille royale s'esclaffe.
Un gorille se précipite.
A la grande joie des enfants,
la couronne s'allume
et sonne.
La jeune Africaine est aux anges.**

Le dimanche, avec le Prince Ponia, le roi aime revivre en habits traditionnels la grande épopee de ses ancêtres... ou bien, à la tête de ses chevaliers, buteur émérite qui sent le moment favorable, le roi shoote dans un style eblouissant.

Pour de très évidentes raisons de sécurité le Roi ne se sépare jamais de sa couronne B.S.N. 2, sauf pour dormir.

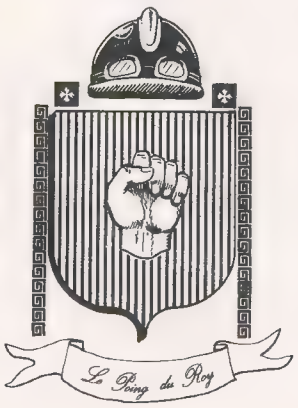
Le Château du Roi

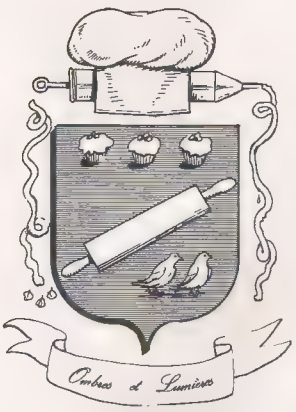
Le palais du roi a été érigé sur les ruines du Restauroute Jacques Borel II, dont il reproduit partiellement l'architecture altière et élancée. Traversé par l'autoroute du Sud qui ramasse son long ruban de ballast sous les perspectives aériennes du monument, le palais marie de la façon la plus heureuse les divers styles du règne. On remarque sur la gauche le pavillon, rescapé de l'opération immobilière engagée par le Président Pompidou et récemment sauvé par le gong du roi. La pureté et la simplicité des lignes du fronton banlieusard fait un contraste audacieux avec la galerie suspendue qui rappelle dans sa rectitude les jardins d'Amourabi à Babylone. La partie centrale est en béton plastifié téflan LDN3, et porte des créneaux antibrouillard de qualité France. Les vitres sont blindées : on jouit du spectacle grandiose des voitures sans pâtir de leur nuisance. L'aile droite du palais est ouverte au changement; mais les structures mobiles de son architecture ultramoderne ne lui permettent pas de s'adapter à tous les accidents de la conjoncture. Le Monoprix royal permet de faire face efficacement à toutes les grèves de fruits et primeurs. Le roi prévoit la construction d'une tour de la réconciliation nationale, dont la C.G.T. financerait la toiture, tandis que les fondations seraient élevées par le gouvernement et le corps par le Parti socialiste. On visite tous les dimanches de midi à deux heures, buffet froid et poignée de mains.



maison Giscard d'Estaing

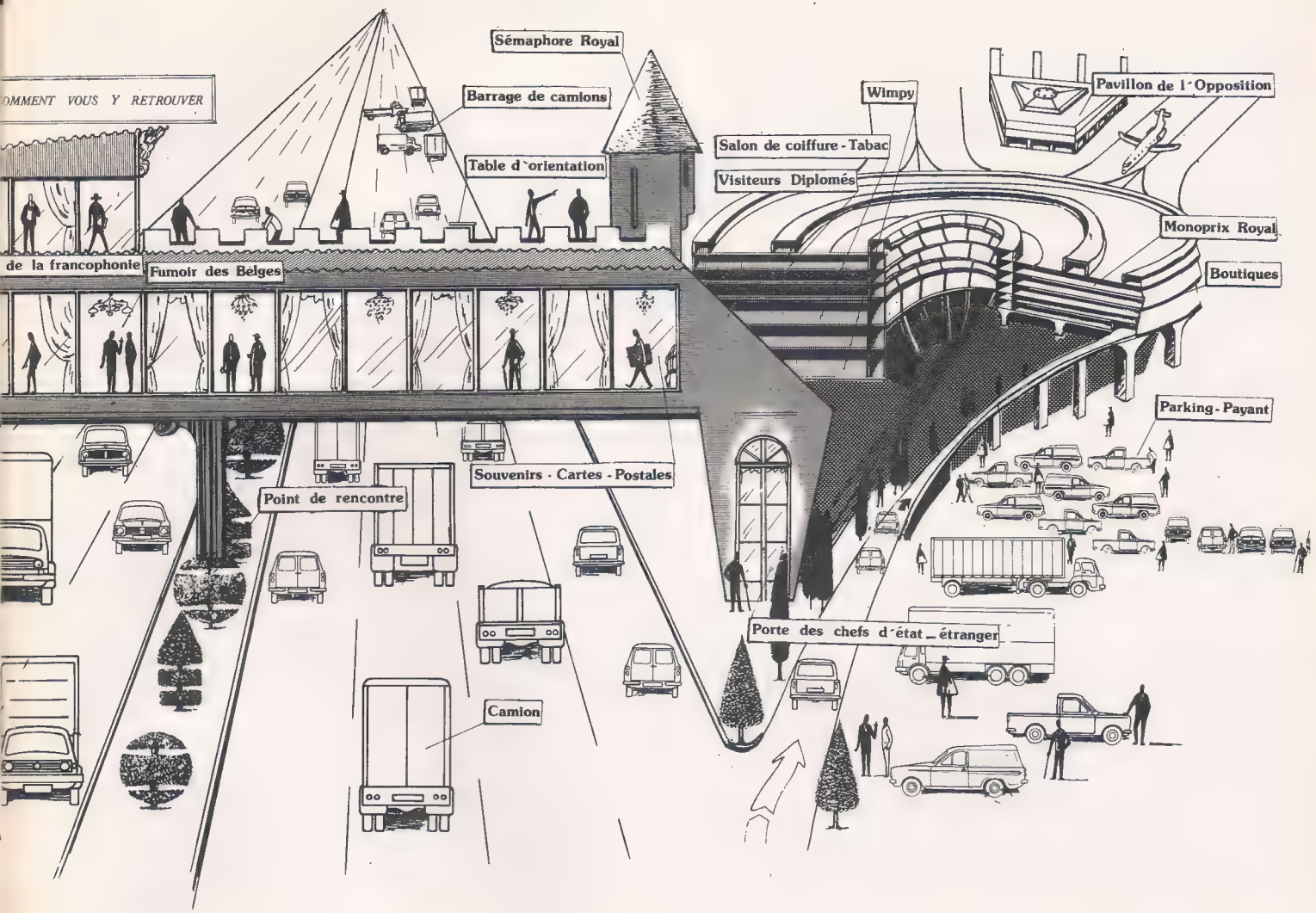
maison Poniatowski





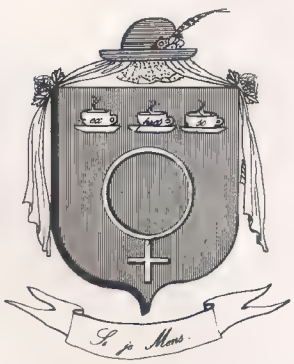
maison Jacques du Clos

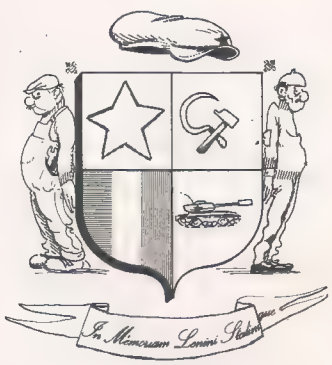
maison de Mitterrand



maison
du Canuet

maison
Giroud d'Express





maison
du Marchais

maison
Edmond de Maire

GEORGES MARCHAIS

Le "dur" de l'Opposition confie ses secrets à Léon Kitrone

■ Georges Marchais, en blanc et bleu, cravate rouge, entre dans son salon et, soudain, c'est comme si du lilas et des roses avaient fleuris. En France, on a toujours aimé Georges Marchais parce que c'est un grand dirigeant et un homme d'une sincérité exceptionnelle.

— L'une des choses, cher Georges, que j'aime bien en vous, c'est que, contrairement à tant de gens, vous ne chipotez pas sur votre goût pour l'existence, et que vous ne recouvrez pas d'hypocrisie, ni même d'indifférence, votre conscience de vivre agréablement. Racontez-nous maintenant qui est Georges Marchais ?

— Je suis très « pater familias ». Je vous jure que la famille Marchais à table, par exemple, c'est un spectacle. Je me conduis d'ailleurs chez moi comme au bureau, en patron. Ainsi on ne me présente pas de rôti ou de volaille préparés à l'avance ! On m'apporte le plat à moi, le père, et je découpe la pièce, prenant plaisir à servir ceux qui sont là.

— Mettez-vous parfois un polo, comme vos secrétaires de fédération ou le Président de la République ?

— Jamais. M. Giscard d'Estaing fait de la démagogie. Quant à mes secrétaires de fédération, c'est dans leur rôle. Je porte toujours la cravate cerise que vous me voyez. Le respect du public passe par une tenue correcte et une certaine rigueur.

— Cher Georges, où avez-vous appris la diction ? Vous n'avez pas l'ombre d'une trace de ce que certains appellent l'accent du parti.

Georges chez lui avec son arrosoir favori. Ses bégonias rouges sont admirables.

— Là vous allez peut-être un peu loin : je me surprends, parfois, au contraire, à traînailler sur une syllabe, à prononcer un « r » trop roulé, l'atavisme surgit, ici et là ! Peut-être, si j'avais été seulement un militant de base, me serait-il resté un véritable accent, mais je suis aussi secrétaire général du parti ; il est indispensable de parler un français qui convienne à Saint-Malo et à Bayonne, à Nîmes, à Saint-Etienne et à Mulhouse, comme à Paris. Thorez, quand j'étais débutant, m'avait dit à propos de la notoriété : « Tu verras, Jo : pour monter là-haut, ce n'est pas encore tellement dur, mais le tout c'est d'y rester. » J'aime assez toutes ces maximes thoreziennes et j'en fais mon profit.

— A ce propos, puisque l'époque est au nouveau style, parlons des changements que vous comptez introduire dans les mœurs de votre organisation.

— Nous avons décidé de supprimer le mot camarade, qui était un peu guindé, pour le remplacer par celui de « cher-ami », qui correspond mieux aux réalités affectives de notre Parti.

— Allez-vous simplifier le protocole du Comité Central ?

— Cher Léon, vous qui me connaissez bien vous le savez : je suis un traditionaliste, mais pas un conser-

Avec sa compagne de toujours, le secrétaire général du Parti salue très joyeusement la fraicheur d'un printemps infiniment renouvelé.

vateur. Le Comité Central se réunira désormais tous les trimestres dans une ville différente. Nous commencerons par Champigny, puis Arcueil, puis La Courneuve et Saint-Cloud l'année prochaine. Je vais raccourcir les rapports introductifs des secrétaires généraux de quatre heures à deux heures et demie et laisser deux permissions de soirée par semaine à nos militants. Enfin, pour nos sorties de groupe (c'est ainsi que nous nommons désormais les manifestations), nous abandonnons le parcours de la Bastille à la République, pour un itinéraire qui va de l'avenue Mozart à la Muette avec un détour spontané par la rue de la Pompe. Et, en direction des militants, nous pensons adjoindre une section « bonnes manières » à l'Ecole centrale des cadres de notre parti, afin d'en élargir la base sociale.

— Auriez-vous accepté d'être pair ?

— Certainement. Nous sommes depuis toujours opposés à la contraception. Dès 1956, Jeannette Veermersch...

— Non, non, vous m'avez mal compris : maintenant que le roi est sur son trône et qu'il y a donc une Chambre des pairs, accepteriez-vous la pairie pour vous ou pour l'un de vos chers amis ?

— Il faut bien vivre avec son temps, n'est-ce pas ? Victor Hugo, ce grand Français, ce vrai démocrate, était pair de France à son époque. Dans l'entre-deux-guerres, nous avions Gabriel Pairie, qui a laissé son nom à de nombreuses rues. Je crois sincèrement que le temps est venu d'une monarchie avancée pouvant ouvrir la voie au socialisme.

— Passons maintenant à la notion de « père » telle que vous l'entendiez tout à l'heure. On dit, mon cher, que le colonel est le père du régiment. Le secrétaire général est-il le père du Parti ?

— Non. Ce ne serait pas une bonne définition. Il est, tout à la fois, une maîtresse de maison, une femme de ménage, un gestionnaire, un ministre des Finances, un père, aussi, attentif à la bonne humeur de chacun, un conseiller, lorsque l'esprit s'échauffe et qu'il faut faire revenir le calme.

— Vous parliez récemment de la relève au PCF. Le plus brillant de vos jeunes cadres est Jean-Michel Cathala. Quels sont vos rapports avec lui ?

— Chose curieuse, je ne parviens pas toujours à réaliser le plein sens du mot leader. Je suis un peu leur directeur de conscience de classe, mais naturellement, j'adore les plus jeunes de mes militants.

— Bref, le petit et vous, vous êtes copains ?

— C'est cela...

— Quel est le premier conseil que vous donneriez à un jeune homme qui voudrait marcher dans vos pas ?

— La patience. Vous savez, rien ne s'improvise dans la vie : on ne naît pas secrétaire général, on le devient. Moi-même, à mon retour

MARCHAIS

d'Allemagne après la guerre, j'ai connu une longue période de vache enragée : des travaux obscurs de rewriting, de secrétariat. L'époque n'était pas propice pour une carrière éclair, il fallait savoir être patient. Comme nous avons coutume de le dire entre nous, il n'est pas nécessaire d'hériter pour réussir, il suffit de persévérer.

— Une question plus personnelle, si vous le permettez : êtes-vous sensible à la mode rétro ?

— En matière de mode rétro, nous n'avons de leçons à recevoir de personne, et j'ai été personnellement à la meilleure école. Regardez mon mobilier, j'ai choisi Barbès et Lévitan avant tout le monde. On riait alors, et maintenant on me donne raison. Quant au cher-ami Marcel Cachin, dès 1924 il prônait le pantalon de golf bouffant sur le mollet et la moustache rebiquée. Souvenez-vous encore du mot de la chère-amie Marie-Claude Vaillant-Couturier parlant des jupes plissées des Komsomolska : « Restons froncées ».

— Quels sont vos projets pour le trimestre qui vient ?

— Dans l'immédiat, il y a le SICOB. Je vais aller y faire un tour, pour voir ce qui se fait en matière de bureau politique cette année. Puis il y a la rentrée à l'Assemblée. Les fournitures ont encore augmenté de 15 % cette année. C'est un scandale.

— Revenons à votre vie privée. L'une des choses que j'aime en vous, mon cher, c'est que vous avez fait mentir les pessimistes, les oiseaux de mauvaise augure...

— Oui. L'essentiel, et j'y reviens, c'est d'aimer l'existence, d'avoir confiance en soi-même, de s'amuser autant qu'il est possible. Tous les matins, je me regarde dans la glace et je remercie la Nature de vivre : c'est une merveille.

— Aimez-vous Georges Marchais ?

— Lequel ?

— Celui qu'on voit discuter dans les marchés populaires ou distribuer des tracts chez Hispano-Suiza.

— Ah ! pas toujours ; dans certaines choses, je me supporte, dans d'autres non, mais c'est un sentiment tellement intime qu'il est presque impossible à expliquer. En fait, on se juge très mal. Dans la vie on se voit en surface ; dans les meetings ou à la Chambre, on se voit en volume, et toute la différence est là.

Une attitude familière de Georges Marchais.

— Votre collaboration avec Leonid Brejnev dure depuis près de quinze ans ; on dit, je le sais, que votre union est profonde, mais je n'aime pas trop m'aventurer dans la vie privée des gens. Je dirai, pourtant, que ma femme et moi nous vous aimons beaucoup l'un et l'autre : or, il ne nous arrive que rarement d'avoir le même avis sur les gens et, pour nous, c'est un test.

— Comment répondre, tout en vous remerciant de votre discrétion ? Puis-je dire que ce n'est pas Leonid qui m'a choisi, mais moi, au contraire. J'ai su très vite qu'il serait un compagnon de route pour toute la vie. Quand il est avec moi, les murs de la maison du peuple me paraissent plus épais, et vous ne pouvez pas savoir combien c'est réconfortant.

— Qu'est-ce qui est le plus fatigant : un voyage Moscou-Paris ou Paris-Moscou ?

— Rentrer d'ici, là-bas. Ce n'est pas tellement le décalage horaire ; c'est l'altitude idéologique.

— Dites-moi Georges, comment était François Mitterrand pendant la campagne électorale ?

— François est un homme qui cherche à approfondir qui essaie de comprendre. Il appartient à une race de gens complètement à part. Il aurait réussi dans n'importe quel domaine, comme il l'a bien prouvé. Mais, quoi qu'il fasse, il s'occupe de tout. Il a un sens des responsabilités à un point tel que c'en est affolant. Parfois, je ne parviens plus à le suivre.

— Tous deux, vous produisez beaucoup, ai-je entendu dire.

— C'est selon. Le Programme commun, en huit jours c'était fini. Mais le mot « vite » ne signifie pas que je m'y mette volontiers ; je portais le programme en moi ; je faisais de plus en plus connaissance avec un vocabulaire qui, ma foi, m'était tout à fait étranger, mais j'ai longtemps hésité avant de me décider à prendre le stylo. J'ai reculé, j'ai reculé le moment de commencer, puis, soudain, je me suis jeté à l'eau.

— Apprenez-vous facilement vos discours ?

— J'ai bonne mémoire et je ne les apprends pas vraiment, je les lis, avec une attention soutenue, mais je ne considère pas que chaque réplique soit coulée dans du bronze.

— Vous n'étiez pas candidat à l'élection présidentielle mais vous aimez les élections. Et lorsque votre Parti gagne des sièges, vous semblez possédé d'un bonheur tellement éclatant que je vous demanderai d'expliquer vos sentiments.

— Quand mon candidat gagne, ou moi-même, je suis dans tous mes états, j'éprouve de la joie, de la joie, de la joie.. Est-ce qu'il y a beaucoup de gens qui savent ce que c'est, la joie ? Eh bien ! je vous l'affirme : au-delà des satisfactions militantes, la joie de gagner une élection est la sensation la plus aiguë que j'ai éprouvée. Je la classerai juste après le bonheur du cœur et de l'âme.

— Merci, cher Georges Marchais, pour tous ces souvenirs. Et, tout ému de cet accueil, je rappellerai à nos lecteurs et amis qu'un de vos livres, « Le Défi démocratique », est toujours en vente. Il faut le lire.

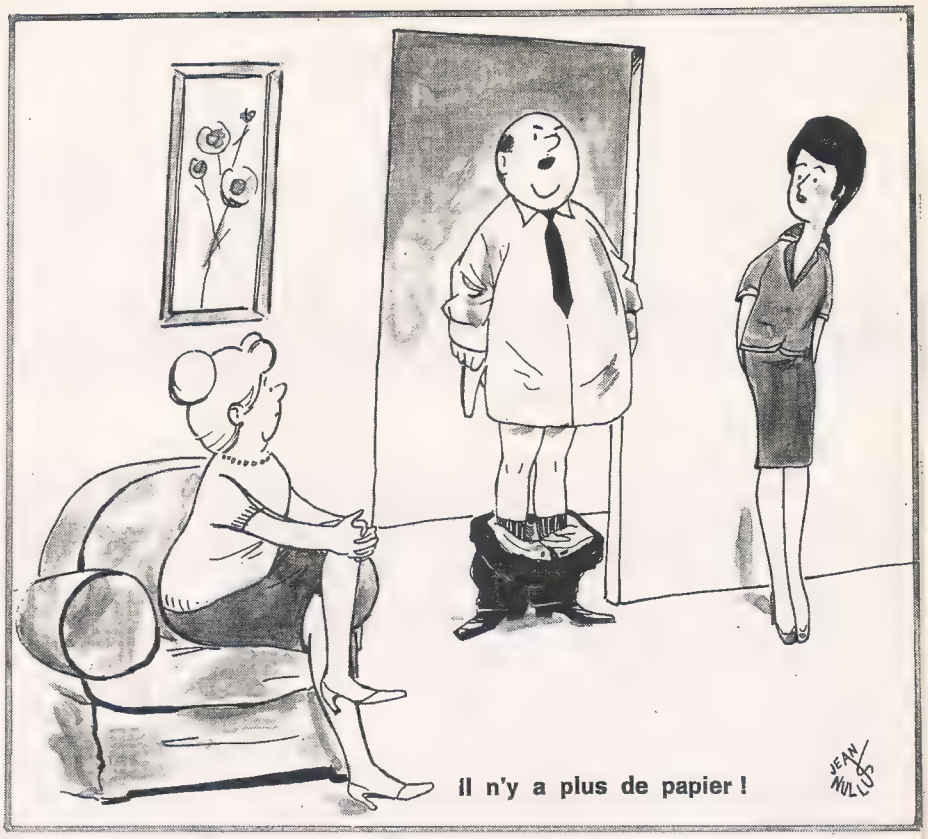
— Merci, cher Kitrone. Je n'ai pas un mot à ajouter.

... Il y avait, dans cette dernière réponse, une intonation qui allait très loin. J'étais venu interviewer le secrétaire général d'un Parti : j'ai rencontré un homme !

...Georges Marchais ou le bonheur raisonnable. L. K.

(Propos conformément copiés par Wao-le-Laid.)

LES MEILLEURS DESSINS DE JEAN NULLUS



Il n'y a plus de papier !

Non, Roger, aujourd'hui je ne peux pas

Il y en a un qui a pété par là.

LA SEMAINE D'

D.R.

Jimmy Page et Robert Plant : heureuse alliance de la peau de tigre et du velours rose

DE NIORT A MAX KANSAS

Puisque la saison s'annonce si prometteuse, je vais prendre le temps de vous révéler un petit secret de mon métier : la chronique que vous lisez en ce moment, bien qu'elle soit en partie consacrée à Max's Kansas City, a été écrite à la Coupole. Tout comme celle du Paradisio le fut au Palladium, et celle de Goa à Cuzco.

Alors ne soyez pas trop étonnés s'il m'arrive par aventure de vous signaler la présence de Rod Stewart « on stage » à Paris, alors qu'il se trouve en fait au bord de la piscine du Sheraton de Niort. Le casse-tête est d'autant plus redoutable que je retrouve plus ou moins les mêmes personnages un peu partout. Particulièrement les « divas » de l'underground dont les tournées chevauchent généralement les miennes.

J'ai toujours pressenti le retour du vêtement chic, de classe, dans le Tout-Popmusic. C'est à Led Zeppelin que je dois, à ce sujet, l'une des mes plus agréables surprises. Cela se passait en août dernier, à New York. Un ami m'avait entraîné dans un cocktail merveilleusement réussi, au Four Seasons. J'y rencontrerai cet animal de la scène, le commandant de bord incontesté du Zeppelin. Autrement dit, Jimmy Page, ravi du succès de la soirée. Jimmy arborait un costume de velours rose, laissant entrevoir une chemise de satin vert émeraude. Je ne pus m'empêcher de me glisser vers le bar en sa compagnie, un Bloody Mary à la main :

— Heureux, Jimmy Page ?

— Yeaaaah !

Incroyable Jimmy. Capricieux comme un Capricorne (tel est en effet son signe). Cet heureux mortel partage son existence entre Max's Kansas, le Rodney, le Rainbow Room chez Biba et les palaces, pratiquement à longueur d'année. L'ayant quité à Hollywood fin juillet, je le retrouve à Manhattan début août. Je le retrouverai, bien entendu, fin septembre au Marquee.

Ce soir là, cependant, c'est John Paul Jones qui attirait tous les regards. Il porte désormais le cheveu court, et sa veste d'un blanc immaculé s'harmonise le plus souvent avec une chemise de soie bleue où éclate une cravate, blanche elle aussi.

LE ROCK ANGLAIS A LA PAGE

Mon arrivée dans la capitale du Nouveau-Monde a coincidé avec la première de Mott The Hoople à Broadway. Un événement musical qui réunit non seulement la crème de l'Underground, mais aussi un nombre impressionnant de personnalités « camp ». Après le spectacle, tout le monde se retrouva comme vous le pensez bien, chez Max's. Le Four Seasons, Max's ?... Une fois de plus, le rock anglais était dans le coup.

Ian Hunter arborait un collier de turquoise à rendre jaloux Rita Coolidge. Il se trouvait en fort bonne compagnie, entouré de Brian Ferry, Bill Graham, Jack Nicholson, Jerry Nolan (le batteur des Dolls, lui aussi en smoking blanc) et Amanda Lee.

Svelte, féline, une grâce d'antilope scandinave, Amanda est une de ces actrices de films underground dont on ne parle pas assez en France. Je l'ai rencontrée, précisément, devant un King Burger nappé d'une sauce ketchup idéale. A se mettre à genoux. L'un de mes voisins me révéla alors cette savoureuse anecdote : il y a quelques années, au Hard Rock Café de Londres, la belle Amanda avait interpelé Lou Reed par ces mots : « La vraie Nico, c'est moi ! ».

Désirez-vous vraiment le savoir ? Je la soupçonne fort d'être, en effet, l'exchanteuse vedette du Velvet Underground.

— Les hippies, lança soudain Bill Graham, avec

EDGAR SCHNEIDAIR

l'à-propos qui le caractérise, se moquaient du vêtement propre et des bonnes manières, Le jean et le T-shirt firent fureur ces dernières années. Mais aujourd'hui, mon cher Edgar, les gens se tournent de nouveau vers cet aspect de la vie, et c'est bien ainsi.

Il se tut, puis ajouta en se penchant vers moi :

— V o u s comprendrez que je ne puis en dire plus pour le moment...

Comme je vous l'ai déjà dit, j'écris mes feuillets sur New York confortablement installé au bar de la Coupole. Regardant autour de moi, et notant avec étonnement la distinction et la bonne tenue de la plupart des convives, je me remémore cette prophétique profession de foi.

Je pense qu'il ne sera pas inintéressant, dans les semaines qui viennent, de surveiller d'un peu près la toilette des amis que nous avons connu naguère si débraillés. Le cheveu ras, le veston sans tache et la cravatte « crooner » n'ont pas fini de faire parler d'eux...

PALOMA PICASSO HEUREUSE ?

Mais je finis d'écrire sur la Coupole, et me voilà déjà de retour dans ce grand corridor lumineux et scintillant aux murs en miroirs noirs où s'égrènent les romances de nos vedettes. Maquillées et dorées, les stars de New York émergent de leurs longues limousines et je rencontre ma Paloma à moi, Paloma Picasso, cette héritière qui va devenir fabuleusement riche dès que le tribunal se sera rendu à ses raisons. Quant à moi, je me suis depuis longtemps déjà rendu à ses talents. Ce soir, elle s'expose dans une belle robe longue et sombre, et ses bras sont chargés par de lourds bracelets d'or massif. Elle remporte ce mois-ci un joli succès dans « Contes immoraux ».

L'un des atout de Paloma, c'est qu'elle ne se contente pas d'être simplement ravissante, d'avoir de belles toilettes et d'aimer l'anisette. Elle cause également, elle cause même très bien... Simple petit jeu de questions bébêtes pour savoir si le succès et l'argent tournent sa tête altière.

— J'étais très pauvre et me voilà presque riche.

— Vraiment riche ?

— Très très riche.

— Prenez-vous encore le métro ?

— Et vous, le prenez-vous ?

— Vous portez de belles chaussures...

— Elles sont merveilleuses, non ? Elles sont dessinées par Manolo Blahnik, ce bottier très cool à moitié italien, à moitié tchèque.

Paloma a des lunettes de soleil.

— Je les ai achetées depuis que je sais que je vais devenir une star.

Elle séjourne dans une grande maison du West Side, elle a accordé une interview à **Interview** et trouve New York très excitant. Je lui demande si elle regrette l'hôtel particulier de sa grand-mère à Neuilly, d'autant p l u s qu'en Amérique les domestiques de qualité ne courent pas les rues.

— J'ai toujours eu des problèmes de domestiques. Quand j'étais petite, j'avais une nurse. Tatita, la traduction espagnole de Nounou. Elle s'est mise à faire de la peinture en disant que cela lui semblait plus lucratif ! Elle était gentille, cela dit, mais un peu naïve !

Peut-être Paloma va-t-elle continuer dans la voie des confidences et me parler de sa famille.

— C'était agréable, l'enfance avec un papa si célèbre ?

Paloma s'est plongée dans une douloureuse méditation. J'ai la nette impression d'avoir mis les pieds dans le plat.

— Quand j'allais le voir, l'été, nous sortions avec le chauffeur dans l'Hispano-Suiza. Vous savez, à l'époque, une Hispano-Suiza c'était mieux qu'une Rolls. Remarquez, si mon père avait su conduire, il n'aurait pas eu de chauffeur !

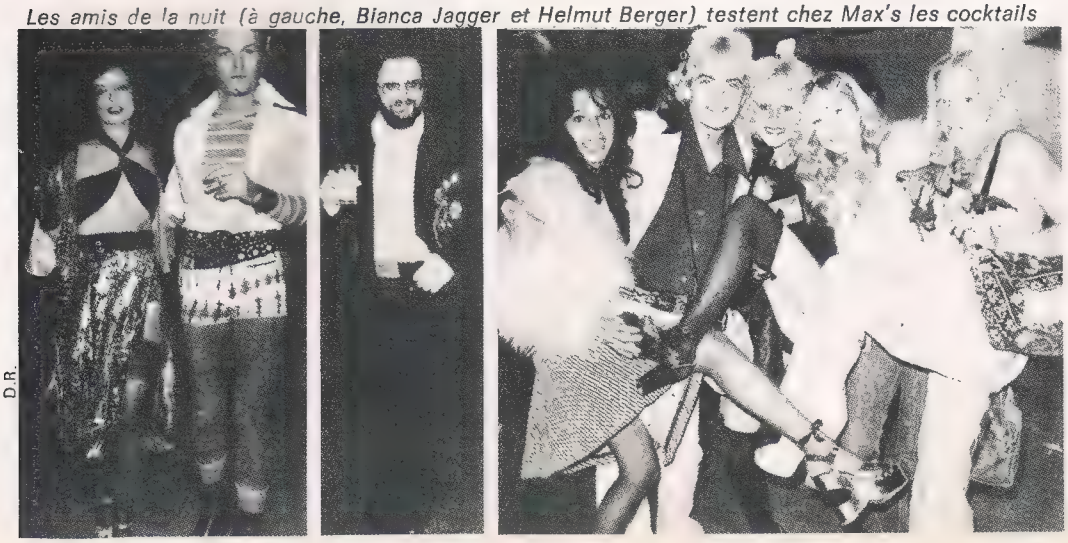
Paloma symbolise à merveille un certain art de vivre à la française : elle fréquente par nécessité les palaces à longueur d'année et reconnaît qu'il existe des femmes plus malheureuses qu'elle.

A-t-elle rencontré quelques princes charmants à New York ?

— Et des vrais ! J'ai introduit une altesse grecque à la vie nocturne de Manhattan. On l'a emmené au Grand Ballroom et on a fini au Jardin.

Paloma résume toute sa vie de star dans une heureuse formule : « Je m'épuise dans une relative oisiveté, mais on n'imagine pas comme c'est fatigant de faire et défaire des malles Vuitton ».

Les amis de la nuit (à gauche, Bianca Jagger et Helmut Berger) testent chez Max's les cocktails



D.R.

DÉCORATION-ACTUALITÉS

L'HOTEL PARTICULIER DU GROUPE POP MAHJUN

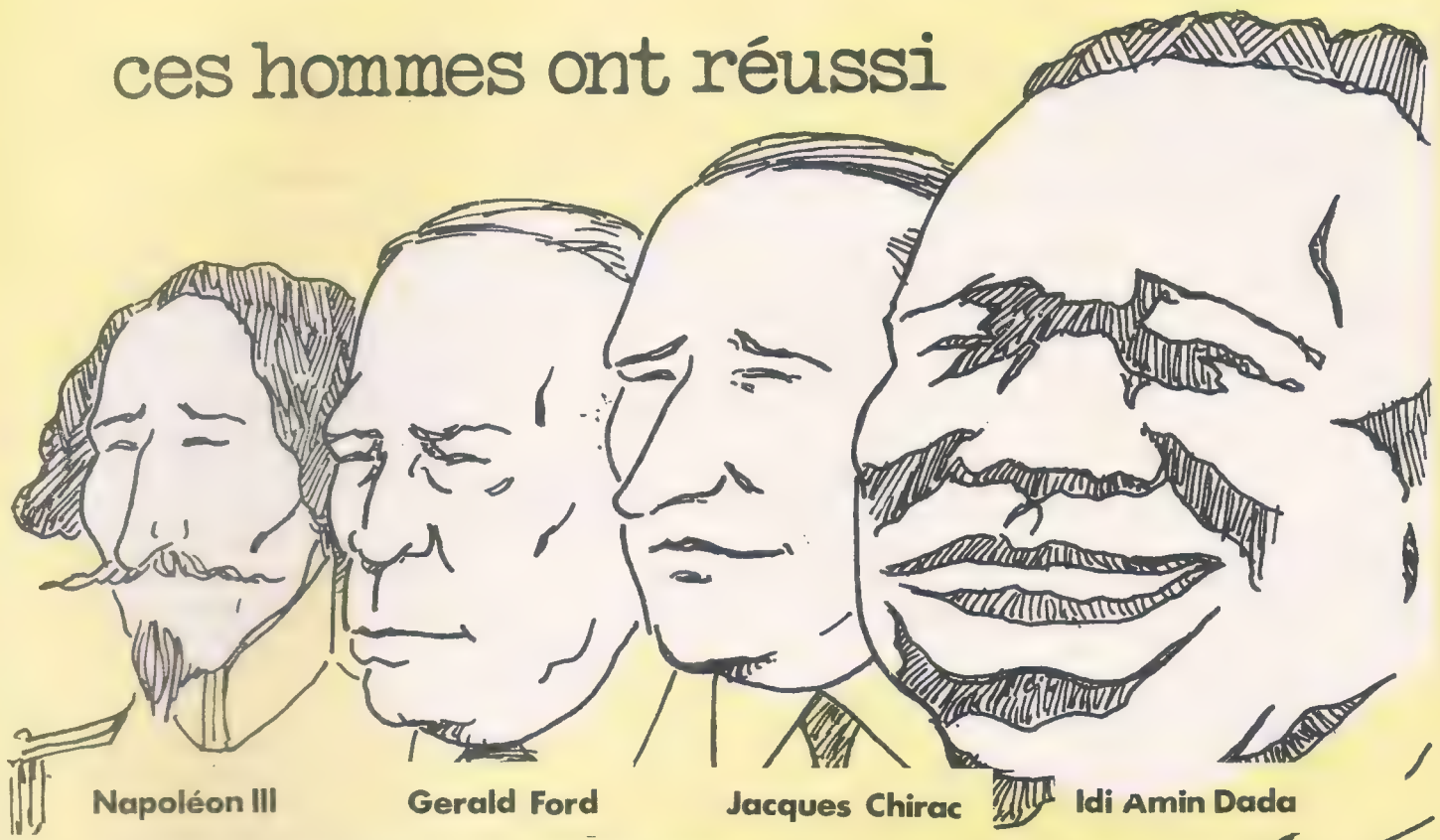
Situé dans la riante vallée de l'Essonne, Corbeil est un très vieux bourg remontant aux Lutéciens. Construite au XVe siècle, la résidence de Mahjun y aligne ses murs immaculés sur un gazon fourni, judicieusement gagné par une savante broussaille. Les musiciens qui l'habitent en ont conçu eux-mêmes une décoration très prisée — « à la diable ».

Le coin-toilette : le numéro de « Pif-Gadget » vient du marché de Corbeil, le jeudi. Chasse d'eau de chez « La Trombe » évidemment. Ci-contre : cuisinière Jerry Spring de chez Emmaüs, poubelle « Décharge publique ». Cocotte et vaisselle de chez Prisu

La salle à manger :
couverts « restau U »,
assiettes anglaises,
sel Cérébos
nappe « Shell ».

En haut, le hall d'entrée : tapis et jute, très anciennes couvertures de l'hospice d'Ivry. Idée originale : les livres reposent en chevrons sur une bibliothèque « briques et planches ». En bas à gauche, la chambre à coucher : vase de nuit « St-Exupéry » et sandales en étalement. Par une tabatière carrelée de carton d'emballage on descend les dix degrés d'une belle échelle de citronnier laquée au ketchup pour accéder (en bas à droite) à une magnifique terrasse qui domine la décharge publique. Au fond, une superbe échappée vers la nationale sept.

ces hommes ont réussi



Napoléon III — Gerald Ford — Jacques Chirac — Idi Amin Dada

grâce à leur bonne éducation

« De quoi aurai-je l'air à ce cocktail, devant tous ces gens convenables que je ne connais pas ? Que dire ? Que faire ? J'ai les cheveux courts, propres, je me suis rasé, costumé de frais, mais je sens que cela ne suffit pas. »

Cette lettre d'un ancien freak, qui vient de reprendre des études abandonnées en 1969, nous a paru assez exemplaire pour figurer en tête de notre cours de recyclage. Ces appréhensions, des milliers de vieux routards les formulent tous les jours, voyant venir avec angoisse le moment fatidique du « Comment allez-vous, cher ami... » dans les salons, les restaurants, les bureaux, les rédactions hier encore jugés avec dureté.

Perfectionnée par MM. Boutroux et Ollé-Laprune sous la supervision de M. José-Luis de Vilalenga, cette méthode révolutionnaire de RECYCLAGE BONNES MANIERES peut faire de vous en trois mois et douze fascicules (1) un homme raffiné, un invité de bonne compagnie, un hôte exquis.

CE MEME VIEUX FREAK DESESPERE EST DEVENU EN TROIS MOIS UN GARÇON ADULE, FELICITE ET DONT ON RECHERCHE LA COMPAGNIE !

Qu'il est loin le temps des errances indiennes ! Voyez-le évoluer dans le Salon Murat de l'Elysée... Il s'adresse à M. Chirac en termes élégants, trouve un bon mot pour sa dame et séduit les enfants royaux par son style souple, sobre et de bon ton. Ecoutez-le converser avec M. le chef du protocole, ne dirait-on pas deux vieux amis ? CE GARÇON A DE L'AVENIR !

VOUS POUVEZ, VOUS AUSSI, AVOIR DE L'AVENIR !

(1) Un fascicule : 7,50 F. Le corrigé : 18,95 F.

Vous venez de recevoir votre premier fascicule GRATUIT envoyé par l'I.B.M. (Institut des Bonnes Manières). Il va vous falloir persévérer dans la voie ardue du recyclage. Rien n'est plus simple ! Remplissez le bon ci-dessous et envoyez-le dûment paraphé à I.B.M., 2 bis, rue Henri-Joachim, 77810.

Oui, envoyez-moi, sans obligation, le livret gratuit illustré en couleurs, avec tous les détails de la méthode I.B.M. « Je pavane dans le monde » qui me garantit des résultats que je pourrais voir et mesurer en deux semaines seulement.

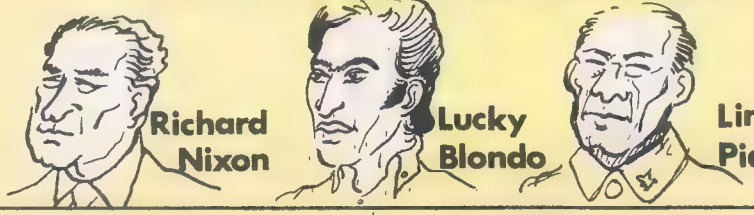
Nom :
Prénom :
N° : Rue :
Code postal :

UN CLIENT NOUS REMERCIE :

« Grâce à vous, je marche de succès en succès. Lisez donc ce petit discours que j'ai composé sans modèle, mais en m'inspirant de votre enseignement, pour le banquet que quelques amis très chers m'offraient à l'occasion de ma légion d'honneur : « Mes chers amis, merci !... Ce mot tout simple, ce mot d'emploi si courant, me vient spontanément aux lèvres, car l'honneur qui m'échoit aujourd'hui, c'est en grande partie à vous que je le dois. Sans vos démarches auprès du ministre, je doute que j'aurais aujourd'hui à ma boutinnière le précieux ruban rouge. Les mérites, sur lesquels vous insistez tellement, ne sont à mes yeux que le devoir de tout honnête citoyen et le travail de tout homme heureux d'être appelé à remplir une tâche (suite page 79).

IMPOLITESSE ! LAISSER-ALLER ! MAUVAIS GOUT !

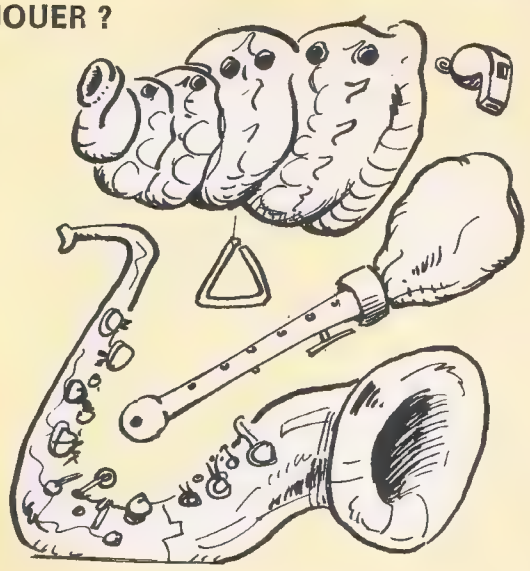
Leur grossièreté a perdu ces trois hommes.



Richard Nixon — Lucky Blondo — Lin Piao

DES QUELS INSTRUMENTS DE MUSIQUE EST-IL BON DE JOUER ?

Jean-Bernard et Anita ont lu dans leur hebdomadaire favori que M. Giscard d'Estaing jouait du piano et de l'accordéon. Ils se rendent aussitôt au magasin d'instruments de musique. Aide-les à choisir, parmi les nombreux articles que leur proposent le vendeur, les instruments de musique qui manifesteront un discernement aussi raffiné que celui de M. Giscard d'Estaing.



— le cor anglais
— la scie musicale
— les bongos
— le sifflet à roulette
— le ukulélé
— la balalaïka
— le sarusophone
— le mirliton
— la trompe de brume
— le tam-tam
— le synthesizer
— le clairon
— le biniou
— les maracas
— le serpentin dérouleur
— l'orgue de barbarie
— la chasse-d'eau
— la bobinette cherra
— l'hélicon
— la barbe à papa
— la contrebasse hydraulique
— le mellotron
— la gerbe
— la Fender Telecaster
— la harpe celtique
— la bouteille vide de Coca-Cola
— le clavecin bien tempéré
— l'épinette des Vosges
— le pipeau rustique
— le rebec
— la viole de gambe.

UNE LETTRE DE CONDOLEANCES APRES LA MORT DU DIRECTEUR DE VOTRE ENTREPRISE

Jean-Bernard et Anita ont appris le décès de leur patron. Afin de se placer habilement auprès des héritiers de la firme où ils travaillent, ils préparent un éloge funèbre. Comment l'écrire ? Ils ont trouvé un texte dans un vieux livre mais malheureusement ce texte n'est pas facile à lire car certaines lettres sont remplacées par des points. Peux-tu les aider à compléter ce texte ?

C'est avec une pro...de émoti.n que j'apporte, au ..m de tous m.. collè...s, un ju.te t..but de regrets sur la .ombe de notre di..cteur, M. Farcellin.

C'était un ..e ju.te et ..tif dont nous savions ..récier les d...ons et en qui il nous pl...ait de reconnaître un véritable c...s. Il savait trouv.. les mots pour p....r à ses subordo...és et avait l'... de tout demand.r sans rien .,..ger

Avec lui nous perdons un c..., mais aussi un .omme que nous ..mions, ami pour c..tains, p..e pour d'autres, et dont les con... sur le plan stricteme.t ..main étaient toujours .coutés avec in..rêt. Amaigr., elle ne s'é...lle qu'au print.... Au début de l'hiver, la marmo... tomb. dans un état de repos particulier : la léthargie. Gr.sse et repu.e, e... s'endor. dans un te..ier profon.. Sa dispa..... crée un vi.. parmi nous, un vide qu'il sera difficile de combler.

COMMENTEZ CE BEAU TEXTE

Il est évident qu'on ne fait pas une conversation ou un discours avec rien. On parle avec des mots. Et ces mots doivent avoir un sens. Jean-Bernard et Anita l'ont compris, qui chaque soir lisent et commentent un beau texte. Voici un beau texte, que tu pourrais commenter avec eux :

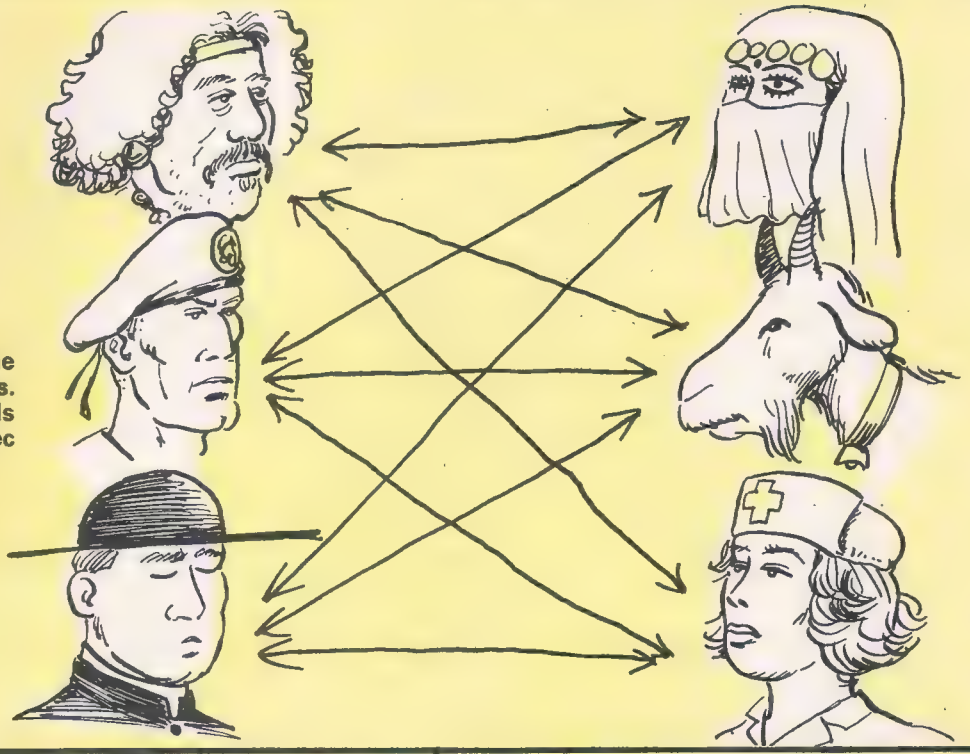
« La France est le pays du courage spontané, souriant, un peu imprudent et téméraire ; le courage du « poilu » qui blague sous les balles meurtrières, du blessé qui plaisante pendant que le bistouri taille dans sa chair ; le courage des trop héroïques petits Saints-Cyriens qui se dressent face à l'ennemi gantés de blanc et plumet au képi. »
Selon toi, ce texte est-il descriptif, dramatique, comique, satirique, humoristique, tragique ?
Est-il malin de blaguer sous les balles meurtrières ?
avoir un plumet au képi :
Trouver un synonyme de : Saint-Cyrien
le poilu : *l'ennemi :*

(Morale, par Mme H. Launey. Larousse.)

JEU DES MARIAGES

QUI EST AVEC QUI ?

Jean-Bernard et Anita sont dans une réception. On ne les pas présentés. Pour ne pas commettre d'impairs, ils doivent deviner qui est marié avec qui. Et vous, le pouvez-vous ?



LES PETITS CASSE-TETES DE JEAN-BERNARD ET ANITA

**Un ticket de métro coûte cinquante centimes.
Henri-Joachim paye leur ticket à ses huit compagnons.
Combien de monnaie lui rendra le receveur,
sachant qu'Henri-Joachim lui a remis un billet de cinq cents francs ?**

_____

_____

_____

**Le produit national brut croît de six pour cent par an.
Combien d'années lui faut-il pour doubler ?**

Pose les opérations. Calcule les produits PNB × 0,6 × N années.

_____

_____

_____

Cette ville du Midi fut fondée par Saint-Louis. C'est là qu'il s'embarqua pour ses deux **croisades.** Envahi par les marécages et les alluvions du Rhône, ce port est maintenant loin à l'intérieur des terres.

QUEL EST SON NOM ?

.....

Certains dictionnaires distinguent la langue familière, la langue argotique et la langue soutenue. Par exemple : « Y fait rien qu'à m'embêter » est une phrase familière. « Il me pompe le nœud » est argotique. Selon toi, les expressions ci-dessous appartiennent-elles à la langue argotique, familière ou soutenue ?

A. — Ce texte est désopilant _____

Ce texte me fait fendre la pipe _____

La crise, les mecs ! La crise ! _____

B. — Il a beaucoup de bagou _____

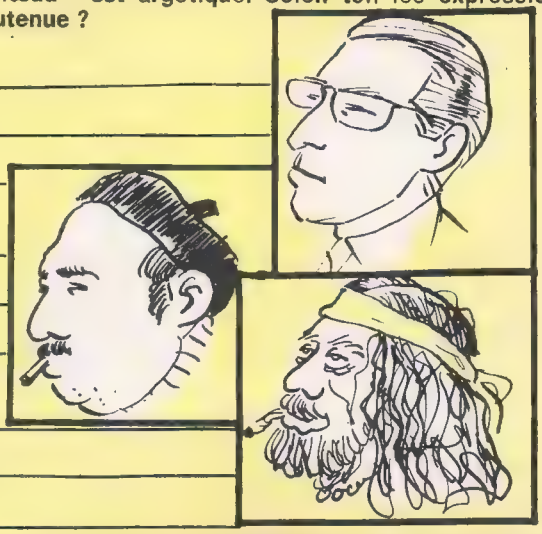
Il est très bavard _____

Il a la langue bien pendue _____

C. — On va au coiffeur _____

On va chez le coiffeur _____

On va s'faire élaguer les nouillards _____



DRESSEZ LES COUVERTS

Il fallait que le dessinateur soit bien distrait pour commettre tant de fautes en représentant la table du roi Valy Ier ! Réaliste, ce dessin ? Allons donc, on y relève une foule d'erreurs appelées fautes de bonnes manières. Dressez-en la liste.

Solutions

- L'assiette à beurre doit être à gauche.
- Le couteau à fromage n'est pas apporté qu'au fromage.
- Le tire-bouchon n'est pas considéré comme un couvert.
- Verre à eau et verre à vin sont à droite.
- Les couteaux sont placés le tranchant tourné vers l'assiette.
- Les couteaux à plusieurs lames de type « scout » n'ont pas leur place dans un dîner.
- La serviette ne doit pas être placée sous l'assiette, mais dessus, artistiquement pliée.
- Il manque la fourchette à salade.
- La louche doit être dans le prolongement géométrique de la fourchette à escargots.
- Le porte-couteau « fantaisie » n'est pas de mise.
- L'usage de la boîte de trombonne pour ranger les déchets est de plus en plus rare.

Hélas ! la place nous manque pour mentionner toutes les erreurs. Trouve-les toi-même, cher élève.

EVITEZ LES IMPAIRS

Aujourd'hui, Jean-Bernard et Anita ont invité à dîner les héritiers de leur patron. Ils veulent se montrer sous un jour favorable, mais que de problèmes ! Veux-tu leur indiquer ce qui ne se fait pas dans la liste des usages ci-dessous :

— verser le vin dans le grand verre et l'eau dans le petit verre
— verser l'eau dans le grand verre et le vin dans le petit verre
— envoyer balader le vin, l'eau, le grand verre et le petit verre d'un geste rageur
— soulever la tasse sans la soucoupe (s'il s'agit d'un moka)
— boire dans la soucoupe (s'il s'agit d'un cacao)
— soulever la tasse et la soucoupe séparément (s'il s'agit d'un consommé)
— soulever la soucoupe et jeter la tasse à la russe par-dessus son épaule (s'il s'agit d'un viandox)
— pencher l'assiette à potage vers la table

– tremper des mouillettes dans un œuf à la coque
– tremper sa serviette dans un œuf à la coque
– servir du Madère avec le potage
– servir du Madère avec les huitres
– servir du Madère avec un vieux reste de nouilles froides
– servir du Madère avec une paille
– servir des nouilles avec une paille
– servir le peuple
– adhérer au parti communiste

LE PROBLEME DU RINCE-DOIGTS

Tu es invité à dîner chez Jean-Bernard, et Anita place à côté de ton couvert un petit bol d'eau tiède. Que fais-tu ?

— Tu t'y rinces les doigts.
— Tu bois en remarquant : « Pas assez infusé... »
— Tu demandes une paille.
— Tu craches dedans.
— Tu y trempes ton pain.
— Tu vas chercher du Paic super-dégraissant et y plonges ton assiette dégoûtante.
— Tu le renverse malicieusement sur la tête de ton voisin de table.
— Tu n'y fais pas attention, plongé que tu es dans la lecture de Roudoudou-Rikiki-Les Belles Images.

UN MENU ROYAL

Anita est désespérée ! Le traiteur a bien livré le menu commandé par Jean-Bernard pour recevoir un chef de cabinet de ses amis, le même menu qui fut offert à l'ambassade d'Angleterre par Sa Majesté Edouard VII, lors de son voyage à Paris en 1903. Mais le livreur a tout mélangé ! Quel travail, pour remettre chaque plat à sa... place ! Essayez un peu.

Darne de truite saumonée à la moderne
Sorbets à la Pompadour
Poulardes de Bresse rôties
Zéphyrs à la romaine
Potage tortue clair
Vieilles sardines à la Dick Rivers
Timballe de volaille à la Rossini
Mignardises du foie gras de l'Infante
Salade Guiglielmi
Pudding à la Windsor
Selles de mouton à l'anglaise
Diablotins et Chester-Cakes
Côtelettes de pintades à la George IV
Asperge d'Argenteuil sauce Riche
Carmina Burana en gelée
Alka Seltzer 1943

Sachez leur écrire, et vous faire bien recevoir

Dans leur cahier de savoir-vivre, Jean-Bernard et Anita ont recopié les différentes formes de politesse qui terminent une lettre. Mais les deux étourdis ont interverti les destinataires ! Essaie de remettre de l'ordre dans ce vilain capharnaüm.

1. A un ministre.
2. A un évêque ou un archevêque.
3. Au pape.
4. A une relation d'affaires.
5. A un vieux copain.
6. A un roi, une reine ou un prince royal.
7. A un emmerdeur.
8. A sa mère.
9. Au recteur, pour s'inscrire en faculté.
10. A **Actuel.**
11. A une jeune fille dont on demande la main.
12. A un espagnol.
13. A Claude François.

1. Veuillez agréer, Mademoiselle, l'expression de mes sentiments respectueux.
2. Recevez, je vous prie, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.
3. J'ai l'honneur de vous saluer.
4. Prosternés aux pieds de votre sainteté, j'ai l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur et fils.
5. Herzlichste Grüsse.
6. Je t'embrasse très fort.
7. Je suis, avec le plus profond respect, Sire, de votre majesté le très respectueux et dévoué serviteur (s'il s'agit de votre propre souverain ou souveraine, il faut ajouter **sujet** ou **sujette**).
8. Cuillère et couteau dans la main droite, toujours fourchette dans la main gauche, sauf si on l'utilise seule (donc sans couteau). Dans ce cas, elle doit passer dans la main droite. Le pain est tenu dans la main gauche.
9. UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN.
10. Daignez agréer, très Saint Père, l'hommage de ma profonde vénération.
11. Kiss my ass.
12. Si vous ne publiez pas cette lettre, je résilie mon abonnement.
13. Rayer la mention inutile.

Recevez l'expression de mon bonjour distingué à votre dame

EXERCICE DE PROTOCOLE

Voici quelques dignitaires susceptibles de déjeuner à l'Elysée ; mais parmi eux, un intrus s'est glissé, lequel ?
Un archevêque, un chef indien, Alain Krivine, une vieille retraitée, le nonce apostolique, le consul de Formose, un O.S. immigré, un curé progressiste, Jean-Jacques Debout, Paloma Picasso, Richard Nixon, un détenu (menottes aux poings), Caroline de Monaco, Gérard Nicoud, Edouard Leclerc, Confucius.
Bravo ! Vous avez trouvé l'intrus. Maintenant, comment va-t-on placer tous ces invités autour de la table ? Jean-Bernard et Anita se cassent la tête depuis trois jours. Ce serait drôlement chic si tu pouvais les aider.

SOLUTION : L'intrus est le consul de Formose, car la France ne reconnaît pas la théorie des deux Chines.

Pour t'envoler plus haut abonne toi à ACTUEL

55 F pour 12 numéros + 1 disque au choix :

- ☐ Le vieux Gong : camembert électrique
- ☐ Sun Ra : Solar myth orchestra
- ☐ Steve Lacy : Epistrophy
- ☐ Soft machine : premiers enregistrements
- ☐ Le nouveau Gong
- ☐ Brigitte Fontaine : l'incendie

(Cochez la case correspondante.)

ou 50 F pour 12 numéros + album des Freak Brothers

Mode de règlement :

— mandat - chèque postal (envoyer les trois volets à Actuel ;

— chèque bancaire à envoyer à : « Actuel », 2, impasse Lebouis. 75014 Paris.

Attention :

1° Lorsque vous vous abonnez au cours du mois, votre abonnement ne commence qu'au numéro suivant.

2° Envoyez bien vos chèques postaux (3 volets) et vos mandats à Actuel.

3° Ecrivez lisiblement vos noms et adresses : nous nous interrogeons souvent longuement et le facteur aussi.

4° Pour tout changement d'adresse, envoyez la bande de votre dernier numéro en même temps que votre nouvelle adresse.

5° Quand vous vous réabonnez, signalez-le-nous d'un mot.

Je souscris à un abonnement à **Actuel.**

Nom : Prénom :

Profession :

Age :

Adresse :

.....

☐ 50 Francs ☐ 55 francs avec un disque

(cochez la case correspondante).

Abonnement pour l'étranger : courrier ordinaire : 60 F ; par avion : 70 F ; (sans disque ni Crumb).

L'ART AU PRESENT

exposition organisée par la Galerie Daniel Templon
2 octobre - 10 novembre au Musée GALLIERA

ARMAN-ART-LANGUAGE-BURGIN-CANE-DEVADE-FLAVIN-GRIFFA-JUDD-KELLY-KOSUTH-LE GAC
MARTINEZ-MEURICE-MOSSET-MOTHERWELL-NOLAND-OLITSKI-STELLA-TITUS CARMEL-VALENSI

à 20 h 30 SPECTACLES

MUSIQUE-DANSE-JAZZ-MUSIQUE ELECTRO-ACOUSTIQUE-DANSE TRADITIONNELLE

FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

JAZZ

mercredi 2 octobre MILFORD GRAVES
jeudi 3 octobre MILFORD GRAVES
vendredi 4 octobre MILFORD GRAVES
samedi 5 octobre MILFORD GRAVES

DANSE

dimanche 6 octobre ANDY DE GROAT
lundi 7 octobre ANDY DE GROAT

MUSIQUE ELECTRO-ACOUSTIQUE

mercredi 9 octobre SONIC ARTS UNION
jeudi 10 octobre SONIC ARTS UNION
vendredi 11 octobre SONIC ARTS UNION
samedi 12 octobre SONIC ARTS UNION
dimanche 13 octobre SONIC ARTS UNION
lundi 14 octobre SONIC ARTS UNION

DANSE

mercredi 16 octobre MEREDITH MONK
jeudi 17 octobre MEREDITH MONK
vendredi 18 octobre MEREDITH MONK
samedi 19 octobre MEREDITH MONK
dimanche 20 octobre MEREDITH MONK

ACTION

lundi 21 octobre BEN

DANSE

mercredi 23 octobre STRIDER
jeudi 24 octobre STRIDER
vendredi 25 octobre STRIDER
samedi 26 octobre STRIDER
dimanche 27 octobre STRIDER
lundi 28 octobre STRIDER

DANSE ET CHANTS TRADITIONNELS

mercredi 30 octobre ORISSI (Inde)
jeudi 31 octobre ORISSI
vendredi 1er nov. ORISSI
samedi 2 nov. ORISSI
dimanche 3 nov. ORISSI
lundi 4 nov. ORISSI

MUSIQUE ELECTRO-ACOUSTIQUE

mercredi 6 nov. J.C. ELOY
jeudi 7 nov. J.C. ELOY
vendredi 8 nov. J.C. ELOY
samedi 9 nov. G.R.M.
dimanche 10 nov. E. RADIGUE

MUSEE GALLIERA :10 Avenue Pierre 1er de Serbie 75016 PARIS
tél: 720.85.23
metro : Iéna ou Alma-Marceau

HORAIRES ET PRIX :exposition de 13 h à 18 h 30
entrée 3 F

spectacles : 20 h 30
entrée 15 F, moins de 25 ans et collectivités 10 F.

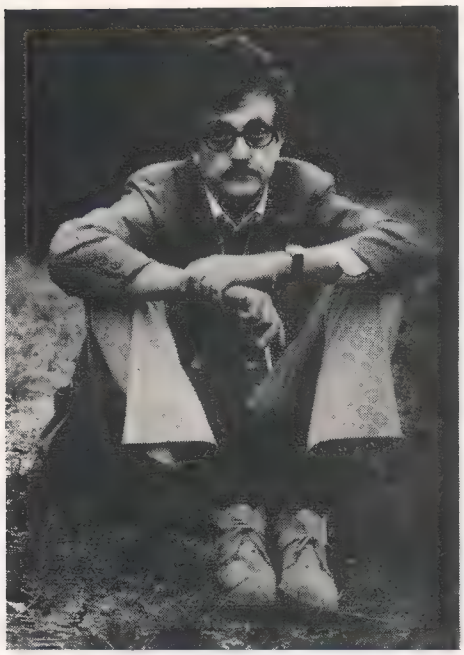
places à l'entrée

Formidable, sarcastique, incongru, marrant, désabusé rocambolesque, planant, déboussoleur et à vapeur...

Aux States,
il y a un seul mot pour dire
tout ça :

VONNEGUT

et voilà à quoi il ressemble



Prenez votre pied
(les 2, ça ira plus vite !)
et lisez son dernier livre

Le breakfast du champion

paru au SEUIL

ACTUEL BRADE SES COLLECTIONS!

PROFITEZ DE NOS GRANDES OFFRES
BANDES DESSINEES, COMIX, CRUMB

— Album de Crumb, 96 pages des meilleures bandes dessinées politico-underground du Crumb des grandes années à San Francisco. 9 F.
— Album Fritz le Chat, toutes ses aventures bien connues, encore du Crumb. 3 F.
— Album Freak Brothers, de Gilbert Shelton. 6 F.
Ceux qui ne l'ont pas ne peuvent le manquer.

Et, au hasard des numéros, ceux où la bande dessinée régnait...
15 : Spécial BD Underground, Crumb bien sûr, Corben et son homme-chien Wolf, Philippe Cousin, Guy Nard, Caza, Guitton, Vitalis. 3 F.
22-23 : Corben, Shelton, Crumb et Clay Wilson en plus. 4 F.
28 : Spécial Comix, encore de nouveaux Crumb, Corben, Shelton, un drôle de petit Mickey nommé Mitin, le grand Nicolas Devil, et Philippe Cousin en couleur. 4 F.
35 : L'étrange tortue de Gary Halgren, Crumb et sa gorille préférée, Masse, des dessinateurs français underground. 4 F.
40 : Une couverture de Masse, des croquis de Crumb, un grand Corben, et Sheridan. 4 F.

Toutes ces bandes dessinées pour 30 F

Une année complète devenue très rare : n°s 10/11 à 22/23 : 60 F

10/11 : Toute l'idéologie underground et des bandes dessinées. 5 F.
13 : Beuark, déjà un spécial écologie, bien avant et mieux que les autres, Zappa parle, Germaine Greer libère les femmes et le Velvet Underground se raconte. 3 F.
16 : L'armée, quand les soldats se défilent. Les lettres des chefs indiens. Amsterdam et ses lutins malins. 3 F.
17 : Un grand numéro : le guide de l'Underground en France, avec des communautés, de la presse marginale, du cinéma parallèle. Plein d'adresses en province, pas toutes périmées. 3 F.
18 : Urbanisme très laid et utopies très jolies, entretien avec Henri Lefebvre, des tuyaux sur Bruxelles, article sur Captain Beefheart. 3 F.
19 : La rock culture, et l'inventaire des poubelles de Dylan ; les propos enragés d'Abbie Hoffman, ceux de la C.F.D.T., et la suite de l'underguide de la France. 3 F.
20 : La drogue. Café, alcool, marie-jeanne, LSD, héroïne... Des débats, des témoignages, des rapports scientifiques. Et le Grateful Dead. 3 F.
21 : « Tout au bout de la route », tout sur l'Afrique insondable, l'Amérique et la route des Indes. 3 F.
22/23 : Un numéro double plein de bonnes vibrations, autogestion, écoles parallèles, Alan Watts, les savants cool et des bandes dessinées. 5 F.

Nous offrons :
Les dernières 100 collections complètes des numéros 10/11 à 22/23 à 60 F chacune ;
500 collections complètes des numéros 24 à 33/34 à 35 F chacune ;
500 collections complètes des numéros 35 à 44/45 à 35 F chacune.
Franco de port, 80 F les deux premières
110 F les trois ans
DEPECHEZ-VOUS,
ELLES SERONT VITE EPUISEES !

Une année triomphale : n°s 24 à 33/34 : 35 F

24 : La guérilla urbaine, Tintin mal barré, un entretien avec Charles Fourier ressuscité et la découverte du Zen. 4 F.
25 : « La débandade du phallus », vue par le MLF et le FHAR, un entretien avec Alain Touraine et John Brunner sur la nouvelle S.F. 4 F.
26 : Libérez votre corps, massez-vous les uns les autres, tout sur les psychothérapies de groupe et de chair et d'os. Le rock de Nixon, Albert et sa fanfare maléfique, enfin un nez-à-nez fameux avec Alain Krivine. 4 F.
27 : L'école qui pue, l'Allemagne underground, sa musique, ses freaks, ses gauchistes, et la digne mort de Fritz le Chat : « il est mort debout ». 4 F.
29 : « Underground, où vas-tu ? » Un grand inderguide de Paris quartier par quartier, la vie des gazolines, le rock en France et une grande confession de ceux qui font **Actuel.** 4 F.
30 : Qui sont les barbares ? Un vaste panorama de l'histoire vue autrement, et quelques interrogations sur la civilisation, une fantastique chronologie de l'histoire parallèle, une école parallèle à Strasbourg, un grand laïus sur les musiques orientales. 4 F.
31 : Peut-on détourner le futur ? **Actuel** fait quelques prévisions heureuses notamment sur le pétrole et publie un petit journal lycéen, Chasse d'O. Tout sur la vidéo, les machines à musique et l'art sur ordinateur. 4 F.
32 : La bonne vie, les vieilles recettes et les techniques d'antan. La Bretagne, un guide de la route en Afrique et en Asie, le folk urbain, le Grand Magic Circus. 4 F.
33/34 : Double et très débile, tous les jeux les plus niais auxquels on peut se livrer dans les états les plus douteux, les gourous tragiques et pas mal de BD. 5 F.

Une année époustouflante : n°s 35 à 44/45 : 35 F

36 : L'avortement militant, histoire et adresses, des groupes qui font changer les choses et les gens. Trois grandes interviews de Jodorowski, Topor et Arrabal, et le retour du free jazz. 4 F.
37 : Le rock à la chaîne ou comment fabriquer des stars, Sun Ra délire en noir et blanc, un entretien avec Henri Laborit sur la biologie et de bons trucs contre les propriétaires abusifs. 4 F.
38 : Le quatrième sexe, les lesbiennes, travelos et bisexuels. Monique Wittig parle à **Actuel.** L'histoire vraie de Walt Disney. La bouffe pas cher. 4 F.
39 : L'Herbe, le cannabis sativa et ses dérivés, ses usages, ses dangers et ses charmes. Les souvenirs de Ken Kesey, l'autre pape du LSD. 4 F.
41 : « La connerie, c'est les autres », un florilège de ce que la France fait de mieux dans le genre. 5 F.
42 : Sur l'autoroute des freaks, plein de tuyaux sur l'Inde, l'Afghanistan, l'Asie, les bons coins d'Afrique et des U.S.A. Interview de Serge Moscovici et Pierre Clastres. Tout sur les derniers sauvages. Les dessous du Kung-Fu. 5 F.
43 : Et maintenant démerdez-vous. Les marginaux des villes et des champs dévoilent toutes leurs combines. L'architecture des déchets. Le combinoscope et l'underguide de Paris. 5 F.
44/45 : Spécial cochon, numéro copié. On rit et on se moque. **Actuel** choisit la parodie avec toute une série de journaux détournés : L'Echepress, Libernation, Minus, Chienlit Hebdo, Truï, etc. Mais Mosik et les rubriques habituelles sont toujours là. 5 F.
46 : Parano et science-fiction : les nouveaux écrivains de la spéculative fiction sont assez paranos, comme notre environnement. Interview de Spinrad, K. Dick, Moorcock, Sladek, Ballard, les meilleurs des jeunes. Nouvelles de Burroughs, Sladek, Spinrad, Barthelme. Rires avec Télédrama ; b.d. de Masse, Crumb, Irons. 5 F.

Nous vous rappelons que les numéros suivants sont disponibles à la pièce :
N°s 10/11, n° 13 et du n° 16 au n° 40 : 4 F le numéro.
Du n° 41 à 46 : 5 F le numéro.

Une commande de cinq numéros, pris au choix dans la liste, ne coûte que 17 F (on tient compte des P.T.T., c'est la vie).

Cher Prince Charles,
Comment oublier votre trop bref passage à l'Elysée l'été dernier ?
Répondez-moi : je me demande parfois si vous étiez sincère...
Pardon de douter... vous m'aviez dit que j'étais votre petite reine...

..Soyez MON ROI.

OH CHARLES, JE VOUS AI TANT ÉCRIT DE LETTRES ! MAIS QUELQUE CHOSE ME DIT QU'ON EN VEUT À NOTRE AMOUR...

Charles Windsor
Buckingham Palace
London, England

CAR JE N'AI PAS OUBLIÉ, DARLING... IL ME SEMBLE TOUJOURS QUE C'ÉTAIT HIER... TOUTE LA MAISON ÉTAIT EN FÊTE POUR VOUS ACCUEILLIR, VOUS ET VOTRE SOEUR...

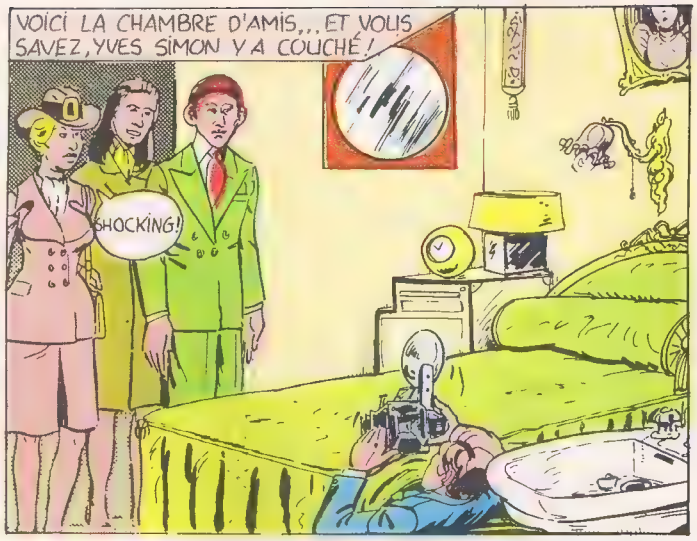
200 LIVRES DE GELÉE ANGLAISE, 300 BOÎTES DE PUDDING, 80 KG DE BOEUF BOUILLI...

VILALLONGA À PLEINES DENTS

POMPIDOU LE NOEUD GORDIEN
CHARLES DE GAULLE LE FIL DE L'ÉPÉE
EMMANUELLE
M. DASSAULT LE TALISMAN

...PÈRE NE S'EST DOUTÉ DE RIEN JUSQU'À CE JOUR, QUOIQUE SES FRÉQUENTES ALLUSIONS À LA SITUATION ÉCONOMIQUE DE VOTRE CHÈRE ANGLETERRE ME BLESSENT CRUELLEMENT...

DÈS NOTRE PREMIÈRE RENCONTRE, CHARLES, J'AI SU QU'ENTRE NOUS LES RELATIONS DÉPASSERAIENT LA SIMPLE CAMARADERIE...
VIVE LE ROI
VIVE LE PRINCE CHARLES!
JOURS DE FRANCE RECONNAISSANT
ÇA ALORS QUELLE NOBLESSE! QUELLE FIERTÉ DANS LE REGARD! QUEL MAINTIEN!
PRESSE


VOICI LA CHAMBRE D'AMIS,.. ET VOUS SAVEZ, YVES SIMON Y A COUCHÉ!
SHOCKING!

OH! SOUVENEZ-VOUS QUELLE CHIC JOURNÉE NOUS AVONS PASSÉE...
ÇA VOUS DÉRANGERAIT DE POSER VOTRE MAIN SUR L'ÉPAULE DE VOTRE PETITE SOEUR?
SHOCKING!
ÇA SERAIT PARFAIT SI VOUS POLIVIEZ EMBRASSER LE CHEVAL DU GARDE RÉPUBLICAIN
PRESSE

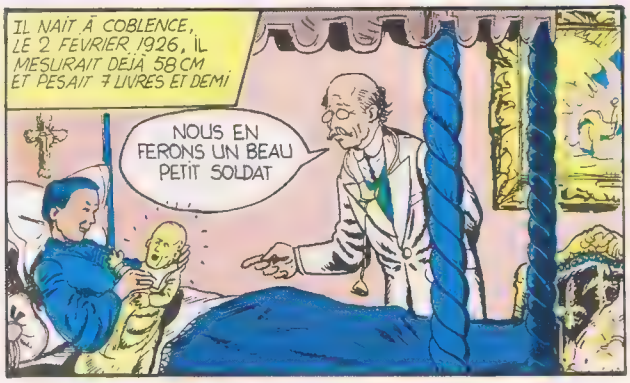
ET LE SOIR,..
REPRENDREZ-VOUS DES TRIPES?
ENCORE UN SANDWICH?
SHOCKING!

ET LE BAL...
EST-CE QU'EN VOUS ÉPOUSANT ON DEVIENT AUTOMATIQUEMENT PRINCESSE?
SHOCKING!

ET LE LENDEMAIN! LE PARC DES PRINCES!
ALLEZ CHAMALIÈRE
VOUS DEVEZ AVOIR PAS MAL DE PETITES AMIES À LONDRES? HI! HI!
... ET LA MESSE À NOTRE-DAME!
UNE ÉGLISE ÇA NE VOUS FAIT PAS PENSER AU MARIAGE?
PSST! CHARLES, C'EST MOI!
OOPS! PARDON ANNE!
OUCH! SHOCKING! VOULEZ-VOUS BIEN ME...
MÊME SI JE VIVAIS UN SIÈCLE, CHARLES JE NE POURRAIS OUBLIER CETTE DERNIÈRE NUIT QUAND JE SUIS ENTRÉE DANS VOTRE CHAMBRE...
OH! J'OUBLIAIS!
SHOCKING!
J'AI LAISSÉ LA LUMIÈRE DANS LA CUISINE, DES FOIS QUE VOUS AURIEZ UN PETIT CREUX À MINUIT!
MALGRÈ LA RÉSERVE DE VOTRE RANG, VOUS GARDIEZ UNE SIMPLICITÉ EXQUISE, REALLY
QUAND TU ES PARTI CET ÉTÉ LÀ, CHARLES CHÉRI, J'AI PENSÉ QUE JE NE TE REVERRAI PLUS JAMAIS... MAIS AUJOURD'HUI, ENFIN, J'AI CONFIÉ À PAPA NOTRE PETIT SECRET...
Prince Charles Buckingham Palace London
ET PAPA M'A PROMIS QUE NOUS AURIONS L'OCCASION DE NOUS REVOIR TRÈS BIENTÔT...
FIN

LES BELLES HISTOIRES DE L'ONCLE BAUL

GISCARD, GOSSE IMPOSSIBLE



VALÉRY EST TRÈS AUTORITAIRE...

NON, JE NE VEUX PAS PORTER CES BOTTINES JAUNES MOUTARDES!

MAIS... MAIS VOUS ÊTES FOU!

SES CAMARADES EN SAVENT QUELQUE CHOSE!

EN AVANT! EN AVANT!

UN JOUR SA MÈRE

TENEZ VALY, VOICI 5 FRANCS POUR VOUS ACHETER DU CHOCOLAT.

MAIS...

REGARDEZ MA BELLE PIÈCE! REGARDEZ!...

MA PIÈCE!

ET HOP!

QUEL VOLEUR! JE ME VENGERAI!

HA! HA!

CE SOIR LÀ...

UN MÉCHANT PETIT GARÇON SOCIALISTE M'A VOLÉ MA PIÈCE!

QUAND VOUS SEREZ GRAND, VOUS FEREZ DAVANTAGE ATTENTION!

ET EN EFFET, VALÉRY SUIVRA LE CONSEIL. MINISTRE DES FINANCES, IL GARDERA SOIGNEUSEMENT L'ARGENT DES FRANÇAIS!...

CHAQUE ANNÉE, IL PASSE SES VACANCES À CHANONAT

POUR LA FÊTE DE "BONNE MAMAN GI" LES ENFANTS MONTENT UNE PIÈCE

IVA-NHOOO-ÉÉÉ!

LE JOUR VENU, VALY EST SUPERBE DANS LE RÔLE DE RICHARD COEUR DE LION.

Ô RICHARD, Ô MON ROI!

VALY EST TRÈS APPLAUDI DANS LA SCÈNE FINALE, OÙ IL DÉMASQUE LE PRINCE JEAN

DÉSORMAIS, JE REGARDERAI MON PAYS AU FOND DES YEUX.

ET LE SOIR...

MÈRE CETTE COURONNE ÉTAIT LOURDE MAIS BONNE À PORTER. MÈRE DITES-MOI : CROYEZ-VOUS QUE J'AIE UN BEL AVENIR DEVANT MOI ?

MAIS CHAQUE NUIT EN CACHETTE, PAR UN PRODIGIEUX EFFORT DE VOLONTÉ

GRÂCE AUX LIVRES DE MATHS PRÊTÉS PAR MES CAMARADES, J'AI DÉJÀ APPRIS PAS MAL DE CHOSES !

ET LE LENDEMAIN EN CLASSE...

MAIS TU AS DONC RÉPONSE À TOUTES MES QUESTIONS !... COMMENT EST-CE POSSIBLE !?...

LES MOIS PASSÈRENT...

MAINTENANT QUE JE SUIS FORT EN MATHS, ATTELONS NOUS AU GREC. AH !... JE PASSERAIS MES NUITS À ÉTUDIER !

À FORCE D'ÉNERGIE, IL DEVIENT ÉCOLIER MODÈLE, TOUJOURS PREMIER DE SA CLASSE. AINSI SE FORGEAIT-IL UNE ÂME DE CHEF. ET POUR CELA, IL N'EN DÉLAISSAIT PAS POUR AUTANT LES EXERCICES PHYSIQUES ET LES ARTS LIBÉRAUX

À LA MEUTE...

AU CHÂTEAU...

À LA PISCINE

QUE CETTE EAU EST FROIDE ! JE N'OSERAI JAMAIS !

HÉ VALY ! T'AS PEUR ?

ALORS BRAVEMENT...

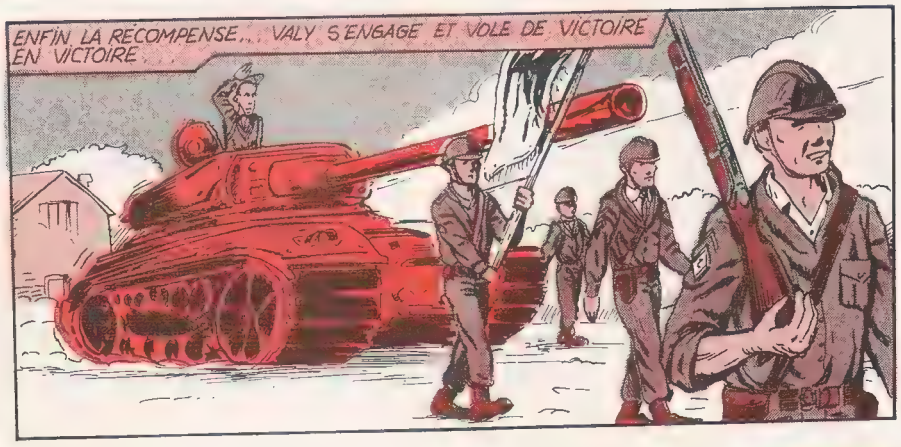
À LA GRÂCE DE DIEU !

1940... LE DÉFERLEMENT DES ARMÉES ALLEMANDES SUR LA FRANCE... POUR VALÉRY, C'EST LA FIN D'UN CERTAIN BONHEUR...
EUROPE
ITALIE
ESPAGNE
MEDITERRANÉE
CORSE
ADRIATIQUE
JEAN ROUX AUD RINGARD 197

MAMAN, UN JOUR J'ESPÈRE QUE JE DÉFILERAI LÀ AVEC L'ARMÉE FRANÇAISE VICTORIEUSE

ET QUATRE ANS PLUS TARD, UN BEAU JOUR DE 1944, VALY ÂGÉ DE 18 ANS REJOINT L'ARMÉE DE LA FRANCE LIBRE...

MAIS L'ARMÉE N'EST PAS À DEUX PAS...


ENFIN LA RÉCOMPENSE... VALY S'ENGAGE ET VOLE DE VICTOIRE EN VICTOIRE

JE NE M'ARRÊTERAI PLUS DÉSORMAIS QU'AU SOMMET...

ET EN ROUTE POUR LA GLOIRE CAR IL DEVIENDRA UN DE NOS (PLUS) GRANDS PRÉSIDENTS. VOUS VOYEZ, GARÇONS QUE MÊME LES ENFANTS TERRIBLES PEUVENT ARRIVER LOIN QUAND ILS TRAVAILLENT!...

AU RETOUR DE LA GUERRE, LES ÉTUDES VONT LE PASSIONNER... PUIS IL GRAVIRA UN À UN TOUS LES DEGRÉS DE LA RÉPUBLIQUE... MAIS IL SE FAIT TARD, JE VOUS CONTERAI CES EXPLOITS LA PROCHAINE FOIS.

NOVA

MACAO TSE TOUNG

Macao enfer du jeu. Macao des Savanes. Macao enclave fidèle du Portugal, misérable port perché à un heure de Hong-Kong, lieu privilégié de mille romans policiers ringards, Macao rapporte environ 2 milliards de francs par an à Mao Tsé-Tung. Les Portugais, moins malins, ne grattent que 10 % des gains. Les 300 000 Chinois qui y vivent sont en grande partie des renégats du socialisme (qui est pourtant une bonne chose), mais les millionnaires qui contrôlent les casinos sont tous de fervents maoïstes. Le principal de ces émissaires du président chinois, Ho Yin (frère de Ho Yang ?) dirige le syndicat des tenanciers de salles de jeux. Pékin récupère ainsi une partie des gains des Chinois expatriés et il préfère leur argent à leur présence agitée et mécontente, ce qu'on ne saurait sérieusement leur reprocher. Tous les soirs, il arrive encore à Hong Kong d'anciens gardes rouges exilés, qui se sont laissés dériver sur de vieux pneus dans l'embouchure du Fleuve Jaune, et dont la moitié s'est noyée ou est morte de froid en route. On appele ça les contradictions internes du socialisme et tout le monde est content.

ROUMANIAQUES

Dracula rapporte. 150 000 touristes sont venus cette année par charters, de Tokyo ou de New York, pour visiter son château dans les Carpathes. Ils ont dépensé 70 millions de francs. Vlad Teyas, le tyran surnommé dès lors Dracula — en raison de sa ressemblance avec Christopher Lee — n'était pas un vampire, seulement un boucher. En six ans de règne, de 1470 à 1476, il a fait exécuter 100 000 personnes, lentement torturées pour faire plus joli. Il a décoré la frontière turque avec des milliers de corps empalés, comme les guirlandes de Noël, façon à lui d'avoir sa ligne Maginot à peu de frais. C'était un rigolo : il invita un jour une centaine de mendiants à un banquet, et fit brûler la maison où ils baffraient. Malgré ça, la postérité lui réussit : le gouvernement de Ceaucescu vient de le proclamer héros national : « le vrai Dracula s'est battu pour la cause du peuple roumain » déclare l'agence roumaine du touriste. Un officiel précise : « Il n'était pas facile alors de réformer les habitudes et la morale du peuple roumain ». Surtout qu'il avait l'habitude de se faire porter pâle.

La tanière de Dracula. Authentique

LES CAMPUS LABORIEUX

Avec un sourire jusqu'aux oreilles, **Time Magazine** l'annonce dans son numéro de septembre : les étudiants américains redeviennent sages et travailleurs. Les années soixante sont loin et l'étudiant se préoccupe avant toute chose de sa **carrière.** Les écoles d'ingénieurs font le plein, avec l'architecture, la médecine et le droit. En revanche, l'histoire, la littérature et la philosophie s'étiolent, ce qui est normal puisqu'elles étaient le refuge traditionnel des feignants. Les sergents recruteurs des grandes compagnies ne sont plus boutés hors du campus aux cris de « pollueurs » ou d'« assassins ». On fait la queue pour se faire embaucher. Il reste qu'on aime vivre en collectif — pour faire des économies surtout — qu'on se méfie comme de la peste de la politique — qui peut conduire à la perte de l'emploi comme Nixon —, qu'on ne lit plus de journaux — sinon les BD et les mots croisés, refuges traditionnels des feignants de la culture.

La sexualité n'est plus réprimée sur le campus, ce n'est plus nécessaire. L'alcoolisme — refuge traditionnel de ceux qui ne se posent pas de questions — grignote le monde des défoncés : c'est moins cher et c'est légal, n'est-ce pas. Bien entendu, ce genre de choses ne serais pas possible chez nous.

LE MINABLE DU MOIS

Pompidou, un président oublié des années 1970, avait juste avant sa mort commandé des chéquiers à sa banque (Rotschild). Mort trop tôt, il ne les reçut jamais. Au passage, ils avaient été subtilisés. En août dernier, une nana se présente chez Rotschild pour les négocier. On l'arrête, avec son mec, un certain Michel Berthé. Celui-ci, beau diable, se débat : c'est pas moi, m'sieu, c'est des vilains trotskystes, m'sieu, qu'ont volé les chéquiers pour faire chanter des politiciens, m'sieu, et je suis sur leurs traces, moi qui suis un vrai journaliste. En effet, le niais, entre mille pseudonymes, a pondu divers opuscules oubliés et une feuille de chou fascisante, **Actual-Hebdo,** titre pas inspiré pour deux ronds, ceci sous le nom bien connu d'Eric Asudam. Depuis dix ans, Asudam tente de créer un underground d'extrême-droite. On croit savoir que ça ne marche pas.

AMSTERDAM : LES PETITES VOITURES BLANCHES

Il y en a déjà une trentaine. Ces voitures, électriques, permettent de se passer des taxis, et tiennent trois fois moins de place qu'une automobile à essence, ceci sans polluer l'atmosphère. Lund Schimmelpennink, leur créateur, ne leur a pas donné la forme d'un cigare comme on aurait pu s'y attendre avec un nom pareil. Il veut en fabriquer 1 500. Pour les utiliser, il faut être membre du club (70 F d'inscription). On reçoit une clef qui permet d'emprunter le véhicule et de le recharger. Un compteur à pièces de monnaie permet de rouler à raison de 30 centimes la minute, à 30 km/h, ce qui revient tout compris le tiers du prix d'un taxi. Le vieux rêve des provos, placer des bicyclettes blanches et gratuites dans toute la ville, n'est pas encore possible mais la combine de Schimmelpennink s'en rapproche sans coûter trop cher. Le club comporte déjà 1 500 membres.

SANTIAGO NIZAN

Deux Chiliennes parlent, dans l'autobus, de l'inflation — qui servit d'excuse aux fascistes pour prendre le pouvoir — et remarquent que le prix des produits alimentaires a triplé depuis le coup d'Etat et que la hausse des prix jusqu'en septembre est de 203 %. Un passager en gris s'avance vers elles, sort sa plaque de police, fait arrêter le bus, conduit les deux femmes au commissariat, dans le silence général. Il y a 6 000 prisonniers en camps de concentration, on exécute tous les jours, notamment des médecins. Ceci déplaît aux autres médecins, surchargés. Aussi 650 d'entre eux ont émigré cette année, ainsi que 200 chercheurs de pointe. C'est pas très juntil de leur part.

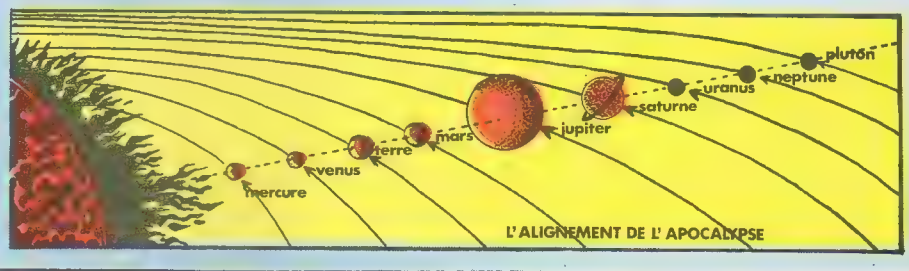
LES AFRICAINS CHIENT PLUS VITE QUE LEUR OMBRE : VIVE LE PAIN COMPLET !

Deux médecins anglais, Dennis Burkitt et Neil Painter viennent de conforter par leurs recherches ce que tous les freaks sentaient déjà confusément depuis longtemps : le pain complet et le riz du même nom garantissent une meilleure santé ! Depuis belle lurette, on avait constaté que les habitants des pays développés souffraient d'un tas de maladies que les habitants des pays pauvres ne connaissaient pas : artéro-sclérose, infarctus, varices, phlébites, problèmes de la vessie, digestion lourdingue, cancer de l'intestin. On a attribué ces anomalies à la mégalopolis, à la pollution, au rythme de vie, avec plus ou moins de raison. Bur-

PRESS

COUPE PAS LE JUS, PETER

Les planètes du système solaire ne s'alignent qu'une fois tous les deux siècles. Deux astronomes, John Gribbin et Stephen Plagemann, annoncent le prochain alignement pour 1982. Une grande année de tremblements de terre et d'apocalypse, les petites maisons pastel de San Francisco risquent de s'agiter et d'horribles ouragans courront partout, les ondes radio ne passeront plus et une grande angoisse médiévale saisira les masses. La Californie pourrait sombrer dans le Pacifique et ne pas renouveler son abonnement. Pourquoi ? Parce que l'alignement change le système gravitationnel de toutes les planètes. Il va provoquer d'épouvantables mais rigolos orages magnétiques sur le soleil, ce qui entraînera des radiations sur la haute atmosphère, radiations anormales (car il en existe de normales — la science c'est formidable et passionnant). Toutes les télécommunications auront des ennuis, Zitrone et Guy Lux comme les autres.



L'ALIGNEMENT DE L' APOCALYPSE

L'herbe contre le cancer

« N'oubliez surtout pas, cher monsieur, vos cachets de Cannabinine : trois par jour au début des repas. Et tout se passera très bien. Voici votre ordonnance... » Hé oui ! D'ici quelques années, d'heureux malades se verront sans doute prescrire ainsi des ingestions d'extraits de cannabis ou des piqûres d'Opiomycine concentrée. Après de multiples expériences sur des souris, les chercheurs du Medical College de Virginie (USA) viennent de découvrir les propriétés insoupçonnables du THC (tétrahydrocannabinol, la substance active de la marihuana). Le THC ralentirait considérablement les phénomènes de rejet par l'organisme des greffes de cœur, reins, foies et poumons divers. Mieux : le THC pourrait jouer un rôle notable dans la lutte contre le cancer. Il ralentit la formation des tumeurs.

Pour rester tout à fait objectifs, rappelons que le seul effet clinique connu du THC, jusqu'ici, était d'affaiblir les défenses immunologiques de l'individu, c'est-à-dire sa capacité de résistance aux microbes et aux virus.

Dernière minute : une nouvelle découverte, cette fois par deux toubibs californiens. L'herbe accélère le développement de l'angine de poitrine (un gros ennui assez cousin de l'artériosclérose et de l'infarctus). L'angine de poitrine, ça fait mal dans le thorax. Dur...

D.R.

Franco, de retour au golf. Mange-t-il du pain complet ?

kitt et Painter, sans contester les influences de ces facteurs, ont isolé une cause qui leur paraît déterminante : l'ingestion de ces farines moulées trop finement et débarassées de leurs fibres. Ce manque de fibres ralentit la digestion et l'intestin digère ainsi beaucoup plus de toxines : les africains chient entre deux et quatre fois plus vite que nous. Du coup, pas de tumeurs, pas de cholestérol. Pour Burkitt, l'ignorance concernant ce processus s'est prolongée longtemps parce que les fibres n'ont aucune valeur nutritive et qu'en conséquence on n'a pas étudié leur rôle. Si les statistiques confirment leurs découvertes, cela va être la ruée sur les radis, les betteraves et les carottes, les farines moulues à la pierre et le pain complet. A poids égal, le pain complet vaut deux fois le prix de la baguette : ça vaut peut-être le coup.

BERK ! LE LAID

Une rue de Berkeley, aux pavillons début de siècle alignés paresseux sous le soleil de Californie. Deux bagnoles de flics, une de la chaîne de télé KGO-TV, recherchent un meurtrier et quadrillent le quartier. Bredouille au bout d'une demi-heure, notre journaliste n'a pas encore réussi à filmer quoi que ce soit. Il se promène, nerveux, de long en large. Soudain, dans l'embrasure d'une fenêtre, il aperçoit une plante verte à l'allure familière, une pousse de marijuana. Il se dirige vers l'inspecteur :

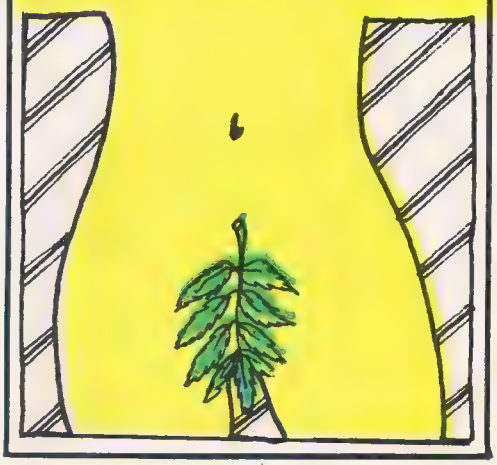
— Regardez cette plante...

— Bof, répond le civil.

— Vous ne faites rien ? je pourrais au moins tourner un film avec ça.

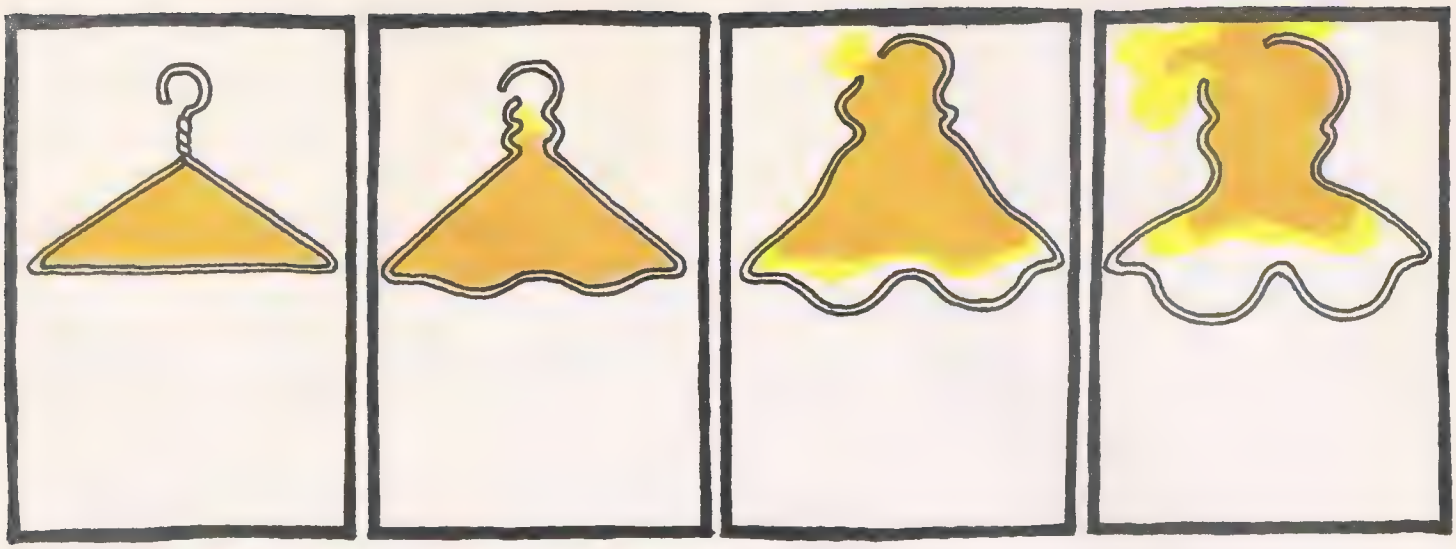
— OK. Allons-y.

Aux A.T. de 20 heures, on passe le film, le présentateur annonce la suite pour 23 heures. A 23 heures, le type était arrêté. Merci KGO, ça c'est de l'information.



SAINT-QUENTIN DUR A VOIR

En France, on meurt beaucoup dans les prisons, soit de suicide, soit d'overdose de Ponia, la nouvelle drogue dont on ne se relève pas. L'assassinat (le vrai, pas celui qui se passe pendant une mutinerie) y est plus rare. Pour le moment. Aux USA c'est différent ; un prisonnier qui a passé trois ans à San Quentin s'est amusé, le facétieux, à compter combien de ses codétenus étaient morts bizarrement dans leur cellule pendant son séjour : il en a dénombré 27 morts et autant de blessés, dont un à coups de machines à écrire pendant un interrogatoire. Des choses comme ça ne seraient pas possibles chez nous, le matériel est trop précieux. Rappelons pour ceux qui ont la mémoire courte, qu'un mec aussi connu que George Jackson, l'un des fameux « Frères de Soledad » a été tué fin 1971 en « tentant de s'échapper » : il s'évadait d'une façon curieuse, puisqu'il avait fallu lui tirer une balle (dans le dos) dont l'inclinaison était de haut en bas ; il cherchait probablement à passer entre les jambes du gardien.



Allen Ginsberg : Les étoiles du poète

Que pense Allen Ginsberg des héros, des leaders et des mécanismes du star system ? Nous publions quelques-unes de ses réponses au Georgia Straight. **A juste titre, Ginsberg se méfie des interviews et de l'image souvent fabriquée qu'elles peuvent donner de lui. Il a cependant authentifié les propos que nous reproduisons ici : on y retrouvera sa pensée à défaut de son style.**

« Les héros n'ont qu'une utilité : les enseignements qu'ils nous donnent. J'ai beaucoup appris de Jack Kerouac, hier l'une de mes idoles, et plus encore de William Burroughs. Du premier j'ai retenu la spontanéité et le bouddhisme. Du second l'esprit vide, la manière de se débarrasser des diversions de notre environnement. La simplicité et la franchise du cœur, je l'ai appris de mon ami Peter Orlovsky. J'ai retenu le charme — beaucoup de charme — de Neal Cassady. Je dois trois accords de base à Dylan. J'ai aussi appris des gens que je n'ai jamais rencontrés. L'élégance de la romance homosexuelle de Genet, bien avant de le connaître. Le laconisme, le coq-à-l'âne et les tours de passe-passe de syntaxe de Céline, avant de l'avoir rencontré. Le rythme du vers moderne de William Carlos William : je n'y avais rien compris avant de l'entendre parler. J'ai compris l'excitation personnelle de la rencontre chez Dostoïevsky.. Leadbelly m'a enseigné le blues. J'ai ressenti l'inspiration géante qui martèle les musiques de Bach et de Beethoven. Je crois possible de telles transmissions, mythe, star system ou non. J'ai saisi la finesse chez Shakespeare, l'humour grinçant chez Christopher Smart, et j'ai rencontré l'esprit visionnaire chez Blake. Je suis devenu tolérant vis-à-vis de moi-même, de mes errements et de mes fantasmes grâce à Walt Whitman. Je suis donc un **« média-freak ».**

Ceci posé, le médium abâtardit le message. Les médias n'y peuvent rien, mais les cyniques ignares qui les manipulent. Un exemple : les portraits de Kerouac, de Burroughs ou de moi diffusés par les médias pendant les années soixante ont toujours inclus une part de mensonge, quelque chose de puant et de caricatural qui ressemblait aux fiches de la CIA, et nous présentait comme des clochards (...).

Je crois à la pédagogie, mais si un maître t'empêche de progresser, bouscule-le. C'est là un principe du Bouddhisme. Si Bouddha obscurcit ta voie, rejette-le. Mais il ne faut pas rejeter la star, le guru ou le héros simplement parce que tu en es jaloux. On appelle cela l'enfer du Vadra, le seul enfer réel et permanent, celui qui assombrit l'intelligence et réduit les perceptions. S'attaquer au héros pour se venger de ses angoisses personnelles n'aboutit jamais qu'à les augmenter. C'était là le piège de la grande vague anti-héros de la fin des années soixante, menée par les **Crazies,** les Motherfucker ou A.J. Weberman (...)

BOB DYLAN

Un garçon sensible et gentil. Dylan est prudent : il s'est gardé d'utiliser son mythe pour se gonfler la tête. Il a mené la charge contre les héros, et quand on a voulu le transformer en héros il a renoncé à son pouvoir, comme Prospero. il s'est même arrêté quatre ans. (...) Autrefois, nous nous téléphonions souvent. Un jour je lui ai annoncé : « Je vais faire des conférences ». Il m'a répondu « Crois-tu pouvoir apprendre quelque chose à quelqu'un ? ».

LENNON

J'aime beaucoup Lennon. (...) Je crois qu'il a sincèrement essayé de se rendre utile. Cela arrive à tout le monde d'être torturé par sa conscience, Lennon compris. Au lieu de rester pop-star il a voulu s'engager, au point d'avoir des ennuis et de risquer l'expulsion des Etats-Unis. Il s'est rangé, un peu tard, aux côtés de ce qu'il restait du Movement. (...)

Lennon est un peu trop impatient, « speedy ». Mais il est ouvert, toujours prêt à écouter et à apprendre. Il est « speed » parce qu'on n'arrête pas de le tanner. Chez lui, je l'ai connu très calme. Il y a quelques mois je l'ai appelé, il m'a dit : « Que fais-tu ? ». Je réponds : « Rien ». On a joué de la musique toute la soirée, il a écouté mes dix chansons sans faire le conseilleur. On a même, avec Yoko, interprété un blues homosexuel.

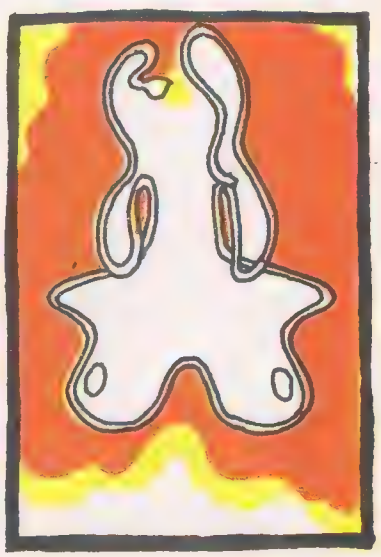
ANDY WARHOL

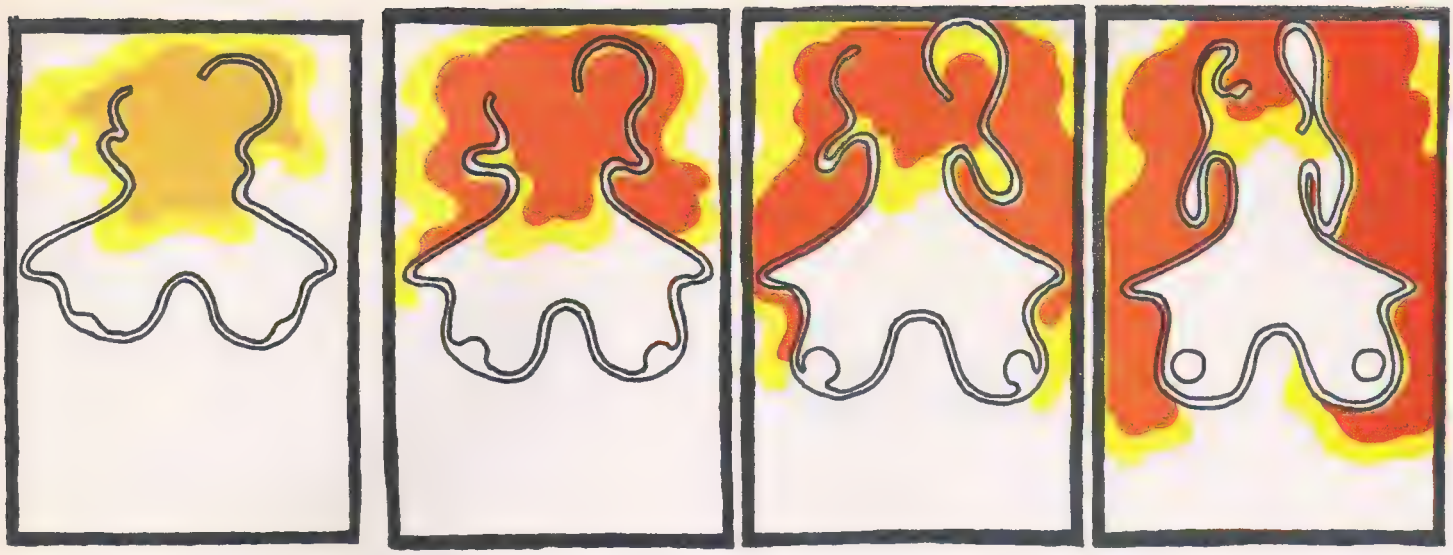
Il a été très utile. Je commence enfin à l'apprécier. Le grand vide qu'il cultive en lui est presque zen. Les choses le traversent sans l'accrocher. On prend son laconisme pour du mystère, c'est plutôt une forme de sagesse. Il ne se veut pas héros, mais miroir.

Il a fait l'effort considérable de résumer l'époque qui s'achève. Je ne crois pas qu'il ait rien inventé : il a vu et il a transformé en art tout ce qu'il touchait. Nous sommes tous ennuyeux, et nos héros pareillement : il est important de le comprendre. La désillusion est une grande leçon. J'aimerais que Warhol devienne lyrique. Il s'est trop effacé pour n'être que l'amplificateur de ce qui l'entoure.

MICK JAGGER

Je me promenais hier soir sur la troisième avenue et je parlais à deux jeunes mecs qui se baladaient avec des pansements aux pieds, mal soignés mais pleins de vitalité. Nous parlions de Jagger, et l'un d'eux expliquait qu'il aimait sa



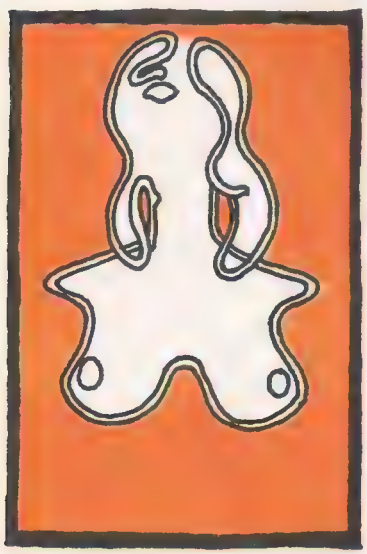


puissance toute naturelle et son honnêteté absolue : il se montre tel qu'il est, quel qu'il soit.

Le jeune mec était hétérosexuel, mais il aimait Jagger et aurait bien accepté de faire l'amour avec lui. Avec Jagger, l'homosexualité lui semblait naturelle, il n'y avait plus de tabous, mais un rapport simple, une énergie normale. (...) C'est en cela que Jagger a fait exploser les barrières de la sexualité conventionnelle et inauguré une époque de plus grande disponibilité. Il s'accepte, accepte les énergies, les renvoie, est content d'avoir un beau torse. J'ai compris son importance quand, lors d'une séance de **Hair,** un spectateur est monté sur scène pour faire l'amour avec une photo de Mick. Jagger est universel, jamais répugnant. Je lui reproche seulement d'abuser de la cocaïne, une drogue à la mode trop agitée à mon goût. Avec son influence, je préfèrerais le voir méditer.

Il enlèverait sa chemise, s'assiérait torse nu, croiserait les jambes et se concentrerait sur sa respiration. Sa présence étonnante, ce torse, tout le monde serait branché. (...) Jagger est très cultivé. Il connaît l'alchimie, la philosophie hermétique. Il est diplômé de sciences économiques et comprend bien la politique.

Je me souviens d'un dîner, en 1955, avec un député anglais très intelligent, Dryburg. Jagger et Dryburg étaient malins tous les deux mais s'apprenaient mutuellement plein de choses. Ils ont parlé de la législation de la marijuana. Dryburg a expliqué qu'un changement radical en Angleterre ne pouvait se négocier que d'une seule façon : organiser un déjeuner avec le rédacteur en chef du **Times,** l'archevêque de Canterbury et la duchesse de Gloucester, et qu'il faudrait glisser les idées avec subtilité, en se contentant par moment d'un froncement de sourcils. Et la duchesse finirait par avouer que l'un de ses neveux royaux a fumé du hasch sans déclencher de drame. Et Mick riait. Il a beaucoup d'humour.



EZRA POUND

Je lui ai passé Dylan, les Beatles et tout Sergeant Pepper. Il a écouté sans un mot. S'il n'avait pas aimé il serait sorti. Il a souri et m'a demandé de repasser **A day in the life** pour se souvenir des paroles.

SALVADOR DALI

J'ai beaucoup fréquenté Dali. Je me promenais un soir de décembre 1958 avec Gregory Corso et Peter Orlovsky. Nous étions sur la 57e rue et allions au vernissage d'une exposition de Dali. Nous nous y sommes retrouvés seuls. Alors nous lui avons parlé : « Nous sommes des poètes américains ». Rencontre bohème ancienne manière, un peu naïve.

Il m'a dit : « Jeune homme, il vous faut comprendre que l'or seul mesure et décore le génie. Arrêtez de jouer au pauvre. » Il nous traitait comme un vieil artiste traite ses jeunes congénères : il les emmène dans de bons restaurants, discute, s'inquiète de leurs goûts, se montre attentif et ne se moque que du Destin.

Je lui demandais : « Devenu royaliste, vous êtes retourné en Espagne ? » —« Le seul moyen de se moquer des franquistes, répond-il, c'est de devenir royaliste. Se moquer de ces parvenus par l'étiquette et par le protocole ».

DUCHAMP

Je ne l'ai rencontré qu'une fois à Paris, en 1961, avec Man Ray. Les surréalistes étaient tous là, et Tzara. Remarquant que Burroughs avait son tempérament glacial et distant, nous avons requis la bénédiction de Duchamp, et Duchamp a donné un baiser à Burroughs. Il aurait fait n'importe quoi pour un gag.

Le rock du volcan

Il n'y avait pas beaucoup de parisiens, à Clermont-Ferrand. Clermont-Ferrand (Orcines pour être précis, à dix bornes dans les montagnes), c'était une fête pop, les 13-14-15 septembre, avec Robert Wyatt, Amon Düül et Kevin Ayers en tête d'affiche. Wyatt et Amon Düül ne sont pas venus. Mais ça, les parisiens n'étaient pas censés le savoir avant de se retrouver sur place, et ils auraient quand même dû produire le minuscule effort du voyage au lieu de penser bêtement : dur d'aller jusque là, chiant, et de toute façon ça va être la tasse, pas de raison que les choses changent dans ce bled pourri.

Et puis non, non ce n'est pas toujours la tasse. La preuve : le contraire de la tasse c'est le pied, et Clermont c'était le pied.

Pas grand-chose à voir avec le Palais des Sports, par exemple. Trois jours et trois nuits dans les genêts et les petits arbres, au milieu des collines avec, tout près, le Puy-de-Dôme qui te regarde. Le souk, la foire comme au Moyen Age, le festival... tout ça en même temps !

J'ai vu : un chapiteau vert, de cirque, et deux mille freaks contents dessous — des vapeurs de merguez et d'encens dériver sur la prairie — des enfants au pourpoint rouge fardés de blanc et de rose — Nico — les fidèles du Maharadji s'occuper de l'intendance : assiettes de riz à la tomate à deux balles — un mec tripper toute la nuit en arpentant le cirque, rugissant comme une bête, hurlant que le gourou c'est lui, et qu'il entend manger tous les autres gourous. Branchement total sur le soft, le cool, le flash, les gestes lents et sûrs.

Jusqu'à deux ou quatre heures du matin, la musique. Et la musique aussi passe à côté de la déprime, du crachement chronique dans les amplis. Rare.

Colette Magny, le premier soir, et puis Mahjun éclaté pendant plus d'une heure. Le 14 : les Kids (un groupe français), Hatfield and the North, Kevyn Coyne et Crium Delirium. C'est-à-dire : du rock, de la musique progressiste, du blues marrant — Kevyn Coyne n'arrive plus à s'ar- →

Géorgie : des fraises et du sucre

On commençait à s'habituer à les voir apparaître, à la télé, dans l'**Humanité, Science et Vie** et **Lectures pour Tous,** leurs belles tronches sereines, basanées et fripées comme du vieux papier à rouler. Des cohortes d'ethnologues couraient leur tirer le portrait au fin fond du Caucase ou de l'Ouzbékistan. On les aimait bien : Shirali Muslimov, qui attendit cent-soixante-huit printemps pour passer l'arme à gauche, Asramah Babibel, cent-treize ans sans sucrer les fraises, et tous ces sympathiques Mathusalems contant leurs souvenirs de l'invasion de la Russie par Napoléon.

Mais patatras ! les supervieux s'effondrent aujourd'hui de leur noble piédestal. Jaurès Medvedev, soviétique et biologiste, crie à l'imposture. Les vieux seraient vieux certes, mais pas tant que ça. Cent berges peut-être, certainement pas cent-soixante. « La plupart des savants, explique Medvedev, ont pris des radotages pour argent comptant. Ils ont ensuite cherché des raisons pour rendre compte de ces époustouflantes longévités, au lieu de procéder d'abord à des vérifications cliniques. » Or des tests récents prouvent que la dégradation des fonctions chimiques, dans l'organisme d'un supervieux, n'est pas différente de celle observée chez des mi-vieux sexagénaires. Le record scientifiquement homologué ne s'établirait, en définitive, qu'à cent-treize ans.

Medvedev n'accuse pas tant les braves grand-pères, dont les souvenirs se mélangent un peu les pédales, que l'Etat soviétique, qui a couvert ces élucubrations, poussé par une inepte soif de prestige nationaliste.

Ça va être un peu dur, quand même, de ne plus croire à ces bonnes histoires de fontaines de jouvence, de régimes écologico-miracles et d'herbes divines, élixirs d'immortalité. Cent-treize ans, c'est pas mal, mais c'est pas mythique, voilà l'ennui.

La recette des tubes

Lew Witz est désormais un monsieur fort demandé. Lew Witz, depuis trois ans, préside aux destinées de la compagnie RCI (Research Consultants Incorporated). RCI est un laboratoire d'analyse capable, à l'écoute d'une bande magnétique ou d'un disque fraîchement pressé, de prédire à son auteur son avenir commercial : supertube, classement honorable au hit-parade, tasse moyenne ou bide définitif.

La méthode des experts de RCI : se passer les enregistrements en testant simultanément, grâce à un « détecteur de mensonges polygraphe », leurs réactions sensorielles. La triple mesure des frémissements de la peau, de la respiration et des modifications du rythme cardiaque permet de prononcer des verdicts à 94 % infaillibles.

« Un groupe de rock moyen, raconte Lew Witz, s'interrogeait sur la valeur de leur troisième LP. Le premier avait été bon, et le second une merde. Je leur ai conseillé de se contenter d'un simple avec la chanson favorite du détecteur : le disque a fait un malheur au Top Ten, et aujourd'hui, ça marche pour eux ».

Atlantic, ABC - Dunhill, Rca, Mercury, Capitol, Buddah, Motown, United Artists, beaucoup de grosses boîtes recourent fréquemment aux services de RCI. En trois ans, Lew Witz a testé sept cent faces de 33 t. Ses honoraires : 1 200 dollars (6 000 F) par consultation.

→

rêter, titube et grimace pendant deux heures, tout l'orchestre complètement bourré derrière — et Crium... là je m'endors, mais je fais des rêves superbes, Crium devait accrocher très haut les bonnes vibrations.

Crium, tiens. S'appelle désormais SriOm DeliriOm. La famille s'est bien crevée pour ce concert, ils ont pris en charge pas mal de trucs dans l'organisation, les inévitables merdes à rattraper. Ensuite, leur « book », indescriptible grand'œuvre « en panarvision », est enfin terminé. Il ne reste plus qu'à l'imprimer, c'est-à-dire à trouver deux briques. Une souscription, à 20 F, est ouverte (OK ? mille fois vingt balles ?). Adresse : La Chouette OM, SriOm DeliriOm BP 39 94120 Fontenay-sous-Bois.

Déjà dimanche. Il faut que je rentre. Je n'entendrai ni Lard Free, ni Half Human Band, une formation de rock classique, anglaise, dont on m'a dit le plus grand bien.

Et Kevin Ayers ? Voilà vingt-quatre heures qu'on s'impatiente, ici. Dans l'après-midi du dernier jour, il est toujours à Lyon avec Mike Oldfield, attendant le feu vert téléphonique de son homme d'affaires qui s'entête à discuter blé. Pour deux cents sacs : il réclame 1 200 000 A.F. au lieu du million déjà payé. D'accord pour que les musiciens aient des managers. Pas d'accord pour que les managers fassent chier. Ces embrouilles m'apparaissent d'autant plus tragiques que le dernier disque de Kevin, « Confessions of Doctor Dream », m'avait porté assez loin.

Odile, la fille qui a tout mis sur pied à Clermont, va perdre un peu de fric. Pourtant, elle récidivera sans doute en novembre, du côté de Saint-Raphaël. Merci ! Merci ! Merci ! Léon Mercadet

Portugal : la madame, elle est pas là

Depuis le mois d'avril, c'est bien souvent qu'on a entendu parler des Portuguais. Mais des Portugaises pas trop, sinon, avant le coup d'Etat, lors de la répression du livre **« Les Nouvelles lettres portugaises »** des trois Maria. Trois jours après la « révolution » se formait à Lisbonne le premier groupe de libération de femmes. Ce groupe était radical, féministe, immédiatement plein d'initiatives. Elles se sont immédiatement heurtées à l'incompréhension voire à l'hostilité de la Junte. Comme toutes les associations, les partis, les groupes, elles voulaient un siège, un bâtiment de réunion, une Maison des femmes quoi, ce qui aurait permis un rassemblement immédiat et rapide d'un bon nombre de femmes. L'avortement est au Portugal un problème tout aussi pénible qu'ici. J'ai entendu des femmes me dire qu'elles avaient pratiqué jusqu'à 20 avortements. La première action que le groupe a faite : une manifestation dans la rue devant une conférence de presse internationale convoquée par la Junte. La radio et la télévision ont mentionné cette action. Mais les journaux portugais ont été immédiatement hostiles au jeune mouvement des femmes. Ont commencé des campagnes de presse développant les arguments bien connus : le féminisme est petit-bourgeois, quand les femmes se réunissent elles divisent les forces du peuple. Pourtant les femmes elles ne s'y trompent pas. Quand des ouvrières d'une usine de bière à proximité de Lisbonne ont eu entendu leurs « frères » d'armes refuser le salaire égal entre tous les travailleurs sous prétexte qu'ils ne voulaient pas être payés comme des femmes, elles ont immédiatement fait appel au mouvement des femmes pour les soutenir dans la presse et à la radio. Seulement voilà, ces mêmes journaux qui taxaient le féminisme de petit-bourgeois ont absolument refusé de passer les communiqués de soutien aux ouvrières de l'usine de bière. Sans argument bien sûr. Seule une femme de la TV a passé l'information. Une leçon est à tirer de tout cela. Qui divise et pourquoi ? Si les ouvrières dans ce tout premier temps de la « révolution » et du mouvement des femmes se sont tout naturellement adressées aux féministes; c'est que le parti communiste portugais jusque-là clandestin, n'avait pas eu le temps de faire son travail de sape et de division qui consiste à faire croire aux femmes qu'elles n'ont rien en commun hors de la lutte des classes.

Le livre des trois Maria, édité par Le Seuil, est en librairie.

Théophano

Le rock français, c'est une loterie truquée. Il y a quatre numéros qui marchent, d'une énumération évidente : Magma, Gong, Ange, Au Bonheur des Dames. Derrière, pour le grand public, c'est le désert. Erreur tragique, ou problème d'organisation, réticences à se vendre, ou paresse. Ou tout à la fois. C'est bien dommage car il existe une foultitude de groupes de qualité. Ce mois-ci, appuyons un peu sur Mahjun et Albert Marcœur.

Mahjun, quatre ans déjà qu'on a parlé d'eux pour la première fois. A l'époque, ils se démerdaient plutôt mal, braillaient des textes situs sur la mort du vieux monde et se démenaient pour que Vogue ne censure pas leur important message. Ils donnaient dans le rock politique, mitigé de révolte free fleurant un peu le chaos sonore. Ils étaient sincères et sympas, ils le sont restés. Presque trop : au point de tout ignorer de l'organisation d'une tournée, dépourvus de manager, de crever la dalle avec un de ces matériels qui ampute les concerts. Les Stones ou le Pink Floyd avec une sono pourrie, ça donne quoi à votre avis ?

Mais ils s'obstinent, il ne reste plus qu'un seul des membres du début, la musique a progressé, constituant un son neuf, vigoureux, original : au point de rencontre du folk français et d'un jazz électrique joyeux. Appoint évident d'un étonnant saxo, digne d'un bon combo de jazz moderne.

« En ce moment, c'est les barricades. On sait qu'on a gagné, il suffit de tenir encore un peu. »

Le petit dernier, Mahjun l'a particulièrement soigné : ils ont fait refaire trois fois la gravure, ah mais ! « Entre cet album et le précédent, c'est le jour et la nuit. L'autre était techniquement en dessous de tout. A côté de tout ce qu'on écoute à la maison, il faisait figure de mini-cassette. Et puis on avait déjà plein le cul de l'entendre alors qu'on était en train de le mixer. Celui-ci, on l'a entendu des centaines de fois, il nous botte toujours. »

« On n'a pas de sono, on a fait ça avec des amplis et du chatterton. » Le ton est mi-fier, mi-amer. « Ça » sonne plutôt bien, sono ou pas. « Ça » c'est un disque, le troisième album de **Mahjun.** Bien enregistré, pour changer, à l'exception des voix noyées. Tous les groupes français rêvent à cette sonorité, aucun ne l'avait encore obtenue chez nous. Est-ce si difficile que ça ? L'album de Mahjun ne vient pas du dernier studio quatre-vingt dix-huit pistes où courent enregistrer Mick Jagger et Herbert Van Karajan, mais de la petite cage à poules de la rue des Abbesses, le studio Saravah. Leur console aussi marche au chatterton, mais ils emploient désormais un petit génie des boutons qui s'en sert à merveille.

Ils reviennent de loin, on espère : le premier disque a vendu 800 exemplaires, le second 1 000 — et c'est dommage car il est déjà bon. Virgin s'intéresse à eux et va probablement distribuer le prochain en Angleterre. Ils n'aiment pas tout le rock, et de beaucoup s'en faut : « Soft Machine est devenu trop froid, les derniers disques nous ennuient. Nous avons découvert Mc Laughlin avec son dernier album live. Nous aimons Zappa, Beefheart, Hendrix, Miles et nous ne trouvons rien de bon aux décadents. »

Mmm ; bon goût sûr. Et cette réputation de rock politique ?

« On a vécu trois étapes : après 68 on n'a produit que des textes politiques. Puis on est devenu la fanfare des meetings. On jouait avant les discours. On rameutait les masses, on n'osait pas penser que la musique seule pouvait produire un effet. Maintenant le discours le cède à la musique, le texte doit venir en contrepoint : on joue des tangos pour mettre en boîte le rétro, on écrit des paroles à l'opposé. Les grévistes nous écrivent toujours, mais ils ne peuvent jamais payer, et comme on n'a pas un rond... »

Le circuit parallèle ?

« Il est beau que des gens se dévouent pour faire du lèche-bottes aux organisations culturelles. On est obligé de présenter ça comme une nouvelle culture, etc., pour que ça intéresse les animateurs. Ils devraient un peu apprendre à s'éclater avec la musique. J'admire tous ces types qui ont le nerf de s'obstiner à baratiner les enculturés qui, eux, ne rêvent que d'attirer les têtes d'affiche dans leur trou paumé. Le cercle vicieux encore. On y va souvent, et on en met aussi souvent de notre poche. Remarque, c'est mieux qu'il y a deux ans, aujourd'hui, une dizaine de groupes arrivent à « survivre ». Un beau programme, « survivre ». Qui ne garantit pas qu'on arrive à produire la meilleure musique possible. Mahjun, pourtant, malgré sa sono qui crachote, envoie de sacrées joies. Le violoneux swingue comme un vieux d'Auvergne à la cabrette et nous électrise de folklore aussi bien qu'un Sugar Cane Harris. Le saxo glisse sur son grain de jazz. On ne produit pas de tube, on ne joue jamais le même truc.

Improviser, c'est accorder patiemment les énergies individuelles, les accorder organiquement, en profondeur, tandis que les compositions répétées et apprises par cœur ne font que discipliner les énergies. On fait un bel effet à marcher en rang, mais les cohortes dionysiaques qui s'égayent dans la nature se rient des lourdes armées de fantassins. L'improvisation ne marche jamais droit : elle préfère les détours, les sentiers contournés, les panoramas-surprises, les visions éphémères. Des paysages passagers s'y dessinent en quelques traits, à la manière de la peinture chinoise ou japonaise. Voilà. Lyrisme, dodo. Miracle ! Diablerie ! Ravissement sans borne ! Un Album étonnant nous arrive, et d'où, je vous le demande un peu ? De Conches-en-Ouche, petit village de l'Eure oublié sur toutes les cartes ! **Albert Marcœur** est son nom, et WEA-Filipacchi son distributeur. Hosannah ! Alleluia !

Le disque d'Albert Marcœur est si bon qu'on se demande comment il est possible que personne ou à peu près n'ait remarqué à quel point il était bon. Le partage entre « ceux qui savent » et « ceux qui ont des oreilles pour ne point entendre » prendra peu de temps. Dans la première catégorie, on trouve **Charlie-Hebdo,** qui fut le premier à en parler dans « Méchamment Rock », et **Salut les Copains.** Jacques Chabiron, dit-on, l'aurait programmé sur Radio-Luxembourg. Dans l'autre camp, celui des niais, se range le reste du monde, pauvre monde. Prenez la marque de disques, par exemple, WEA-Filipacchi. Ils ne savent pas quoi faire de ce produit bizarre et se grattent le crâne pour trouver quelque idée publicitaire. Il ne leur est même

pas venu à l'idée d'envoyer le disque à **Actuel**, il a fallu que M. Méchamment Rock nous fasse cadeau de son exemplaire.

Albert Marcœur a fait observer un jour chez WEA qu'ils n'avaient pas l'air de se remuer les fesses pour faire connaître au monde son admirable chef-d'œuvre. On lui a répondu qu'avec sa pochette dépliante en couleurs il devait s'estimer heureux : tous les blanc-becs de son espèce n'ont pas droit à ce traitement royal.

Elle est belle, la pochette, c'est vrai, avec son bonhomme composé d'instruments de musique imbriqués les uns dans les autres, à la manière d'un Arcimboldo technologique : yeux de batterie, nez de clarinette, moustaches figurées par deux saxophones et tête hérissée de câbles téléphoniques. On peut passer des heures dessus. Si j'avais refait ce mois un hit parade des pochettes d'album, Albert Marcœur serait arrivé premier.

Qu'est-ce qu'il glande dans la vie, Marcœur, à part arroser sa moustache (qu'il a blond filasse et rebiquée), et ses carottes (il adore jardiner — peut-être qu'il lit **Rustica**) ? Eh bien, Albert Marcœur, le samedi soir, fait danser les gens des villages de l'Eure : flon-flon, flon-flon, vu ? Il fait ça pour du blé, Marcœur, pour pas des masses même, cinq cents francs le week-end.

Albert « met du fric à gauche » pour préparer l'avènement d'un groupe paré pour la scène. Le reste du temps, il est musicien appointé au studio rural de Jacques Denjean, spécialiste en variétés tous terrains. Il y a pris tout le temps de confectionner son album, il y attendra calmement la suite des événements. « Esprit naturellement lent », encore assoupi par ces quatre dernières années passées à la campagne, Albert Marcœur prend ses aventures avec philosophie.

Le disque tire son cachet de toute une matière sonore « marginale » et délectable, dont s'étaient régalés avant lui, mais pas toujours mieux que lui, des tripoteurs de son comme Frank Zappa ou Robert Wyatt : bruits de conversation, bruits de bouche, percussions idiotes, sifflets intempestifs, grincements et coassements divers. Marcœur, batteur de son état, dispose le tout avec un solide amour du rythme. Il construit ses bandes comme des machines, et l'énergie dégagée donne l'impression d'inventer le mouvement perpétuel.

Enfin, saluons dans le disque d'Albert Marcœur un exploit que nous n'espérions plus : des textes français qui ne donnent pas envie d'enfouir sa tête sous trois oreillers. Marcœur n'a pas craint de s'attaquer aux grandes questions qui travaillent l'humanité depuis l'origine des temps : la mélancolie, le temps qui passe, et comment planter un clou sans se taper sur les doigts. Dans tous les cas, Marcœur règle ses comptes avec le coup d'œil du moraliste et la sûreté de ton de l'homme d'esprit. Il recueille la sagesse des nations à sa source et son « air traditionnel » prend une résonance carrément biblique : « Mon père avait un p'tit champ d'pommes, cominum pom pom, com com mirabilu, mon père avait un p'tit champ d'pommes, dibilum, populum, comcom mirabilum, pom pom mirabilu. » La suite (sans les pom pom) : « Il rencontrit une volée d'oies, prit son fusil et s'en tua trois, les mangit toutes au même repas, en fut malade au lit trois mois... »

Le troisième disque de Mahjun, lui, doit sortir en octobre chez Saravah. De Marcœur à Mahjun, la distance est mince : même dosage de l'improvisation et des compositions, même goût du ricanement froid. A eux deux, ils dessinent une voie, bien plus praticable que celle de Magma, trop inimitable, ou celle de Gong, trop anglo-saxonne. Du coup, nous en avons oublié les bons disques du mois. Il y en a : le dernier **Klaus Schulze**, « Black Dance », le **Robert Wyatt**, « Rock Bottom » et le **Mike Oldfield**, « Hergest Ridge ». Nous y reviendrons, au fil d'une indispensable encyclopédie de la musique planante que nous méditons pour le prochain numéro.

retro jazz

VOILA bientôt deux ans que le rétro sévit, s'amplifie, exhume des cadavres blafards et des fantômes bien suspects. En musique on nous ressort les comédies musicales ringardes des années quarante, des chanteurs imbéciles à souhait, les débuts du rock et tout le monde s'attendrit, les uns sur le passé, les autres — les freaks — sur la bêtise du passé. On sourit en dégustant le vomi des décennies précédentes.

Le rétro n'a pas d'éthique, cette chronique a décidé d'y mettre bon ordre. Nous avons remarqué — horreur ! — que la plupart des freaks bercés depuis l'enfance par les grands bruits du rock ne connaissent rien, mais absolument rien, au vieux jazz et aux merveilles qu'il recèle.

Savez-vous, jeunes freaks ignares, que les musiciens de jazz se qualifiaient de « hip » dès la fin des années quarante, que Ginsberg, Kerouac et bien d'autres ont pataugé dans le be-bop, que le jazz noir était le premier underground culturel, à l'écart des circuits, dans les caves obligatoirement enfumées de Harlem où l'on tirait sur le joint avant vous et que le grand public leur préférait Tommy Dorsey ou Paul Whiteman, des blancs. Mais de qui a-t-on envie de se souvenir aujourd'hui ? Bon. Pour commencer, nous avons choisi les deux plus grands orchestres de l'époque swing, ceux de Duke Ellington et de Count Basie. Duke Ellington est mort cette année, il a traversé tous les jazz de 1920 à 1970, et mieux qu'Armstrong, à la pointe de tous les styles. Pour rester rétro, nous n'évoquerons que la période qui entoure les années trente, charmante comme une vieille guipure.

Le Duke a formé son premier orchestre à la fin des années 20, jouant au Cotton Club de Harlem. A l'époque, la formation est encore plutôt « stomp », des disques un peu hachés, syncopés et encore très mal enregistrés que nous conseillons plutôt au collectionneur. La meilleure période, pour aborder le Duke ou Count Basie, est celle qui court de 1930 à 1942. Une floraison impeccable, des machines rodées qui tournent comme les moteurs des vieilles Talbot, sans un accroc. L'époque des grands solistes : Duke écrit le « Concerto for Cootie » pour le trompettiste Cootie Williams. Le Count est entouré de Don Byas, le saxo velouté comme une crème de tomates, et Lester Young, au glissando un peu plus rapeux. Allez fouiller dans les bacs des Puces, de la FNAC ou du Gibert : les rééditions des disques de jazz portent toujours les années au verso et la composition des orchestres pour vous aider à choisir, et on en trouve encore pour moins de vingt balles.

Voilà une petite discographie des perles, je donne les morceaux les plus fameux, la valse des étiquettes sur les rééditions rend trop difficile d'écrire sous quel label les disques sont disponibles. Il suffit de chercher les morceaux et de chercher l'année.

Duke Ellington : Doin' the vroom vroom, Rockin' in rhythm, The Mooche, Creole love call, Black and tan fantasy, C jam blues, Moon over Cuba, Concerto for Cootie, Royal Garden blues. Je connais tous ces titres sur RCA mais ils figurent probablement à d'autres catalogues, notamment les « Archives of Jazz » qu'on trouve en solde.

Count Basie. Une merveille : les enregistrements de 1941 avec Don Byas, réédités autrefois par Pathé Marconi. Les disques où l'orchestre de Count Basie accompagne de grands vocalistes sont très remarquables : avec Jimmy Rushing (1937, 1938, Ace of Hearths ou Archives of jazz). Avec Sarah Vaughan (disques Roulette). Et parmi les plus récents Basie : « E = mc 2 » qui arrache sérieusement. Nous vous souhaitons de grandes émotions et le mois prochain nous vous entretiendrons des autres orchestres de l'époque qui valent leur pesant de Panama red. Pour ceux qui veulent renifler cette époque, un livre de poche : « La rage de vivre », de Milton Mezz Mezzrow, rend bien l'atmosphère.

Swingin' Pinceau,

Mosik news

Les Stones ont le nez de travers

Mick Jagger ouvre son cœur dans un vaste interview publié en deux parties par **Creem**. Nous vous faisons grâce des souvenirs sur les années soixante (« Je ne me souviens plus très bien », confesse Mick. « Je ne me rappelle même pas ce que j'ai fait il y a deux ans. ») et nous extrayons la substantifique moelle.

« Bien sûr, les Rolling Stones étaient narcissiques. Tous les groupes sont narcissiques. Tout le trip est là-dedans. Ils pensent tous qu'ils sont mignons, même ceux qui ont le nez de travers et qui louchent. On ne pensait pas être spécialement beaux mais on était sûr de jouer comme des chefs. »

D.R.

« Pas spécialement beau »

Les premières groupies attirées par les Stones :

« Grandes et laides. Des Nordiques, épouvantables, avec des grands cheveux noirs et des bottes en plastique. Beuark ! C'était sordide. Ça l'est toujours, d'ailleurs. Mais, Dieu merci, les filles sont beaucoup plus jolies aujourd'hui. »

« Les Beatles étaient très blasés, et parfois difficiles à vivre. Ils élevaient des barrières qui venaient de je ne sais où — du fait qu'il y avait trop de gens autour d'eux. Ils avaient la grosse tête. Tout leur est arrivé très vite, c'étaient de jeunes mecs de province et ils voulaient que ça ne se remarque pas. »

Dop-Ten et Speed-Parade

Raaah... la drogue, la drogue, toujours la drogue. La drogue et le sexe, maintenant : les experts de la free-clinic de Haight Ashbury, à San Francisco, ont demandé à 56 hommes et 39 femmes de classer, par ordre de puissance aphrodisiaque, les différentes défonces. Voici le palmarès :

D.R.

Le brun à lunettes, à gauche, c'est Crumb

Prix d'excellence : la cocaïne ;

Prix d'honneur : le LSD ;

Premier accessit : la mescaline ;

Deuxième accessit : l'herbe ;

Troisième accessit : le hasch ;

Avertissement, pour cause de médiocres performances, décerné à : alcool, amylnitrite, P.C.P.

Recalée, pour absences répétées : l'héroïne.

Toutes ces drogues me montent à la tête, je n'y tiens plus, j'allume une Peter Stuyvesant (rich choice tobaccos) (easy draw, more flavour, more satisfaction), et je lance, en exclusivité mondiale, le premier hit-parade des disques pour drogués.

1. Pour le têteur de joint (catégorie « horizontal béat ») : Klaus Schulze, **« Black dance » (Caroline - Barclay).**

2. Pour le têteur de joint (catégorie « vertical ricanant ») : History of the Bonzo **(United Artists).**

3. Pour le trippeur intrépide : Albert Marcœur **(WEA).**

4. Pour l'amateur de mandrax : Mike Oldfield, **« Hergest Ridge » (Virgin - Barclay).**

Pour l'alcoolique (vin gai) : R. Crumb and his Cheap Suit Serenaders **(Blue Goose records).**

Pour l'alcoolique (vin triste) : Robert Wyatt, **« Rock Bottom » (Virgin - Barclay).**

Pour l'alcoolique (delirium tremens) : Mahjun **(Saravah).**

Pour le speed freak : tous ces albums à la fois.

Pour le junkie : n'importe quoi.

Colle d'avion : « Captain Lockheed and the Starfighters », de Robert Calvert (United Artists).

Sucettes Pierrot Gourmand : « Hyma la Hiène sings Chuang Tseu's greatest hits » (disques Byg).

Kevigne Ayers : au tonneau ! au tonneau !

Kevyn Ayers, lui, vante les mérites de sa drogue préférée en tâtant les bons vins pour les lecteurs du **New Musical Express**. Il recommande le Gigondas pour séduire une femme, le Marques de Riseal pour parler philosophie, le Blanc-Fumé de Pouilly pour accompagner les huîtres et le poisson, et le Puligny Montrachet contre la gueule de bois. Il se sent coupable d'avoir converti **Mike Oldfield** au pinard au temps où ils jouaient ensemble dans le Whole World. Pour enregistrer « Tubular Bells » Mike vidait une bouteille de scotch par jour. « Heureusement, ça lui a passé », soupire Kevyn Ayers, qui jette au passage : « Il me semble bien que je n'ai pas été saoul à un seul de mes derniers concerts. » Rassurez-vous, Kevyn ne va pas jusqu'à renier le suc de la vigne. Chez lui, dans la Drôme, on prend le vin au tonneau.

Lou Reed n'aime pas le Monopoly

Assaut sur les drogues dures aux Etats-Unis (où leur usage s'est nettement tassé depuis un an ou deux). « Si je te prends à toucher aux drogues dures, je passe chez toi et j'égorge ton chien ! », promet Alice Cooper sur les radios rock. « Quinze secondes au paradis, ça ne vaut pas quinze années en enfer », « Je n'ai jamais vu un vieux junkie », « J'aime bien les légumes, mais quand ils ont des bras et des jambes et que c'étaient des copains... ». Tout le monde s'y est mis, Ringo, Stevie Wonder, Sha Na Na ou Dr John. Non, pas tout le monde à vrai dire. De l'autre côté, il reste Lou Reed, inébranlable : « Je dépense tout mon fric en drogues et je les file à tout le monde. J'encourage les gens à se droguer. Ça vaut mieux que de jouer au Monopoly. » Lou avait invité Nico à venir prendre un pot avec lui à New York. Mais Nico précise : « Lou n'est plus mon ami. Il n'a pas voulu partager ses drogues avec moi. Il prenait de l'octagell, le speed le plus fort qui existe. Vous en avez entendu parler ? Avec ça, impossible de desserrer les dents. Et puis je suis partie de chez lui parce qu'il battait sa petite amie. » Nico a longuement entretenu Nick Kent, du New Musical Express, de ses drogues favorites. « A Paris, j'ai été longtemps accroché au mandrax. J'ai perdu un temps fou. Dormir, c'est tout ce que j'avais envie de faire. J'en ressens encore les effets : j'ai des attaques, je m'évanouis. C'est horrible. Je n'arrive pas à dormir, je me saoûle, j'ai besoin de somnifères. L'héroïne pourrait m'aider, mais... » Nico a terminé l'enregistrement d'un album pour Island, produit par John Cale, qui a fini par la vider de son appartement parce qu'elle se disputait avec sa femme. « C'est un vieux cochon », commente Nico.

D.R.

« J'égorge ton chien »

Pop à Reading : plus jamais ça !

Les critiques anglais en ont assez des festivals. Ils se sont relayés pour assiter aux trois jours de Reading (Traffic, Procol Harum, Alex Harvey Band, Georgie Fame, et des dizaines de groupes anglais typiques), et s'y sont si monumentalement ennuyés qu'ils jettent un unanime cri d'horreur.

« Yes, it was a real drag », titre le **New Musical Express**, qui termine par un sinistre « Irez-vous l'année prochaine ? ». Le **Melody Maker**, lui, s'est cru au purgatoire. « Le 14e fiasco national de Jazz.

Blues et Rock », « Reading était NULLE PART, un non-moment de l'histoire du rock », « difficile d'imaginer un spectacle plus rasoir », « menace le monde entier d'une overdose de médiocrité », « des groupes de rock résolus à faire reculer les limites de l'ennui », « un public dangereusement comateux », « un voyage sans retour vers le désastre », « aucun doute : la rock music anglaise est une mare d'eau boueuse, le programme le plus mou de toute l'histoire des festivals ». « Plus jamais ça ! »

Jimi : des bandes étranges venues d'ailleurs

Jimi Hendrix avait plein d'idées en tête, mais son manager n'en avait qu'une : les dollars. Aussi n'avait-il pas la permission de changer quoi que ce soit à la formule qui avait fait son succès. Pour se consoler, Hendrix enregistrait des bandes tous les soirs au studio Electric Ladyland. Il restait rarement seul : Eric Clapton, Stephen Stills, John McLaughlin et bien d'autres passaient souvent lui donner un coup de main. Jimi jouait, dit-on, mieux que jamais. Miam miam ? Alors sachez qu'on vient de retrouver les bandes et qu'il y en a pour six cents à huits cents heures. Vous feriez bien de préparer dès à présent une tire-lire spéciale, on parle déjà de cinq albums, le premier doit sortir en octobre.
Attention, exigez bien le label Hendrix et méfiez-vous des imitateurs. Leur champion s'appelle Frank Marino **et son groupe** Mahogany Rush. **Marino, un Canadien de vingt ans, le plagie si bien qu'il commence à croire aux fantômes et à la réincarnation. Son manager laisse dire et empoche les bénéfices (déjà rondelets). La copie est conforme, la maman de Jimi s'y tromperait elle-même. A condition qu'elle n'écoute que les solos de guitare, car le jeune Marino chante comme une casserole.**

Et maintenant, les potins

Patti Harrison (femme de George) sort avec Eric Clapton.
George Harrison se traîne Kathy Simmonds, l'ancienne nana de Rod Stewart.
Dennis Dunaway (d'Alice Cooper) s'est marié et Neal Smith a fêté le premier anniversaire de son mariage sur un yacht.

Une rumeur : Elvis Presley sur le point de se remarier ? Saviez-vous que Nico a un enfant d'Alain Delon ?

Le dragon d'Elorn contre la fée Anguille

Et pour terminer, nous laissons la parole à Richard Belfer qui a décidé de délaisser le rock psychédélique pour la musique bretonne :

Ne manquez pas un concert de musique bretonne, j'ai assisté fin août à une semaine culturelle bretonne avec Glenmor (« Léo Ferré est un chien, je suis Breton, c'est pire »), de jeunes instrumentistes et chanteurs bretons de la Coopérative d'Expression populaire Nevenoe, et Tri Yann, qui chante la triste histoire d'une jeune fille qui se transformait en biche à la pleine lune et que son amant tua au cours d'une chasse.
De plus Tri Yann sait très bien faire chanter toute une salle. Et je finissais inévitablement la nuit ben high, tapant du pied et entonnant gaiement les refrains...
« A l'initiative d'un groupe de chanteurs et de musiciens bretons qui refusent la mainmise du show business sur la musique bretonne, une coopérative d'expression populaire s'est constituée : Nevenoe. » Ils ont déjà édité trois 33 tours : « Pib Meur » — musique celtique pour cornemuse, « La Faridondaine » de Gérard Delahaye avec une big gang, et « Beggin' I will go » de Patrick Ewen, ainsi que deux 45 tours : « Philaouerien » musique traditionnelle, et le second de Kristen Noguez, qui chante en breton et joue de la harpe celtique. Un mec de Nevenoe m'a confié qu'il préparait un 33 tours d'Anne Krist, une fille qui bêle le blues à merveille et écrit des textes splendides (je l'ai vue à l'œuvre), il a ajouté que l'accompagnement blues-pop-folk serait très soigné.
Droug est une autre maison de production et de distribution parallèle de disques bretons, ils ont produit un 33 t. à 28,50 F d'Evgen Kirjuhel et un 45 t. « Underground Discocanar », où l'on retrouve Kirjuhel ainsi que Geweltaz Ar Fur, Arbatz (« le blues de l'antropophage ») et Mikaël Moarzan (Disques Droug, Ateliers du CCDCP, La Mare Morin Parignac, 44130 Fay-de-Bretagne).
L'association Dastum a produit un disque de collectage de chants traditionnels bretons, accompagné d'un cahier très sérieusement documenté. Vous trouverez d'autres renseignements sur Dastum dans « La Nouvelle Chanson Bretonne » c/o Patrick Malrieu, le Mourvet Noir, 22170 Plépo, Châtelaudren).
Youenn Gwernig fréquentait les Cercles Celtiques avant guerre, puis il vécut vingt ans aux U.S.A., où il se lia d'amitié avec Jack Kerouac. De retour en Bretagne en 69, il vit à Locmaria Berien où il se livre à ses activités, non seulement d'auteur - compositeur - interprète, mais aussi de sculpteur et de poète. Il a enregistré pour Arfolk « Distro Ar Gelted » où il chante en français, en breton et un blues perlé en anglais (Arfolk, Société bretonne d'enregistrement, 14, passage de Blavet, Lorient). Chez Arfolk toujours, « Bal Breton » d'Ar Sonerien Du (les Sonneurs Noirs).
Maripol, la Judy Collins du blues breton, a enregistré début 69 un album « Maripol chante sa Bretagne et la mer » (Chants du Monde), et un second en 73 « Le pays d'où je viens » (Maripol Kelenn 6 332 632).
Enfin, pour sentir des démangeaisons, surtout dans les pieds, et pour danser la Galope ou le réel de la bouteille, sautez la grande mare avec « Portrait du vieux Kébec » par l'ensemble de la Baie St-Paul, un disque plein de fun comme ils disent là-bas, empruntant aux quadrilles hongroises du XVIIe siècle, et au folklore irlandais, écossais et américain, chez Opus Record.

Ceusses qu'aiment ben les vieux contes et les vieilles légendes et qui voudraient connaître ceux de la forêt de Brocéliande, du dragon d'Elorn, de l'herbe d'oubli, de la fée Anguille, du château suspendu dans les airs et de la sirène de l'étang au Duc, pourront se plonger avec plaisir dans « Légendes traditionnelles de la Bretagne » de O.-L. Aubert aux éditions Breiz, dans « Contes et nouvelles du pays Tréguier » de N. Quellien et « Bretagne enchantée - poésies sur des thèmes populaires » de Paul Sébillot, tous deux aux éditions Maisonneuve et Larose. Pub. : vous pouvez aller visiter le magasin Breiz, 10, rue du Maine dans le 14e.

Sous la lune, la tendre biche implore le cruel chasseur

LES GRANDES PENSEES DU MOIS
« Alphonse Mouzon n'est pas un musicien sincère. Il se trimballe en Rolls Royce et joue de la batterie en bottes à talons hauts. » (Billy Cobham.)
« Billy Cobham est jaloux parce que je porte des vêtements à paillettes et que ça me va bien, tandis que lui aurait l'air ridicule (...). C'est difficile de jouer en bottes à hauts talons, et malgré ça je joue bien mieux que lui. » (Alphonse Mouzon.)
« J'ai toujours voulu être une rock'n'roll star. » (Mick Jagger.)

LES LECTEURS PARLENT AUX LECTEURS

Notre sexe est à nous

*Qu'on parle du Groupe Libération Sexuelle (G.L.S.), c'est une chose, qu'on en parle à notre place en est une autre. C'est donc avec surprise et sans joie que nous avons remarqué, dans le numéro 46 d'*Actuel *(rubrique « les lecteurs aident les lecteurs ») qu'un illustre inconnu avait rédigé quelques lignes signées G.L.S., 20, chemin Lafilaire 31500 Toulouse. Ce charabia nous est étranger et des expressions telles que « pureté morale » et « perversion » nous sont inconnues.*

Le but du G.L.S. est de dénoncer la misère et la répression sexuelles qui sont le fruit de notre société familiale et phallocratique.

Voila pour éclaircir les choses.

GLS, 20, Chemin Lafilaire, 31500 Toulouse.

On connaît, pourquoi ?

Camarade,
Actuel, c'est très bien, c'est le bouquin pour les jeunes, mais que les vieux aussi devraient lire. J'envisage de partir au Maroc. Tu sais pourquoi ? Bien sûr ! Uniquement pour fumer, m'évader, il n'y a que cela qui compte, le reste je m'en fous ! Si je n'avais pas cet espoir, je crois que je mourrais.
Sais-tu qui je suis ? Et bien, un fils de paysan. C'est drôle. C'est rare. Je pense que c'est la société actuelle qui veut qu'il y ait de plus en plus de drogués. Si seulement ils savaient se droguer !
J'te dis salut ! René.
P.S. : Dis-moi si tu connais l'A.J.S.

Lui, et lui seul

Je suis un freak de la vieille école. J'ai tout fait, tout, y compris la G.P. et les cours de Deleuze, je me suis défoncé, j'ai lu « Actuel ». Eh bien, je suis déçu par toute cette médiocrité ! La S.F. parano, c'est terrible ! Je serai tenté de dire que vous êtes tous paranos, mais vous le savez, hein, vous le savez !... M. Pinhas, c'est du joli, il n'a pas lu Vargo Staten ni Jean-Gaston Vandel, et le voilà qui parle de la science-fiction ! La S.F., c'était les années soixante. Maintenant, c'est fini, fini, vous êtes tous out of fashion, amateurs de la dernière heure. Eh oui, la S.F. vous n'y comprenez rien : il fallait me téléphoner, à moi, moi je sais tout, c'est moi, et je ne vous dirais pas qui je suis. Je suis un revenant.

Un schizo.

Quelque poème pour faire bien dans Actuel

MON CŒUR MON CUL

L'instinct sexuel
ne joue pas un grand rôle
dans l'agressivité animale
les animaux défendent leur
territoire
mais ils sont pas jaloux sur
le plan sexatoire
sur ce plan là aussi
l'homme et son cœur
se montrent nettement
supérieurs.

Pierre Ziegelmeyer,
La Marzelle 85110 Chantonnay.

Laissez les psy

Bravo pour l'encart en bas du calendrier d' « Actuel » de septembre ! Jamais je n'ai lu une pub aussi comique ! Comment ?... C'est sérieux ?... Dan Miller que personne ne connaît, mais qui fut élève du docteur Janov, le psychiatre préféré de John Lennon, vous montrera la voie de la « Primal therapy » créée par son maître... La savonnette « Fédébulles » n'est connue de personne, mais c'est la préférée d'Alice Sapritch... Ce psychiatre qui se fait appeler « Maître » doit sans aucun doute être le cousin de Mahesh Mahrichi, le gourou des Beattles qui transforme, paraît-il, les Indes du Nord en Club Méditerranée...

Les névroses viennent d'une « Primal pain », traumatisme primitif qu'il s'agit de mettre à jour et qui peut être par exemple, la naissance elle-même... C'est vraiment une révolution dans le domaine psychiatrique ! Ni Freud, ni Otto Rank, n'y avaient pensé !... On va donc vous mener sur la voie de la régression, vous faire revivre émotionnellement (et non mentalement comme un vulgaire psychanaliste) toutes les scènes traumatiques du passé, les « Primals scenes ».

Il est évident que la personne ayant rédigé cette pub a autant de connaissances dans ce domaine, que j'en ai sur les tétards à moustaches exilés en basse-Bretagne... Les analystes sont les premiers à ne rien dire à leurs patients tant que ceux-ci ne sont pas aptes à vivre leurs prises de conscience. Celles-ci n'étant comprises qu'intellectuellement, ne servent à rien.

Il vous faudra plus d'une fois crier et pleurer jusqu'à la renaissance d'un moi spontané... Sous-entendu, notre truc, c'est sérieux, ce n'est pas de la rigolade comme une psychanalyse ! Cela ne me fait soudain plus rire, les novateurs débiles et les antipsychiatriques par snobisme. De quoi ont-ils peur ? Qu'on les envoie de force chez l'analyste ? C'est une mode aujourd'hui de se donner des étiquettes dont ils ne connaissent pas la valeur réelle.

Mais je ne leur souhaite que l'étiquette.

J. Lambin.

Freedom for Patrick Gervasoni

Patrick Gervasoni, insoumis total, est maintenu depuis le 14 juillet en détention provisoire, à la maison d'arrêt de Perpignan sous l'inculpation de « détérioration de monument public ».

Il convient de rappeler que le 14 juillet, pendant que les militaires s'activaient pour le défilé, Patrick et un camarade avaient déployé, du haut du clocher de la cathédrale Saint-Jean de Perpignan, une banderole demandant la suppression de toutes les armées.

Nous protestons contre cette inculpation parce que la détérioration est insignifiante (une serrure à peine forcée).

Nous protestons contre cette mesure arbitraire parce que les forces de « l'ordre » ne sont pas inculpées alors qu'elles ont endommagé un mur pour se saisir de Patrick et de son camarade.

Nous protestons contre une « justice » qui libère un seul inculpé alors que les deux inculpés revendiquent la même action.

Signé : le comité de soutien aux insoumis de Perpignan, 9, rue Duchalmeau 66000 Perpignan.

Allons z'enfants

Lu sur une pancarte à l'entrée de l'école d'enfants de troupe d'Aix-en-Provence : « Enfants de troupe d'aujourd'hui - Saint-Cyriens de demain - Colonels de l'an 2000 ».

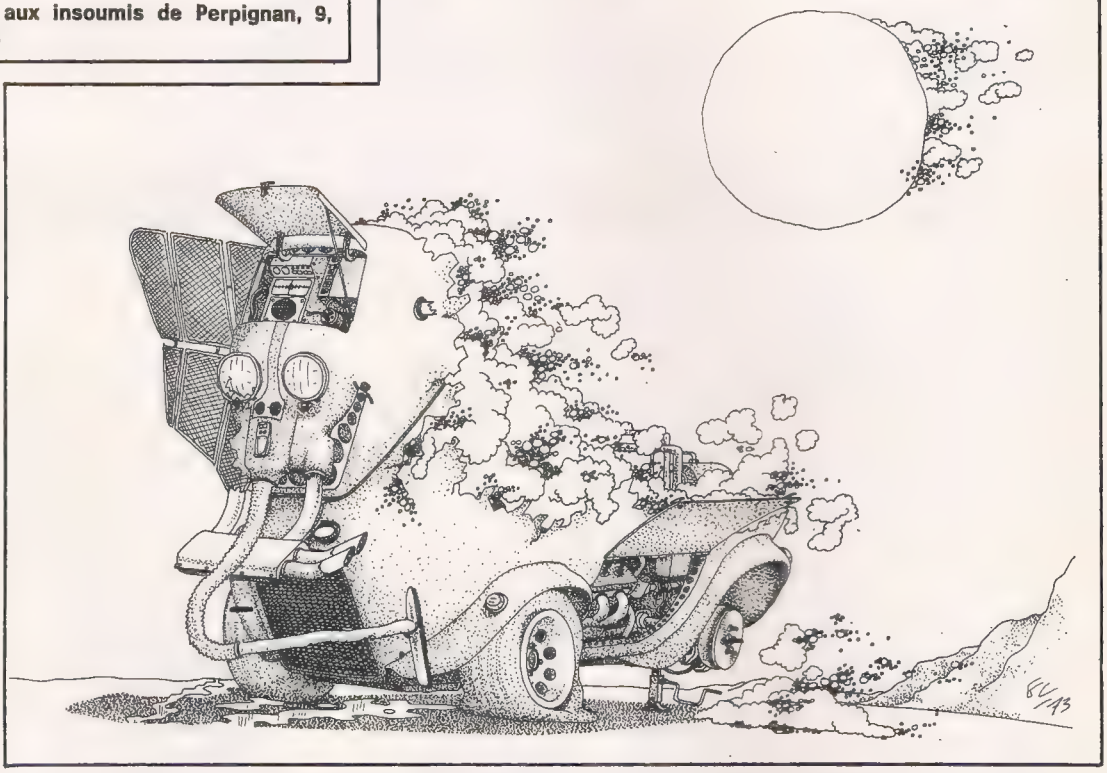
Outre la tristesse de ce programme et sa publicité démagogique, nous devons reconnaître qu'il contient une part de vérité. Rassemblés, enfermés et formés de façon très spéciale, les enfants de troupe sont dès le départ préparés à l'obéissance aveugle et au refus de responsabilité. L'absence de corps social où s'insérer à 18 ans, l'absence d'éléments de comparaison, font accepter ce qu'une formation prémilitaire a mis en route : « pieds dans les pieds, je ne veux voir qu'une tête, revues d'oreilles, division Leclerc en avant, etc. ».

« Non à l'embrigadement ! » : c'est un appel pour la fermeture de ces écoles. Il propose une action en relation avec le mouvement antimilitariste, qu'il souhaite développer au niveau des enfants et adolescents embrigadés, ou des militaires qui demandent la résiliation de leur contrat.

Yves Le Berff,
8, rue de Florence,
75008 Paris.

Le Comité de Défense contre les implantations militaires en Bretagne nous communique leur adresse : Ker-Izel Toul Ar Hoat Châteaulin 29 150.

L'EPEE D'EROS
Chez les turbellariés
(une classe de vers plats)
le gyratix hermaphroditus
utilise son pénis
pour introduire son venin
dans sa proie
(le saviez-vous ?)



Journal d'une lesbienne de province

Salut ! on en parle, on en parle, mais de quoi donc voyons ! du sexe.
Des homosexuelles ! jamais. Voilà de quoi pallier.
En province que se passe-t-il ?
Ici Toulouse, qui vous parle.
« Je me présente, j'ai entre vingt et vingt-cinq ans, je ne dirai pas mon prénom, ceci au cas où des âmes non charitables me reconnaîtraient et s'aviseraient de me faire mauvaise publicité.
Difficile le dragage ici, pas de clubs vraiment féminins, rien à part ici ou là quelque boîte qui ouvre quand cela lui chante et alors des femmes de quoi vous attraper des crises cardiaques !
Mais rien de bon, rien, mal foutues, laides, viragos, hommasses, ou alors mignonnes, adorables, féminines à vous en faire mourir d'envie mais accompagnées trois fois, hélas !

Il reste la solitude ! Hormis d'autre espoir !
Le tapin lesbien n'existant pas à Toulouse à ma connaissance.
Voyez ce qu'il reste quand, n'ayant pas trouvé l'âme sœur, le corps bouillant de désir, je m'en retourne chez moi, onaniste à perpète... Petites sœurs toulousaines qui mourez d'envie de me connaître, promenez-vous donc un bandeau rouge sur le front, un lis blanc entre les dents et je vous reconnaîtrai.

Je me souviens d'un article de Monique Wittig mais elle est célèbre et peut tout se permettre, moi pas, je dois garder l'anonymat, imaginez le scandale si ma concierge me reconnaissait, mon père, ma mère et les enfants que je n'aurai jamais ! Lesbienne jusqu'au bout des ongles, moi, eh oui, ça existe ! graine d'hétéro, semi-lesbo, sauvant la façade par des mariages blancs, ou les ambivalents que je hais, immatures à l'excès avec lesquelles ici je parle des femmes, il est impossible de faire sa vie.

Paraît-il, m'a dit un homo (je crois un de mes frères), qu'il serait impossible à nous autres homos d'avoir des amours ! Faire l'amour, soit, avoir des amours, non !

Bigre ! je sais bien que j'ai toujours senti qu'il me manquait quelque chose, un phallus, dirait Freud, dirait aussi que je suis refoulée si j'ajoutais, mais ça c'est plus récent, que je rêve de me faire prendre par une femme.
Complètement anormale c'est vrai, je le suis ; tribade, amazone et tout et tout !
Pas marrante l'existence avec papa et maman ? Et les gens qui demandent : Pourquoi ne te maries-tu pas ?
Pas besoin de phallus, merci, j'en ai un à la maison !
Vous jure que c'est pas marrant la vie. Et ces femmes étonnamment belles ; ici je vais faire jouir par mes suggestions bon nombre de lectrices lesbiennes sans rien avoir à faire pourtant.
Je finirai asexuée si je continue à rester seule aussi longtemps ; allons, les filles, rendez-vous au M.L.F. au monument aux Morts, au square Wilson, au Grand Rond, au Jardin des Plantes, on fera l'amour le soir entre deux rondes ou sur le paillasson de nos parents respectifs.
Mais attention, soyez blondes, soyez belles, soyez brunes, féminines à l'excès.

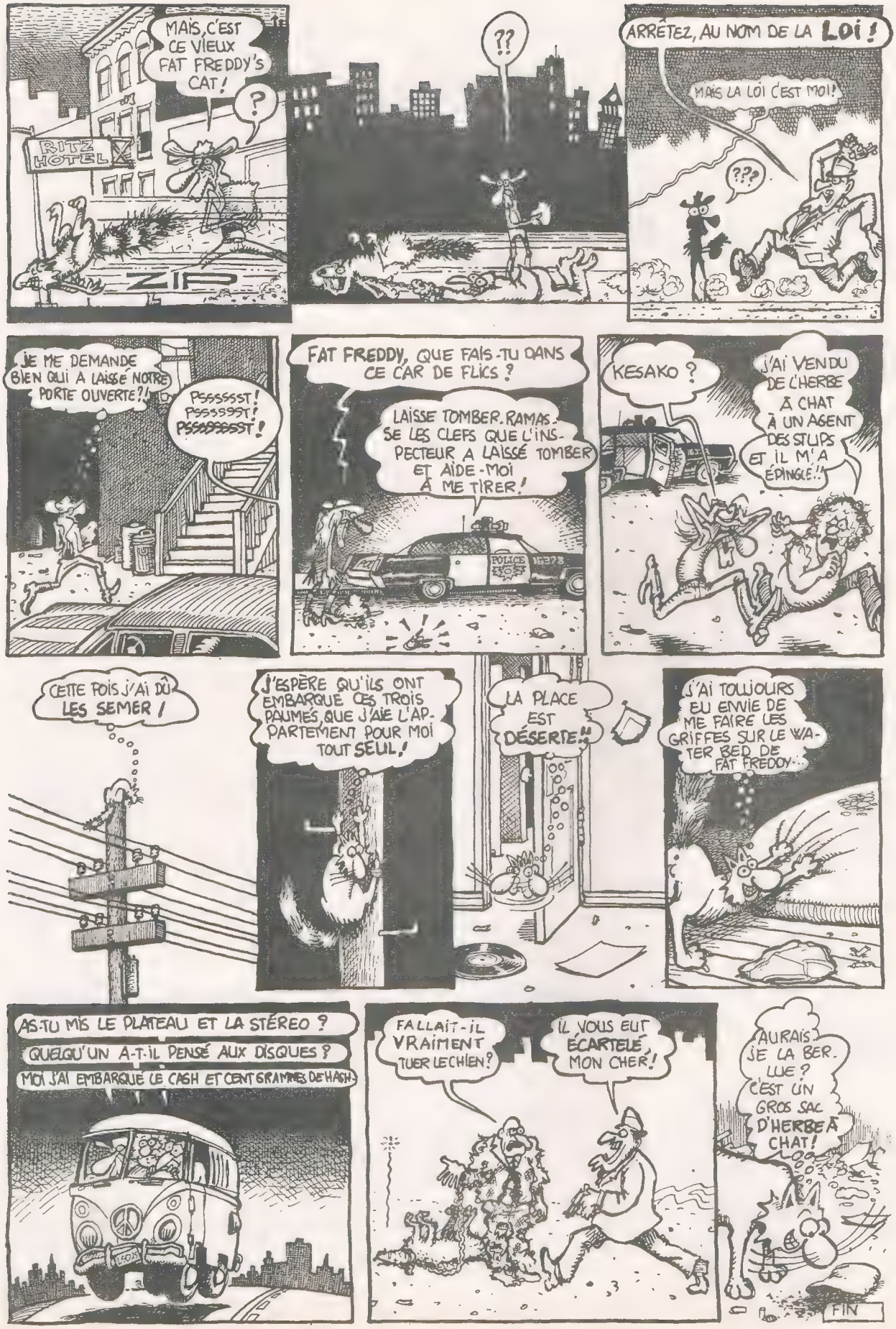
Ecrivez au journal.
Fondons un club lesbien quelque part, écrivez-moi ; où ? ah ! ah !
Venez me voir, trop dangereux tout ça, pas envie de me faire amocher la gueule par les hétéros, moi !

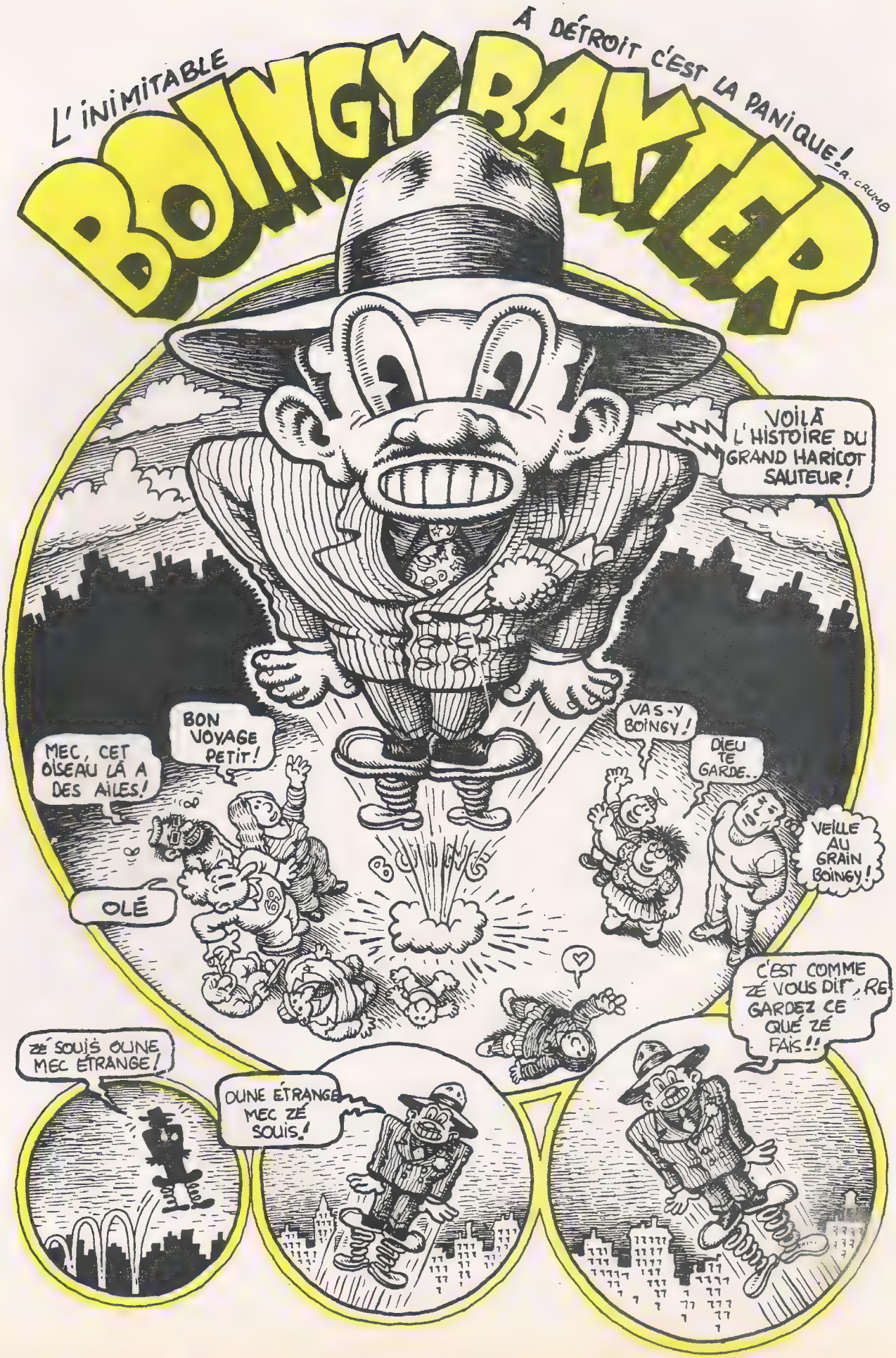
Alors, promis, si vous avez lu ceci vous écrivez au journal, vous dites ce qui vous a plu ou déplu, ce que vous avez envie de faire pour mettre la révolution à Toulouse, avant que certaines d'entre vous et moi comprise ne prenions la fâcheuse habitude, que dis-je, l'érotique image que voilà, de violer les fillettes à la sortie de leurs écoles sous le regard impuissant mais pervers de leur maîtresse d'école.

Cendrillon.

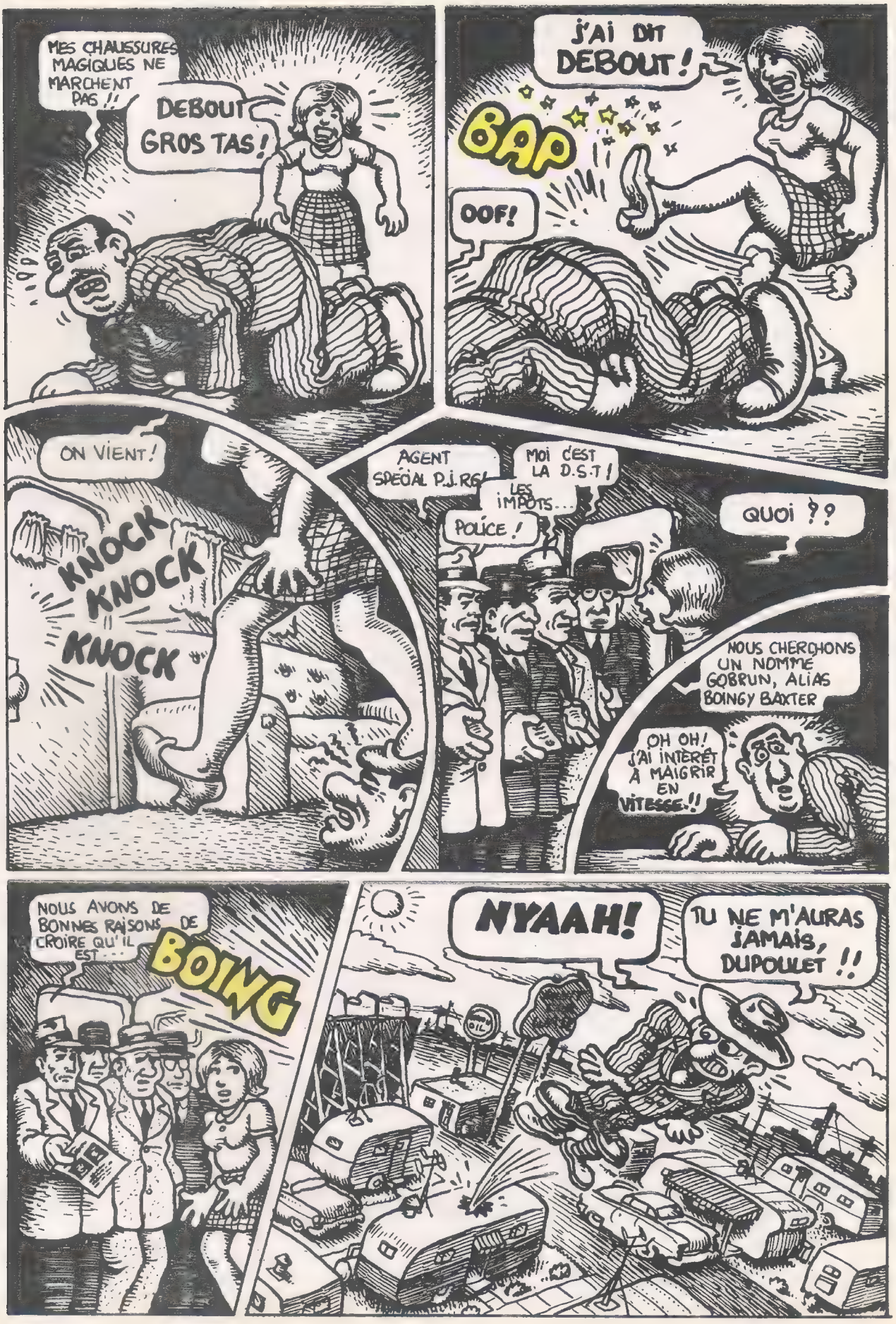
N.D.L.R. : Nous on veut bien recevoir les lettres, mais qu'en faire ? Nous n'avons pas ton adresse, Cendrillon ! On pourra toujours les faire suivre à Monique Wittig...

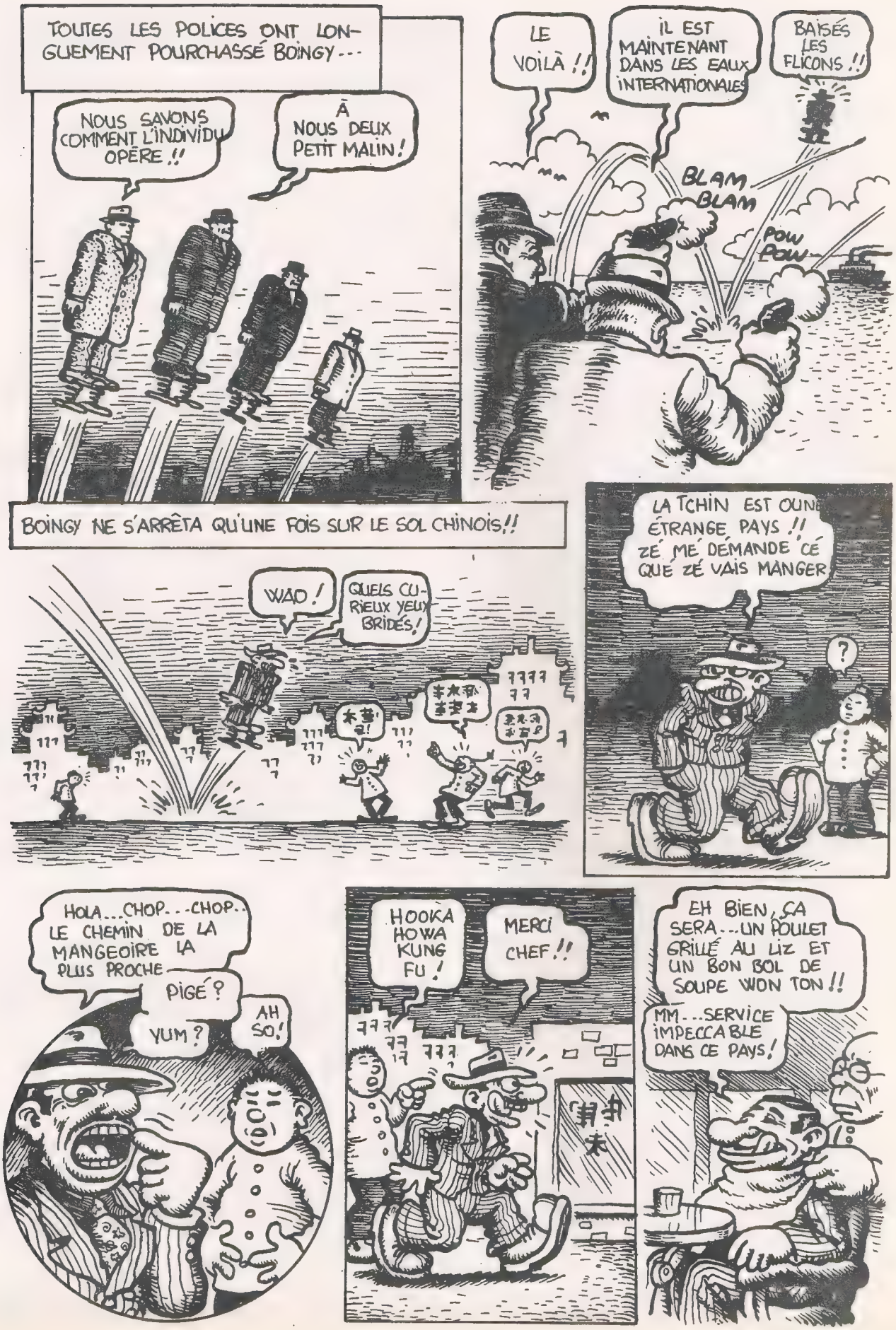
les aventures de
FAT FREDDY'S
CAT
COPYRIGHT © 1973 BY
GILBERT SHELTON
COMMENT SE FAIT-IL QUE LA PORTE DE LA MAISON DE FAT FREDDY SOIT OUVERTE À CETTE HEURE DE LA NUIT
?
OH OH, PAR MA PATTE, FAT FREDDY S'EST FAIT ÉPINGLER !
HRMPH ! CELA LUI APPRENDRA À ÊTRE PLUS PRUDENT
HA HA HA HA HA HA HA !
C'EST BON, EMBARQUEZ-MOI CE TYPE DANS LE PANIER À SALADE !
ON Y VA GROS TAS !
ET FAITES VENIR LE CHIEN POUR TROUVER LES PIÈCES À CONVICTION !
!
JE VAIS ME PLANQUER SUR LA TERRASSE !
OH MERDE ! FOUS-MOI LE CAMP SALE CHAT ! TU VAS ATTIRER LES FLICS !
NON, NON ! JE NE VEUX PAS SERVIR DE PATÉE AU CHIEN !
GRIF ! GRAF !
PLUMP
WOWF SNURL WURP GLOBBER GROWF
SNAP SNAP SNAP SNAP
THUMP CRASH RUMBLE ROWF RALF ROOLP

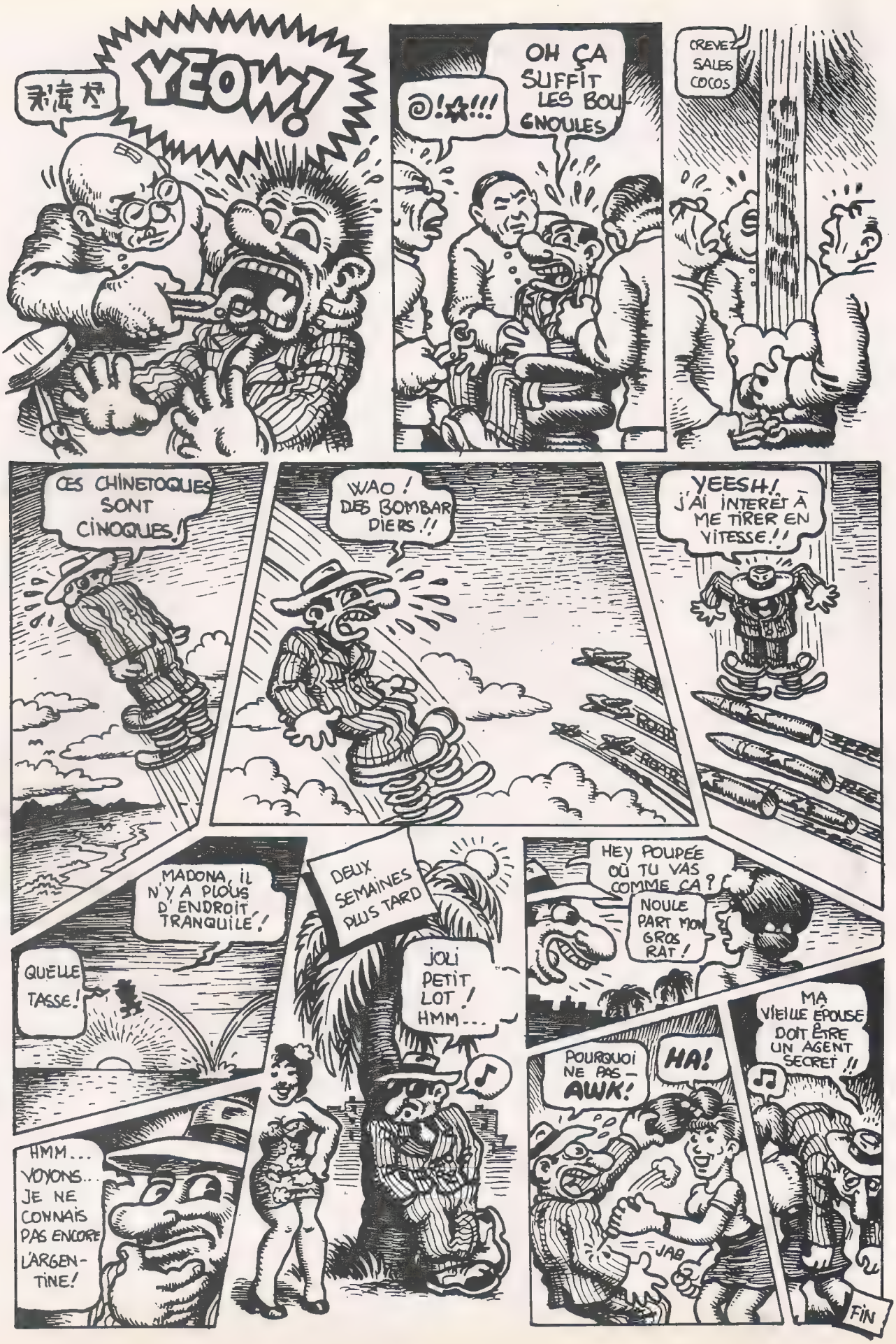

MAIS, C'EST CE VIEUX FAT FREDDY'S CAT!
?
RITZ HOTEL
ZIP
??
ARRÊTEZ, AU NOM DE LA LOI!
MAIS LA LOI C'EST MOI!
???
JE ME DEMANDE BIEN QUI A LAISSÉ NOTRE PORTE OUVERTE?!
PSSSSSST! PSSSSSST! PSSSSSSSST!
FAT FREDDY, QUE FAIS-TU DANS CE CAR DE FLICS?
LAISSE TOMBER. RAMASSE LES CLEFS QUE L'INSPECTEUR A LAISSÉ TOMBER ET AIDE-MOI À ME TIRER!
POLICE
KESAKO?
J'AI VENDU DE L'HERBE À CHAT À UN AGENT DES STUPS ET IL M'A ÉPINGLÉ!!
CETTE FOIS J'AI DÛ LES SEMER!
J'ESPÈRE QU'ILS ONT EMBARQUÉ CES TROIS PAUMÉS, QUE J'AIE L'APPARTEMENT POUR MOI TOUT SEUL!
LA PLACE EST DÉSERTE!!
J'AI TOUJOURS EU ENVIE DE ME FAIRE LES GRIFFES SUR LE WATER BED DE FAT FREDDY...
AS-TU MIS LE PLATEAU ET LA STÉREO?
QUELQU'UN A-T-IL PENSÉ AUX DISQUES?
MOI J'AI EMBARQUÉ LE CASH ET CENT GRAMMES DE HASH
FALLAIT-IL VRAIMENT TUER LE CHIEN?
IL VOUS EUT ÉCARTELÉ, MON CHER!
AURAIS-JE LA BERLUE? C'EST UN GROS SAC D'HERBE À CHAT!
FIN

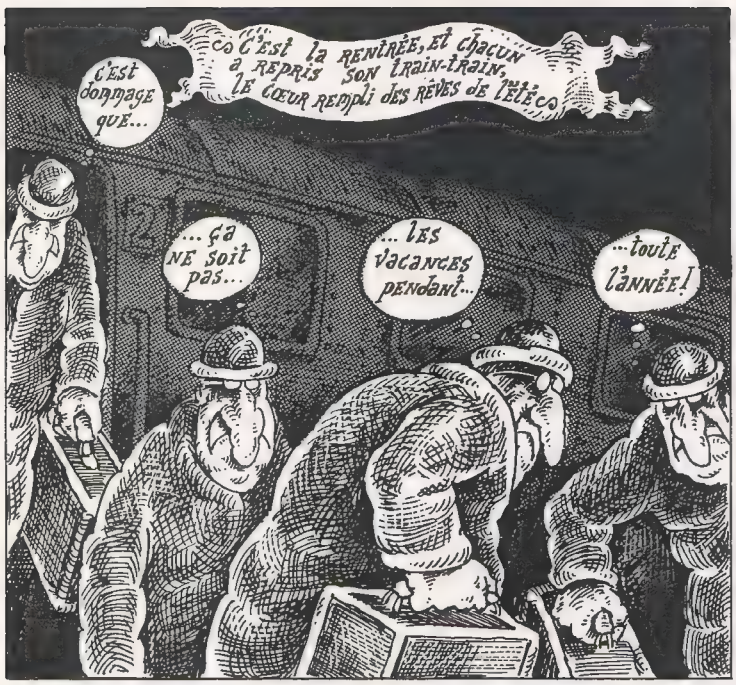

L'INIMITABLE
BOINGY BAXTER
À DÉTROIT C'EST LA PANIQUE!
R. CRUMB
VOILÀ L'HISTOIRE DU GRAND HARICOT SAUTEUR!
MEC, CET OISEAU LÀ A DES AILES!
BON VOYAGE PETIT!
OLÉ
VAS-Y BOINGY!
DIEU TE GARDE..
VEILLE AU GRAIN BOINGY!
C'EST COMME ZÉ VOUS DIT', RE GARDEZ CE QUÉ ZÉ FAIS!!
ZÉ SUIS OUNE MEC ÉTRANGE!
OUNE ÉTRANGE MEC ZÉ SUIS!

UN BEAU JOUR LA FEMME DE BOINGY LUI COURAIT APRÈS AVEC UNE SERINGUE DE VALIUM, UNE FOIS DE PLUS...
ALLONS VIENS MON CHÉRI, JE NE TE FERAI PAS MAL!!
OH NON, NON PETITE GARCE!
IL SE TIRE MUCHO PRONTO
ENFIN LIBRE!! VIVE LES VACANCES!
MERDE AUX RAMPARTS!
@*!!!
BOING
GENÈVE, C'EST PEINARD!
ET DROIT DANS LES BRAS DE LA MEILLEURE AMIE DE SA FEMME!!
SALUT MIGNONNE!
VOILÀ MON PAPILLON!
...QUI LE GARDE PENDANT TROIS SEMAINES ET LE GAVE DE GATEAUX ET DE SOUPE AU CHOUX...
ENCORE UN PEU DE TARTE MON JOLI!
ERP... VEUX PU DE GATEAU...
BOINGY N'AVAIT JAMAIS ÉTÉ SI GRAS! À LA FIN IL PRIT OMBRAGE DE CE QUI SE PASSAIT!
AU LARGE... JE NE ME SENS PAS MIEUX...
BOINGY, JE SUIS ENCEINTE!
C'ÉTAIT DONC ÇA, TON PETIT JEU?
HUH?
SALUT FRANGINE!
BOINGY, ME LAISSE PAS!
HA HA HA HA HA!
SPLAT!

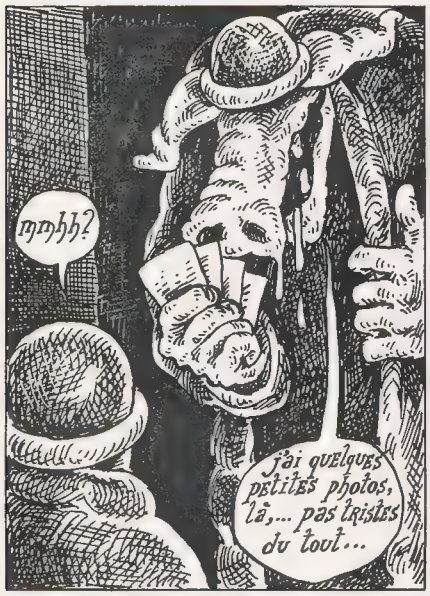

MES CHAUSSURES MAGIQUES NE MARCHENT PAS !!
DEBOUT GROS TAS !
J'AI DIT DEBOUT !
BAP
OOF !
ON VIENT !
KNOCK KNOCK KNOCK
AGENT SPÉCIAL P.J.R.G !
MOI C'EST LA D.S.T !
LES IMPÔTS...
POLICE !
QUOI ??
NOUS CHERCHONS UN NOMME GOBRUN, ALIAS BOINGY BAXTER
OH OH ! J'AI INTÉRÊT À MAIGRIR EN VITESSE !!
NOUS AVONS DE BONNES RAISONS DE CROIRE QU'IL EST...
BOING
NYAAH !
TU NE M'AURAS JAMAIS, DUPOLLET !!


TOUTES LES POLICES ONT LONGUEMENT POURCHASSÉ BOINGY---
NOUS SAVONS COMMENT L'INDIVIDU OPÈRE !!
À NOUS DEUX PETIT MALIN !
LE VOILÀ !!
IL EST MAINTENANT DANS LES EAUX INTERNATIONALES
BAISÉS LES FLICONS !!
BLAM BLAM
POW POW
BOINGY NE S'ARRÊTA QU'UNE FOIS SUR LE SOL CHINOIS !!
WAD !
QUELS CURIEUX YEUX BRIDÉS !
LA TCHIN EST OUNE ÉTRANGE PAYS !! ZÉ ME DÉMANDE CÉ QUE ZÉ VAIS MANGER
?
HOLA...CHOP...CHOP.. LE CHEMIN DE LA MANGEOIRE LA PLUS PROCHE
PIGÉ ?
YUM ?
AH SO !
HOOKA HOWA KUNG FU !
MERCI CHEF !!
EH BIEN, ÇA SERA...UN POULET GRILLÉ AU LIZ ET UN BON BOL DE SOUPE WON TON !!
MM...SERVICE IMPECCABLE DANS CE PAYS !


YEOW!
OH ÇA SUFFIT LES BOUGNOULES
@!☆!!!
CREVEZ SALES COCOS
CES CHINETOQUES SONT CINOQUES!
WAO! DES BOMBARDIERS!!
YEESH! J'AI INTERÊT À ME TIRER EN VITESSE!!
MADONA, IL N'Y A PLOUS D'ENDROIT TRANQUILE!
QUELLE TASSE!
DEUX SEMAINES PLUS TARD
JOLI PETIT LOT! HMM...
HMM... VOYONS... JE NE CONNAIS PAS ENCORE L'ARGENTINE!
HEY POUPÉE OÙ TU VAS COMME ÇA?
NOULE PART MON GROS RAT!
MA VIEILLE ÉPOUSE DOIT ÊTRE UN AGENT SECRET!!
HA!
POURQUOI NE PAS— AWK!
JAB
FIN


C'est la rentrée, et chacun a repris son train-train, le cœur rempli des rêves de l'été
C'est dommage que...
...ça ne soit pas...
...les vacances pendant...
...toute l'année!

Hé! pssiitt!


mmhh?
j'ai quelques petites photos, là,... pas tristes du tout...

je les ai prises moi même cet été, au Lavandou. Elles sont gratinées, hein?

tenez, sur celle là, on me voit en train de pêcher la crevette, et il y a Fifi qui joue à faire des pâtés. C'est complètement fou l'ambiance d'évasion qu'il y a là dedans...

vous avez pas de chance d'être tombé sur moi, mon vieux! soit je vous embarque, soit je confisque
NON! NON! je vous donne tout!
MŒURS

ça marche à chaque coup avec la fausse carte...
c'est con, celle où on voit Fifi qui fait des pâtés, je l'avais déjà en double...

...mais en compensation, sur celle-ci, y'a du sent-bon parfumé aux algues! C'est fantastique la sensation de liberté que ça peut donner!
SNIF
F. Masse

Petites annonces

Route

OR NOT TOUBIB : Je cherche tuyaux concernant l'Afrique et l'équipement d'une voiture pour partir en octobre. D'avance merci. Jean-Yves Lemattre, 6, allée de Quimper, 91170 Châtillon.

TETE A QUEUE : Partons en octobre en mini-bus V.W. pour le Laos. Cherchons 4 à 5 personnes pour partager les frais d'essence (environ 400 F Paris-Bombay), (2 g. 25 ans), prenons voyageurs pour les pays traversés. Dov Gamrasni, 243, rue du Faubourg-St-Antoine, 75011 Paris.

TOUBIB : 2 mecs partant pour l'Afrique en voiture cherchent tuyaux et 1 autre personne ayant si possible connaissances médicales. Jean-Yves Lemattre, 6, allée de Quimper, 91170 Viry-Châtillon.

LES ZINDES GALANTES : Cherche mec chouette et cool, esprit freak, pour départ début mi-octobre vers les Indes (tél. : 978-19-27). Marie-Luce Blanchard, 23, rue des Grands-Fonds, 95 - Montigny.

PARTIR A TEMPS : Cherche compagne pour tour du monde, départ mai 75, durée illimitée. On pourrait commencer à se connaître. Ecrivez-moi. Dominique Kennel, 27, parc Beau-Site, 52000 Chaumont.

COMPLAINTE : Vieux freak, las des loisirs des gens sérieux, voudrait faire l'expérience de la route en été 75 avec des gars pas cons qui accepteraient de lui faire place. Signes particuliers : 55 ans bien conservés, bourgeois et intellectuel marginalisé, infiniment curieux, infiniment paresseux, aime la vie. Ceux qui n'auraient pas peur pourraient écrire à Pierre Bungener, 8, avenue de France, 1202 Genève.

LA DELAUNAY : Cherche compagnon de voyage pour les Amériques. Départ début 75. Séduite par les couleurs et formes + que par musique. J'ai 24 ans. Agnès. 326-87-18.

LA GUIGNE : Serais éventuellement intéressée pour partir en Afrique. Ecrivez nombreux pour me raconter votre vie là-bas. Cherche 1 nana pour y aller. Jacques Guigou, 40, rue Guilloteaux, 77 - Mormant.

FRENCH CONNECTION : Barbu, 26 ans, cherche nana(s) ou mec(s) pour balade pédestre en montagne (Pyrénées), amitiés, sorties, etc. Hubert Konnecke, 20, rue M. de Coulour, 64220 Jurançon.

ALLER SIMPLE : Compagnes désirant faire route vers les Indes, départ nov.-déc. en stop jusqu'en Turquie, après on verra. Ecrire : Daniel Louis, 51, quai de Marne, 77400 Thorigny.

A LA TRACE : Mec, 23 ans, voyageant tout seul, recherche nénette pour le suivre. Guy Cochard, cité C.F.P.I., 27600 Gaillon.

VILLALONGA : Artiste peintre 50 ans, solide, beaucoup voyagé, vécu dans divers milieux, a rejetté société de consommation. Appelle jeune fille ou jeune femme libre pour vie commune et réalisation projets : recherche d'une ferme pour habitat et vie saine, activité artistique et artisanale, étude d'une tournée de projection diapo., vivre heureux sans esclavage de l'industrie, dans l'immédiat, séjourner en Espagne du Sud. André Cantié, Casa Kornitzer, C./de Benalmadena 81-85, Torremolinos (Espagne).

ORNETTE : Phénix Dance Company et Danse de Jazz au studio J.-Russillo, Elinor Coleman, 28, rue d'Assas, 75001 Paris. Tél. : 222-15-17.

GOURDIN : Le Grac recherche groupes musique ou théâtre pas requins et doués en vue spectacle à Périgueux. Envoyer curriculum vitae, bandes magnétos, cassettes, etc., pour contact... Grac, 38, r. Taillefer, Périgueux.

Y'A BON : J'ai 27 ans, du matériel super-8 sonore, un peu de fric et une idée de film. Il reste tout à faire : découpage, choix des comédiens, musique, tournage... Tous les mecs intéressés et aussi les nanas intéressées peuvent m'écrire. Jean-Denis Bourgoin, 9, rue Laromiguière, 75005 Paris.

IMPORTANT

Dragueurs peu inspirés et plaisantins futés, cette fois-ci, nous vous le disons tout net : nous sélectionnerons désormais les petites annonces avec compréhension, mais fermeté. Les petites annonces restent gratuites, mais ne nous inondez pas de débilités qui encombrent nos corbeilles. Les « contacts » et autres « messages » ne passeront qu'en fonction de la place disponible. Nous entendons privilégier les gens qui formulent des projets ou cherchent des comparses pour former des groupes de théâtre ou de musique, pour se lancer dans l'édition parallèle, l'école souterraine, les concerts ou les expos. Actuel **n'est pas davantage une boîte postale : nous ne pouvons faire suivre le courrier. Dernier point, écrivez très lisiblement. Et, de grâce, utilisez les formulaires prévus à cet effet. Pour qu'une annonce paraisse dans le prochain numéro, il faut qu'elle nous parvienne avant le 2 octobre. Inscrivez « Petites Annonces » sur l'enveloppe, S.V.P.**

CHEFTAINE : G. 20 ans, cherche F. pour partir n'importe où et pour longtemps. Départ décembre. Ecrivez. Réponse assurée. Jean-Paul Louvet, 33, rue des Prés, 57760 Carline.

GO WEST : Dois travailler aux Etats-Unis. Cherche adresses d'Américains(nes) et de Français résident aux Etats-Unis. Raymond Baudin, 5, rue Langlier-Renaud, 93210 La Plaine-St-Denis.

SERIEUX ? : Cherche fille désireuse de faire le tour du monde. Départ indéterminé. Durée illimitée. Si pas sérieux s'abstenir. Hervé Bazureau, 17, rue Jean-Jaurès, 92270 Bois-Colombes.

TRAITRE A SA CLASSE : Toi, garçon ou fille qui veut partir au Népal en 76 pour 1 an, écris-moi, c'est sérieux. Patrick Bourgeois, 48, rue St-Quentin, 94130 Nogent.

1/2 C.V. : Cherche mec cool n'ayant pas peur de voir les kilomètres défiler à cheval sur une Mobylette en direction Afrique. Départ octobre-novembre. Christian Bourdin, c/o M. Fontbonne, 14, rue des Charpennes, 69100 Villeurbanne.

LONGUE MARCHE : Cherche tuyaux : route, bouffe sur Inde et Mexique en vue voyage longue durée. Annie Bauby, 09800 Argein.

BONNE OKAZE : Nous sommes un couple et partons fin septembre pour l'Inde, Népal, etc., en voiture (6 à 7 mois), il y a 2 places pour ceux qui voudraient partager les frais. Lionel Bougon, 28, rue de la Marine, 50100 Cherbourg.

DE LA REINE : En pourparlers avec l'ambassade d'Australie et de New-Zealand pour émigrer. 2 garçons électriciens + 1 fille + 1 enfant cherchent tuyaux : 1) Voyager pour pas cher ; 2) Pour trouver travail, logement, adresses avant de partir, because l'ambassade. Merci. Jean-Loup Galamard, 2, rue Riquet, 75019 Paris.

POUL'AUTRE : Garçon, 22 ans, en quête de spiritualité, cherche garçon ou fille partageant ses idées pour l'accompagner en Inde en octobre/novembre. Retour improbable. Je possède une voiture. Participation aux frais. Wilfrid Poulain, 31, bd Férisse, 13700 St-Victoret.

TILLEUL DESARGENTE : Cherche mec pour partir aux Indes en octobre, 6 mois environ, à pied, en stop ou n'importe comment. Faut avoir 1 500 F pour la caution et 2 000 F pour la route. Philippe Merkling, Tilleul Argenté, E11 D13e, 54100 Nancy.

V.L.Q.L. : J.H., 24 ans, enfant libre du Kébék, cherche compagne pour Mexique cet hiver, départ de Montréal en décembre 74. Bernard Faucher, 7137, rue Boyer, Montréal, Québec H25 259.

PERRA : Je dispose de quelques places dans ma voiture pour aller en Côte-d'Ivoire (itinéraire Maroc-Sénégal). Participation aux frais 750 F, nourriture comprise, départ octobre 74. Roger Mattera, rue Fragonard, Terres Blanches, 84 - Carpentras.

Communautés

BOZART : Recherche filles et garçons 20-25 ans aimant arts et nature en vue de fonder communauté. Brigitte Cardellini, 116, rue Paul-Vaillant-Couturier, 54190 Villerupt.

ENCORE LUI : Urgent à vendre grande maison dans village. En état + ferme (500 m) en état + 20 ha + électricité : 12 millions à débattre et pour communauté artisanale et chevière de préférence. Thierry Dumont, Navaroux, Sadde-Avène, 34260 Le Bousquet-d'Orb.

E.D.F.-G.D.F. : « La Gazette des communautés », bulletin de liaison intercommunautaire, mensuel numéro 2 en septembre. André Diez, B.P. 94, 1050 Bruxelles.

HO MO QUOI ? : Cherche village abandonné pour « homourlibre » d'enfant en autogestion contrôlée. Jeunes femmes indispensables. Alfred Nahon, 25, r. Sévéria, 84000 Avignon.

AUX LENTILLES : Si tu veux t'initier à la vie verte et à ses problèmes pour vivre et survivre, viens nous aider. Nous croûlons sous le travail dans tous les domaines : garde des animaux, chèvres, traite, fabrication des fromages, défrichage jardin, maçonnerie, terrassement, poterie, etc. Tout cela tu peux l'apprendre avec nous et éviter bien des déboires (on a déjà 7 ans d'expérience !). Ecris avant de venir car nous ne voulons pas être submergés. Hubert Gonnet, Le Salès, 12550 Coupiac.

N'IMPORTE A PORTE : Mec 18 ans, cherche communauté dans n'importe quel coin perdu qui m'accepterait. Projet sérieux. Peux faire n'importe quel boulot. Précieux peut-être : ai mon bac en électronique. Emmanuel Krasowski, 1, bd de la Manche, 62600 Berck.

A LA BARRE : Qui aurait une p'tite place à la campagne pour nana, 27 ans, 1 an de recherche solitaire de vie « différente » en Aveyron, pas feignante, qui aime rigoler, dessiner et plein d'autres trucs ! Vite ! Mar'Yvonne, c/o Mme Delebarre, 38, cité Jolivet, 59160 Lomme.

ROUSSEAU : Communauté en formation cherche g. ou f. pour « vivre » dans la nature et faire culture, élevage, artisanat, gens de joie et de cœur, simples et vrais. Jean-Jacques Pierre, 6, bd Gambetta, 44600 St-Nazaire.

CURIEUX : Cherche renseignements sérieux sur l'organisation des communautés rurales qui n'ont pas encore échoué et tiennent le bon bout. Michel Faivre, 11 bis, avenue Goulard, 25000 Besançon.

VUUIIII : Je possède belle propriété en vue élevage et vue création d'une communauté sympathisants ou pas du fhar. Je recherche personnes intéressées par retour à la terre et aimant nature et vie saine et libertaire, possibilité de création artisanale. Michel Raspide, 81660 Pont-de-Larn.

TENDANCIEUX : Pour faire revivre une vieille ferme catalane, pour y vivre en permanence ou simplement pendant les vacances. Tendances principales : yoga, écologie. Bernard Collet, 12, av. de la Paix, 64110 Gélos.

A remplir absolument pour qu'une annonce passe dans Actuel

Sujet de l'annonce (rayer les mentions inutiles) : contacts, journaux, mosik, communautés, messages et avis, route, divers.

Prénom ..... **Nom** .....

Adresse .....

Texte de l'annonce .....

.....

.....

ACTUEL

Rédaction :
Jean-François Bizot
Michel-Antoine Burnier
Yves Frémion
Jean-Pierre Lentin
Léon Mercadet
Patrick Rambaud
Jean-Paul Ribes

Secrétariat de rédaction et maquette :
Claudine Maugendre

Faussaire en chef :
Jean Rouzaud

Couverture :
Gérard Ségui

Couronne :
Jean-Chrétien Favreau,
photos Jérôme de Millo

Ont participé à ce numéro :
Baduga
Nicolas Barachin
Anne Champottier
Dany Gander-Gosse
Dominique Maroquin
Francis Masse
Christine Rouzaud

Administration :
Jocy

Publicité :
Patrick Zerbib

Chef de rayon :
Anita Noël

Composition :
« Au Manuscrit »

Photogravure, montage offset :
Eurographic
Rototechnic-offset

Tirage :
Rototechnic-offset
Edicis

Diffusion :
N.M.P.P.

La Rédaction n'est pas responsable des manuscrits et des dessins tachés, échangés ou brûlés.

« Actuel » est membre de l'Underground Press Syndicate : pas de copyright pour les journaux de la nouvelle presse.
Directeur de la Publication : Jean-François Bizot. Ce numéro a été tiré à 90 000 exemplaires.

Photos :
P. 3 : de Decker - Gamma, Jérôme de Millo. P. 4 : Philippe Summ - Jacana. P. 6 : Gamma. P. 7 : Gilbert Uzan - Gamma. P. 9 : Hugues Vassal - Gamma. P. 10 : A.F.P., Hugues Vassal - Gamma. P. 11 : Gamma, Raymond Depardon - Gamma. P. 12 : Hugues Vassal - Gamma, David Burnett - Gamma. P. 13 : Alain Nogues, Daniel Simon, William Karel - Gamma, G. Melet - France Match, A.F.P. P. 16-17 : Pierre Vauthy - Gamma. P. 18 : Jean Gaumy - Gamma. P. 20-21 :
P. 22-23-24 : Jérôme de Millo.

Journaux

CRISPUR : Notice pour une insurrection de l'écriture ? Contre la culture en miettes, maladie mortelle du bonheur. Pour une éruption continue de la création, vers une insurrection globale du désir. Urgent, saboter les langages dominants de la cybernétique des robots qui parlent mécanisme kaki, soutane ou drapés de révolution saccagée. N° 3 : Question à Jean-Pierre Faye, 1929-1961 : Bernard Requichot. N° 4 : Danièle Sarréra : Chevalier du Trépan/L'Anthrope. Autour de Jean-Pierre Duprey. Interdit/Désir. Le corps textuel est croûte à casser et dessous les sables mouvants du ça. Nous vivons sur 4 000 ans de cadavres littéraires. Crispur. Espace insurrectionnel de confrontations. Revue crypto-mensuelle. 3 F, B.P. 121-05, 75224 Paris Cédex 05.

L'ŒIL BLEU COULEUR DE BIELLES : Poèmes anarcho-rigolo-porno-romantiques, 4,50 F en timbres ou chèque et maniez-vous avant que ça augmente, ou qu'on en ait plus. Je vous embrasse tous un peu partout. François Barillet, Le Foulon, 18150 La Guerche.

EMBALLAGE CADEAU : Envoyez poèmes, ou courtes nouvelles pour T.E.A. Poésies, modeste revue artisanale. Annie Thomas, 77, rue de l'Abbé-Carton, 75014 Paris.

NOTUNG : Le numéro 1. Au menu une esquisse déblayée sur l'art ou les malheurs d'Alfred : « Madame, combien coûte l'art ? 10 écus la bourse. Merci, Madame. » Ensuite, une rétro histoire à dormir gelé dans une salle de stroboscopie : « Le début des Temps ». Et jour épice une comédie théâtrale : « Le désespoir » en 3 actes (1er acte). Le tout avec une belle nouvelle de Médée, des dessins en sten, électron et de la poésie ! 2 F en timbres ou chèques. Nils Dumoulin, 5, rue Marins-Aufan, 92300 Levallois.

ARNAQUE : La faillite de la Marge-Kesselring bloque la sortie de leur journal. Groupe dessinateurs de B.D. cherche réseau-édition-distribution, imprimeur. Nombreux projets en cours. Ecrire à Christian Chapiron, 5, square Pétrelle, 75009 Paris.

IVOIRE II : Ivoire-Mensuel (2 F), annonces particulières. Il faut être dessalé pour comprendre ! Service Spécial abonnés (1 an : 13 F). Ivoire-Edition passe encore quelques contrats pour l'année 75 ! Envoyez vos manuscrits. Ivoire. Chénas, 69840 Juliénas.

NADIR : Ami de « Nadir », « Parle-nous de demain », le fanzine des idéalistes martiens, ne coûte que 4 francs, il est même gratuit pour tous ceux qui nous envoient textes, dessins, B.D., infos, etc. Le numéro 02 encore plus super que le 01. Ecrivez-nous. Jean-Pierre Planque, cour de l'Orme, 78590 Noisy-le-Roi.

MEANDRES : Nouvelles côtoyant le fantastique, B.D. d'intérêt public, poèmes venus d'ailleurs, « Méandres », zinc à l'étrange goût est envoyé contre quatre timbres à 0,50 (gratuit si fauché). Jean-Pierre Varet, 10, bd Davout, 75020 Paris.

AILLEURS : C'est chez nous, c'est notre canard et on a sorti 3 numéros, alors pour qu'on continue faut nous aider, abonnez-vous... Le numéro 1 : Beurre - fromage - yaourts ; J.-P. Chabrol dans les Cévennes ; Ange : Au-delà du délire ; Charlie et Phénix. Le numéro 2 : Service de presse ; Comic-book aux U.S.A. ; la S.F. ; 1re traversée du Sahara en automobile. Numéro 3 : exploration de Montpellier le vieux ; et un chouette dessin d'Anne-Marie Simonds en couverture. Sans oublier qu'il y a de chouettes poèmes dans chaque numéro. Alors un abonnement pour 10 minuscules francs, c'est même pas le prix d'une amende dans le métro. Jacky Goupil, 5, rue Rouget-de-l'Isle, 92150 Suresnes. P.S. : On cherche imprimeur pas cher, ou mec ayant une offset et pouvant nous aider. Merci.
On cherche des types désirant écrire des articles sur un peu tout, musique, dessins, etc. ; on cherche des poètes qui veulent publier des poèmes ou sortir (...) un recueil, on cherche des communautés qui veulent participer au dossier qui seront étudiés dans notre canard. Prendre contact, expliquez-nous ce que vous pouvez/voulez faire. Ailleurs : Jacky Goupil, 5, rue Rouget-de-l'Isle, 92150 Suresnes.

TOUJOURS EUX ! : « Le Clampin libéré » s'incruste ! Toujours plus musclé ! Enfin régulièrement mensuel ! Tout en offset ! 1,20 F le numéro ! 10 F l'abonnement donnant droit à 8 numéros + recueils de B.D., nouvelles ! Envoyez vos mandats ou vos timbres ! Le Clampin libéré, c'est un molard dans la mare ! si ! Jean-Yves Quinette, 6, rue Auber, 59000 Lille.

FALILLITTE : Fanzine vend duplicateur garanti encore 8 mois + encre + stencils : 1 500 F. Bon état. Jean-Louis Israël, 54, rue de Picpus, 75012 Paris. Tél. : 343-11-91.

TROUDESSOUS : « Un brin de sérieux dans cette hystérie générale » l'Anathème, bimestriel, 30 pages offset, 2,00 F, musique, B.D., socio-politicard, poéteux, militant et non militant, annonceur et dénonciateur, autocritique. On recherche des correspondants, dessinateurs satiriques, des lecteurs, des diffuseurs, principalement sur le sud-ouest et ailleurs. Adresser les commandes à : l'Anathème, 2 bis, rue Thiers, 17000 La Rochelle. Tél. : 28-22-93. Abonnement pour 5 numéros (pauvre 10 F, complice 20 F, mécène 50 F). Envoyez vos mandats, chèques bancaires ou postaux à : Patrick Troude, 2 bis, rue Thiers, La Rochelle, C.C.P. Bordeaux n° 1 501 17 P.

SHORTENING : Le premier bimestriel consacré à l'underground américain. Dans le numéro 1, 20 pages de bandes dessinées (offset) : « Interlude » par Georges Metzger (tiré de Truckin') et « War Lizard » par Vaughn Bodé (tiré du célèbre Junk-waffel). Si vous voulez que ces 20 pages se transforment en 32 pages ou plus, achetez-le, c'est moins cher que du beurre. 2 FF dans certains kiosques ou librairies, ou à la rédaction (pas de timbres). Abt 1 an - 10 FF (cash). On vous rappelle qu'on édite déjà un autre zine appelé Tschaï, il est consacré à la S.F. Trois numéros sont parus (10 FF les trois). Dans les trois premiers numéros : S. Wul, P. Suragne, M. Moorcock, A. Brutsche Bousquet, 44, rue Paul-Courteault, 33000 Bordeaux.

Mosik

VAGALAM : Cherche musiciens sympas (Fiddle, bassiste, guitare, éventuellement 1 chanteuse) en vue formation groupe folk, influencé par Steeleye-Span. Compositions personnelles, etc. Réponse assurée. Pas sérieux s'abstenir. Ça urge ! Thierry Vaganay, 32-34, avenue Guynemer, 94100 St-Maur.

KAMIKAZE : A vendre ampli Yamaha 60 watts T 60, état neuf, Reverb. vibrato. 2 400 francs ou échangerait contre Fender 80 watts. Philippe Hollande. Tél. : 624-02-89 Paris.

ACCORDEON : Guitariste chanteur sérieux avec matériel cherche orchestre de variétés. Tél. : 954-44-00 poste 35/68 (heures de bureau). Serge Bourdonneau, 2, rue des Combattants, 92370 Chaville.

MUSETTE : Saxophoniste, ex-conservatoire Metz, cherche orchestre bal (région Dijon - Hte-Marne - Aube). Ecrire à : Philippe Grisselmann, 1, rue de Lorraine, 52000 Chaumont.

VOIR ASILE : Groupe rock, âge moyen 24 ans, cherche chanteur suicidaire, fou de préférence, avec textes personnels en français, une très forte personnalité et sachant mettre celle-ci en valeur sur scène. Tél. : 368-79-86. Jo.

ET MON FURONCLE ? : Recherche 33 t. John Cale Vintage Violence et A Church or Anthrax en bon état merci. Christian Forgeron, c/o M. Ménard, 89510 Grange-au-Doyen.

IRAE PETE : Cherche guitare folk max. 200 F, cherche guitaristes amateurs, cherche à vendre magn. paire de boots taille 42, ton marron beige, tout cuir, haut talon 7,5 cm, valeur réelle 350 F, vendu 170 F, blouson taille 38/40 velours uni marron très clair, bouton-pression, valeur réelle 215 F, vendu 70 F. Le lot (veste blouson + boots) 200 F ou échange. Jean-Luc Dies, 44, rue Diderot, métro : Château de Vincennes, tél. : 328-01-60.

FERME ET DEFINITIF : Vend ampli Brooklyn 20 watts + méthode guitare sèche et électrique + guitare électrique imitation Mustang Fender, état neuf : 1 450 F. Dan Bayer's, 24, avenue Léon-Blum, 44600 St-Nazaire. Tél. : 70-32-42.

GROTESQUES : Sonorisateurs bourrés de watts, désireux éviter mariages musettes, aimerait évoluer dans milieu jeune, un peu sport. Nos prix sont ridicules mais nos soirées sont pleines de bonnes choses. Fred, « La Creste », à Huiry par 77 - Quincy-Voisin.

ZIGI : Guitariste solo et sax « alto » et batteur « 17 ans », cherchent bassiste et organiste avec matériel pour jazz rock. Esprits étroits, snobs, s'abstenir. Assez urgent. Gilles Zimmermann, 2, av. de la Paix, 54510 Tomblaine.

LEITMOTIV : Groupe en formation pour devenir professionnel (dans la lignée Soft - Ponty - Jazz Rock) cherche cuivres, bassiste, clarinettiste, basse, pianiste électrique. Gérard Grassart, 3, Impasse des Peupliers, 10300 St-Savine.

MARKETING : Recherche pianiste, sax flûte, corniste et basson ou clarinette basse pour ensemble instrumental ou musique originale. Ecrire ou téléphoner. Urgent. Daniel Marchandin, 4, rue R.-Faugeras, 93220 Gagny. Tél. : 769-00-00, poste 4769, demander M. Muzard.

DU BLE ! : Vends 45 tours devenus introuvables Twist - Chats Sauvages - Fingers Players - Billy Bridge - Jimmy Soul - Aiglons - Shadows - Spotnicks. Richard Seigle, avenue M.-Coulom, 84500 Bollène.

PAS COTON : Urgent groupe pop bon matériel cherche batteur sérieux avec batterie en vue concerts et plein d'autres choses. Merci. Philippe Laine, 37, boulevard Hérault, 49 - Cholet.

TARE : Laissé par erreur dans bar Marseille, guitare Gibson Lespaul luxe, sois cool si tu l'as (c'est dur sans), envoie-la (récompense), guitare de gaucher faite à ma mesure en prime, signes particuliers : traces d'autocollants enlevés. Georges Cauvin, chalet Pierre, rue des Lilas, 06130 Grasse.

DETECTIVE : Tous les disques que vous ne trouvez pas chez votre disquaire. Renseignez-vous. Rock-Birdie, 2, rue de Tallemont, appt 33, 28300 Mainvilliers.

Chaîne n° 1

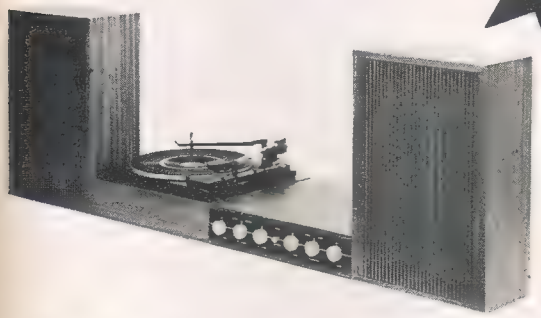
Chaîne stéréo 20 watts - 990 F complète

Comprenant :

- UNE TABLE DE LECTURE SUR SOCLE — BSR Type C 142 R
- UNE TÊTE DE LECTURE MAGNÉTIQUE — SHURE M 75
- LE NOUVEL AMPLI-PRÉAMPLI STÉRÉO 20 W N 24 AVEC SORTIE CASQUE STÉRÉO — Sonic
- DEUX ENCEINTES CLOSES HAUTE MUSICALITÉ

PRIX CATALOGUE : ~~1 514 F~~
PRIX PROMOTION : 990 F
(A crédit : 1er versement 300 F et 48,30 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 524 Francs



Chaîne n° 2

La " nouvelle " chaîne de l'année

(CLASSEE POUR SON RAPPORT QUALITÉ/PRIX) **36 watts = 1300F**

Comprenant :

- UN AMPLI-PRÉAMPLI STÉRÉO N 38 (OPTION N-36 « S » à potentiomètres à curseurs : + 100 F) — Sonic
- LES 2 EXCELLENTES ENCEINTES ACOUSTIQUES HI-FI BC-20 MK2 SONIC à 2 voies avec filtre
- LA CÉLÈBRE TÊTE DE LECTURE MAGNÉTIQUE M75-6 ou ADC — SHURE
- LA TABLE DE LECTURE HI-FI MONDIALEMENT APPRÉCIÉE P 128 — BSR

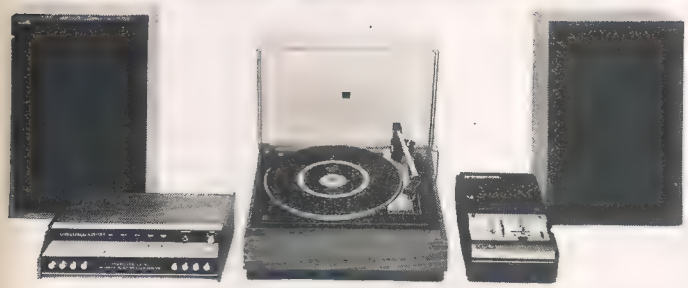
PRIX CATALOGUE : ~~1 860 F~~
PRIX PROMOTION : 1 300 F
(A crédit : 1er versement 400 F et 54,60 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 560 Francs

4 chaînes exceptionnelles en promotion !

Chaîne n° 3

La chaîne SANS RIVALE



Outre les 50 watts* de puissance de l'ampli AMSTRAD 4000 les enceintes closes SONIC BC 20, la platine BSR McDONALD P 128 avec sa cellule magnétique ADC** à haute performance, elle possède aussi une **platine magnétophone** stéréo à cassette de grande précision.

* puissance musicale
** ou SHURE M-75-6

Son prix non plus n'a pas de rival!

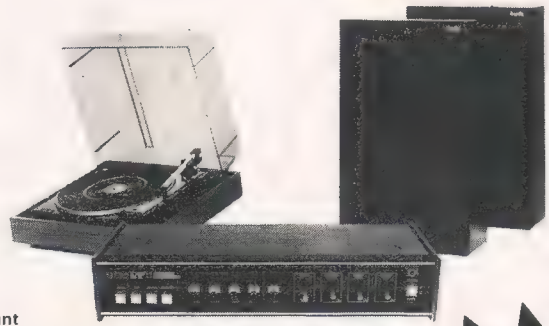
PRIX CATALOGUE : ~~2 390~~ F
PRIX PROMOTION : 1 790 F
(A crédit : 1er versement 550 F et 75 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 600 Francs

Chaîne n° 4

La chaîne AMSTRAD

80 watts = 1 890 F



Comprenant

- 1 AMPLI AMSTRAD IC 2000 MK 2
- 1 TABLE DE LECTURE « BSR P-128 »
- 1 CELLULE MAGNÉTIQUE «ADC ou M-75 SHURE »
- 1 CAPOT PLEXI FUMÉ
- 2 ENCEINTES « SONIC BC 30 MK 2 »

PRIX CATALOGUE : ~~2 190 F~~
PRIX PROMOTION : 1 890 F
(A crédit : 1er versement 630 F et 72 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 400 Francs

Sonic
EUROP'CONFORT
87, bd Sébastopol, Paris (2e)
Tél. : 236-38-76
Métro : Réaumur-Sébastopol

Mettez une croix dans la case choisie

- ☐ Chaîne 20 watts N 24
- ☐ Nouvelle Chaîne de l'année
- ☐ Chaîne Sans Rivale
- ☐ Chaîne AMSTRAD 1 890 F

Demande de documentation gratuite

NOM .....

Adresse .....

H.P. SEPT. 74

AUDITORIUM OUVERT TOUS LES JOURS 10-20 H SAUF DIMANCHE
EN VENTE ÉGALEMENT AU HAVRE A **HI-FI MASH-5**, 93, rue Victor-Hugo - Tél. : 42-34-90.

Petites pubs c'est pas cher

300 F pour 1/32e, 450 F pour 1/16e 800 F pour 1/8e. Alors, dépêchez-vous, nous contacter dans la première semaine du mois. Demandez Patrick Zerbib.

Grandes randonnées en Land-Rovers, camions tous terrains et mini-bus où quelquefois, le confort disparaît en même temps que les routes.

Trans-Afrique, Trans-Asie, Trans-Amériques, Sahara, Sud Maroc, Oasis du Maghreb, Grèce, Turquie, Afghanistan, Indes, Népal, URSS.

Départ tout au long de l'année de Paris ou de Londres. Documentation sur demande (si possible) en joignant deux timbres.

EXPEDITIONS RAIDERS
INTERNATIONAL CLUB
(E.R.I.C.)
34, rue de l'Université
75007 PARIS

e.r.i.c

SOYEZ BREF : Urgent à vendre guitare électrique Lespaul Gherson + coffret, etc., 800 F, à débattre. Didier Lelong, 7, rue Soyer, 92200 Neuilly-sur-Seine.

FRISONS : Groupe C.M. 4. Collective musique à quatre cherche des possibilités de concerts. Urgent ! En Suisse on s'endort et le ghetto suisse, c'est évidemment le plus... et le plus... N'a participé à aucun concours et ne fait plus la course. Jean-Luc Barbier, 14, quai Forces-Motrices, 1204 Genève (Suisse). Tél. : 022-34-39-75.

BUTTERFLY : Novalis recherche : organiste, pianiste et 2e guitariste sérieux et plein d'idées. Téléphoner à Philippe Paollillo au 628-76-14, ou à Philippe Brugnière au 455-03-63 ou 202-61-55.

COUTANT : Musicien folk donnerait cours guitare, banjo old time, autoharp. Patrick Couton, 24, bd Guist'Hau, 44000 Nantes.

Messages

IMPRESSIONNISTE : Tu étais à Brétignolles-sur-Mer (Vendée) en août. Tu es brune, les cheveux longs et un joli sourire. J'étais avec un couple et un bébé, nous avions une Austin rouge (95). Nos regards se sont croisés pour la dernière fois à la « Pergola » le 16 août. Ecris-moi. Patrick Ringeval, 8, rue Cézanne, 95300 Pontoise.

TRESSAGE : F. 20 ans, désirant sérieusement apprendre le tissage, cherche toutes adresses possibles « d'écoles » ou plutôt apprentissage avec artisan. Préf. Bretagne. Brigitte Ollitrault, 13, rue de la Tréhérais, 36400 St-Malo.

BLACK IS BEAUTIFUL : J. F. Noire, 18 ans, je viens d'arrêter mes études. Qui m'aidera à trouver une place, en France ou ailleurs, suis prête à faire n'importe quoi sauf rester à la maison. Mariam Sanogo, chez M. Sanogo Jean, gendarmerie, Bobodioulasso (Haute-Volta).

SORTIE DE MESSE : Qui pourrait me donner des nouvelles de Bernard de Grenoble rencontré au Larzac, à Millau, et avec qui nous avons essayé de stopper pendant 10 heures avant de nous séparer trop brusquement. Donne signe de vie rapidement. David Nonin, 121, rue des Roissys, 92140 Clamart.

VAS-Y HECTOR : Où est passée ma famille ? Merci pour tous les renseignements ! Et aussi un certain Gardelle Jean-Marc. Gardelle Jean-Pierre, 128, rue du Fg-St-Martin, 75010 Paris.

QU'EST-CE QUI FOND ? : Au festival de St-Laurent tu m'avais proposé 90 kg de paraffine pour bougies. J'ai perdu ton adresse. Je descends bientôt à St-Etienne. Marc Danière, 10, rue de Manchester, Paris.

JEU DE PISTE : Claude qui était avec nous à St-Brieuc, première semaine d'août, donne signe de vie. On s'est rencontrés à Laval, tu venais d'Avignon où on t'avait volé ta guitare. Prévenez-le. Frédéric Richard, 81, rue Claude-Bernard, 24000 Périgueux.

LA DECHE : Recherche Patricia pour nouvelles. Vivait chez Mlle Morchoine à Tours. Marre de son milieu, voulait s'éclater. Réponse à tous. Peace and love. Merci. Michel Job, 8, rue des Primevères, Tours.

BOULETTE : Suis au bord de l'asphyxie, alors Evelyne, écris-moi vite, je n'en peux plus. Denis Schenk, 8, rue Nogent-sur-Oise, 60100 Creil.

NOTRE AMI OCCITAN : Larzac : Véronique, Marie-Claude et Puce, nous voudrions nouvelles de Christian et Olivier emmenés trop vite par le car, à Paris. Révolutionnaires ! Ecrivez à Véronique Pouillery, route de Nortkerque, 62370 Aumruicq.

ORPHELIWAHWAH : Donnerai jeune chienne blanche supercool à communauté solide. Cause grand départ. Axèle Haget, 12, rue Petit, 75019 Paris. Tél. : 202-27-24.

LE STENCIL EN VACANCES : Je possède Gestetner. Avez-vous des travaux à me confier ? Petits prix. Cherche aussi auteurs divers (toutes disciplines) pour mon bulletin amical.

HILTON : Hep ! Vous, rencontrés à Istanbul, propriétaires d'un side-car Oural « merdant pas mal ! », avez-vous réussi à récupérer votre dynamo pour attraper le bateau de Tuebzan où vous êtes-vous consolés en prenant un thé au Hilton ? Ecrivez-moi. Catherine Mons, 6, impasse Gambetta, 75020 Paris.

EUUH ! : Très important. Cherche adresse Claude Witosch. Merci. Henri Affre, 23, rue D'Onzac, 47200 Marmande.

AU RISQUE DE SE PERDRE : Le 15-8-74, reçu une lettre datée 3-74. Brigitte, écris-moi. Adresse perdue. Tu vas en vacances au Grau-du-Roi, Saintes-Maries-de-la-Mer, blonde dans un bahut de nonnes. A bientôt. Jean-Pierre Rudeau, 64, rue Madame, 75006 Paris.

ESOTERREUX : Avis pour Caelum, Delphius, Reticulum Erislanus Grus Norma, Antha Deneb se référence Chansliasekhar. Patrice Lombard.

MAREINBAD : Les arbres te cachent la forêt-sherwood, dur sans toi — on se revoit mais aveugles — galas, tournées, barbu sur 33 tours v'la juste un p'tit sourire flippé — « petite Groupie du matin » à Max le Bûcheron : see you later my Robin des sqaws-ok, mec ? Muriel Huster, 19, rue Monsigny, 75002 Paris.

Contacts

LE FAMEUX : 2 garçons 19 ans souhaiteraient correspondre avec 2 filles 18-19 ans en vue de lier amitié ou plus. Lionel Santana, impasse de la Tourelle, 21160 Perrigny-lès-Dijon.

TIENS, LA VOILA ! : Je cherche à louer un vaste appartement avec 3 personnes (filles et gars) de St-Brieuc ou ailleurs, ou alors à partager un loyer avec communauté de St-Brieuc qui voudrait m'accueillir tout cela à partir du 8 septembre, suis un vieux freak calme et gentil de 26 balais-brosse. Réponse très rapide siou-plaît. Merci à lots. Didier Le Yaouanc, 8, rue Charbonnerie, 22000 St-Brieuc.

C'EST TRES ZAND : Je voudrais écrire un livre sur Barbara. Envoyez-moi tout ce que vous savez sur elle. Et surtout les fous et les folles de Barbara, racontez-moi des anecdotes, ce que vous avez fait pour elle, ce que vous avez ressenti, pensé, tout quoi ! Si je suis éditée, je promets un bouquin aux cas intéressants. Merci. Geneviève Lahore, 10, avenue d'Anvers, 06000 Nice.

PERITONIT : Nos locaux actuels étant souvent trop utilisés, je cherche cave ou local ayant une bonne isolation sonique pour pouvoir y pratiquer une partie de mes dynamiques de groupes. Une location peut être envisagée. Jacques Colon, 131, r. du Faubourg-St-Denis, 75010 Paris. Tél. : 206-95-52.

MALE-CHAUVIN : Commando pour la libération des territoires provençaux occupés cherche deux filles pour s'occuper de la roulante et de l'infirmerie. Groupe Résistant Provençal, Villeneuve-du-Bosc, 09 - Foix.

DESCEND DANS LA RUE : 16 ans, s'emmerdant ferme avec des parents charmants mais aux principes d'un autre âge cherche chouette fille 15/16 ans pour briser solitude, partager amitié et échanger idées. Jean-Baptiste Jeannot, 27, rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris.

EN RADE : Etudiant cherche chambre dans quartier latin le plus tôt possible. Danel François, poste restante, 75005 Paris-91.

BOND 007 : Cherche tout écrit de/ou sur Henry James, livres rares inclus. Laurent Nuchy, 170, r. du Faubourg-Saint-Antoine, 75012 Paris.

DUR A CUIR : Motard met sa plaule en partage avec autre motard. Mécanique et garage pénard sur place (r.-de-c.). Virée aux States prévue pour 75. Guy Botérot, 22, avenue des Marronniers, 93 - Le Pré-St-Gervais.

OCCASE DE L'ONCLE TOM : Gars et fille possédant maison à la campagne. Il n'y a pas le confort, mais si tu veux y passer quelque temps avec nous, écris-nous. Ju et Boy, chez M. Boutte, 17, rue des Capucins, 69001 Lyon.

VIEUX PAPIERS : Si quelqu'un veut se débarrasser du « Monde du Blues » de Paul Olivier, édité chez Artaud, gratis ou pas cher, cela m'arrangerait, merci. Gérard Périer, 161, avenue de Choisy, 75013 Paris.

KOMINTERN : Cherche correspondants tous pays, toutes régions, réponse assurée. Gérard Périer, 161, avenue de Choisy, 75013 Paris.

PAS MURUROA : Recherche correspondants habitant Tahiti. Jean-Marie Jarosz, 2, rue de Ficheux Mercatel, 62000 Arras.

AERATEUR : 30 ans, cause couple étouffant, sans horizon, cherche fille mêmes problèmes ou pouvant s'adapter, même peu libre, possibilité rencontres après-midi, centre Lyon apprécié. Vite, je m'enfonce. Alain, chez C. Boyer, 25, rue Beethoven, 69200 Vénissieux.

PAILLARD : Garçon 19 ans, cherche filles, 17-19 ans pour lier amitiés. Déprimé cause départ armée proche. Ça urge. Write me very fast. Patrice Lemoine, 4, impasse de la Tourelle, 21160 Perrigny-lès-Dijon.

PLOMB PLOMB : Si tu habites Aix-en-Provence, sois sympa, écris-moi vite, j'ai besoin d'un tuyau, ça urge. Merci. Chantal Girod, Ecorans, 01150 Col-longes.

SEPT BERIES : Militaire solitaire cherche compagne pour visiter Paris et combler... sa solitude. Gilles Ballet, 5e R.I. - C.C. 2, camp de Frileuse, 78650 Beynes.

ON AVAIT REMARQUE : Il faudra bien qu'un visage réponde à tous les noms du monde, la beauté du Lion coûte la raison. Guy Van Eeckhout, 52, rue Reper-Vreven, 1020 Bruxelles.

LES TIFS AUSSI : Ras-le-bol, moral à zéro, besoin d'affection, écrivez-moi, en ai encore pour 11 mois. Bernard Blot, G.I. 2e Section, Régiment de marche du Tchad, camp de Linas.

IL MANQUE PAS D'R : Y a-t-il des couples marginaux avec enfants vivant isolés dans l'Yonne, le Loiret ou à côté ? Nous répondrons à toutes les lettres. A bientôt. Chantal et Christian Fogeron, C/O Ménard, 89510 Grange-au-Doyen.

OUTRE-MER : Cherche place disquaire. Connaissant musik, genre Yes, Crimson, Génésis. Dégagé O.M. Daniel Bonhomme, 6, rue des Genêts, Vineuil, 60500 Chantilly.

MET PLUTOT TA CASQUETTE : 26 ans, cherche J.H. ou J.F. pour garder un club de métaphysique. Jean-Marc Lamère, 42, rue Harry-Besseyre, 92170 Vanves.

A LA PAGE : Jeune anar libertaire, fou de liberté, cherche correspondants bisexuels ou homosexuels aimant la liberté, l'aventure, la moto, le sexe, en vue de former une communauté anar. Lionel Le Page, 35, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 75003 Paris.

BEAU SITE ? : Mec, 19 ans, cherche la fille qui voudrait bien le sortir de sa solitude, de sa tristesse. En échange beaucoup d'amitié, beaucoup d'amour. J'en ai vraiment marre ! Dominique Kennel, 27, parc Beau-Site, 52000 Chaumont.

IBANDEZ : Paumé dans Paris, recherche fille gentille et douce capable de me redonner goût à la vie et me sortir de mon trou. Al 19 ans. Alain Ibanez, 9, rue des 3-Bornes, 75011 Paris.

PIQUANT : Junkie en désintox, je flippe, écrivez-

IMPORTATIONS
ORIENTALES
CREATIONS
ARTISANALES
MANDALA
VAVIN
11 et 13 rue Vavin PARIS 6e Tel 325.01.50

La promotion ONKYO

Cette chaine HI-FI aux normes 45·500 se compose de :
- 1 ampli préampli ONKYO 725, 54 watts (2×27 w) efficaces.
- 1 table de lecture MC DONALD HT 70 professionnelle avec capot.
- 1 cellule magnétique ADC ou SHURE M 75·6.
- 2 enceintes à 3 voies (45 w) SONIC NB 30 S - DIN 45·500.

PRIX TARIF :

ONKYO 725	1650 F
MC DONALD HT 70	780 F
Enceintes NB 30 S (la paire)	1450 F
TOTAL :	3880 F

prix promotion **2 910 F**

(A crédit 1er versement 860 F et 118 F par mois)

ONKYO
EUROP'CONFORT
87, bd Sébastopol, 75002 Paris
Tel : 236-38-76
Metro : Réaumur Sébastopol

*NOM
Adresse

Demande de documentation gratuite

H.P. SEPT. 74

UNE CHAINE COMPACTE

DE TRES GRANDE CLASSE

FIDELITY

AMPLI-TUNER-PLATINE + 2 ENCEINTES

PUISSANCE 2 x 12 WATTS*

PRIX JAMAIS VU : 1200 F

(à crédit 1er versement **360 F** et **50 F** par mois)

- Ampli stéréo à circuits intégrés, toutes entrées, et sortie casque.
- Tuner FM avec décodeur stéréo multiplex incorporé, avec petites ondes et grandes ondes.
- Platine BSR C123 R stéréo à changeur tous disques, avec relève bras.
- 2 enceintes acoustiques de grande musicalité, HP élliptiques

*puissance musicale

FIDELITY
EUROP CONFORT
87 bd de Sebastopol 75002 Paris
tel 236 38 76
metro Reaumur-Sebastopol

Demande de documentation gratuite FIDELITY

Nom
Adresse

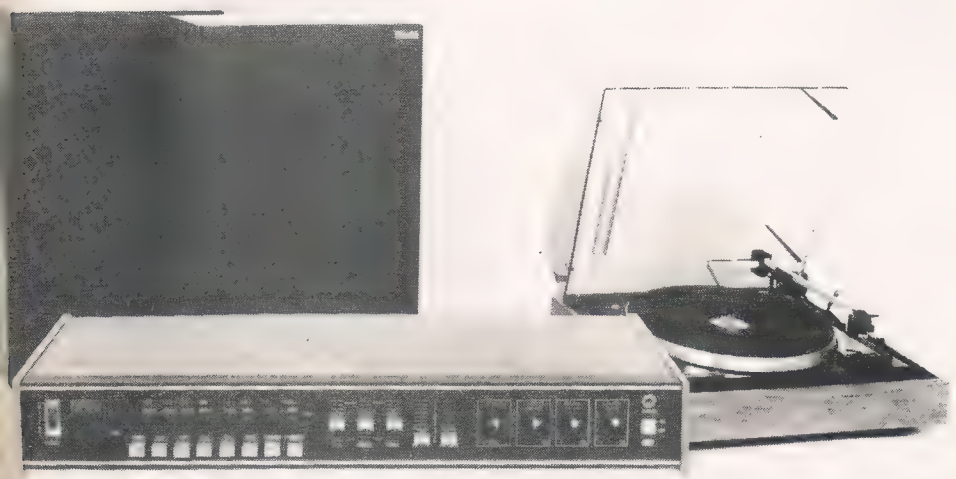
H.P. SEPT. 74

Chaîne super AMSTRAD 100 watts*

Elle comprend :

- Le nouvel ampli-préampli-tuner AMSTRAD 5000 2 x 50 watts*. Tuner FM-PO-GO. Décodeur multiplex stéréo automatique.
- Platine BSR Mc DONALD HT 70 professionnelle plateau lourd 2 kg.
- 1 capot plexi fumé.
- 1 cellule magnétique SHURE M 75-6.
- 2 enceintes SONIC BC 30 MK 2.

ÉCONOMISEZ 580 Francs



AMSTRAD 5000	1790 F
HT 70 COMPLETE	780 F
2 ENCEINTES BC 30	700 F
	3270 F

PRIX PROMOTION : **2 690 F.**

A crédit 1er versement 840 F et 109 F par mois

Puissance musicale *

AMSTRAD
EUROP'CONFORT
87, bd Sébastopol, Paris (2e)
Tél. : 236-38-76
Métro : Réaumur-Sébastopol

Demande de documentation gratuite Chaîne SUPER AMSTRAD

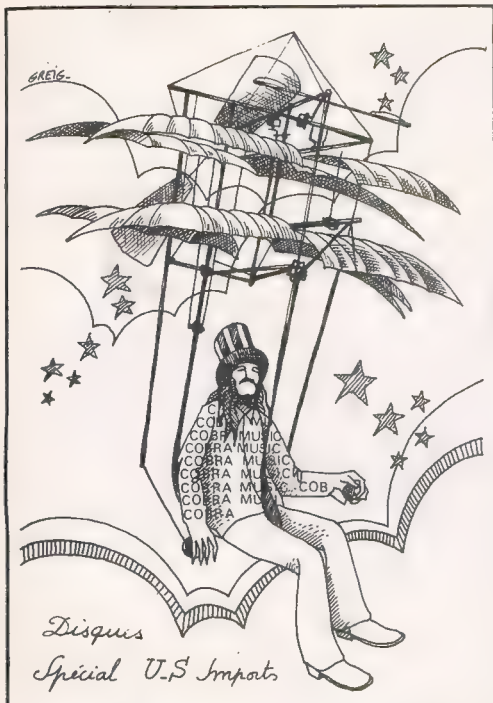
NOM .....

Adresse .....

H.P. SEPT. 1974

AUDITORIUM OUVERT TOUS LES JOURS 10-20 H SAUF DIMANCHE

EN VENTE ÉGALEMENT AU HAVRE A HI-FI MASH-5, 93, rue Victor-Hugo, tél. : 42-34-90



COBRA MUSIC

10, cours Pasteur - Bordeaux - Tél. : 48.63.38

moi (visites interdites). Patrick, Hospitalisé, Marmottan, 19, rue d'Armaillé, 75016 Paris.

MENS SANA INCORPORE SANO : Urgent ! Allemande (22 ans), cherche des contacts à Calais ou environ de Lille. Glanz Sanne, 6301 Polheim, 1, Schillerstrabe 19 (Allemagne de l'Ouest).

BIENVENIDA ! : Feministe-révolutionnaire cherche local, grand, pas cher ou gratuit, dans Paris, pour réunions soirs, voisins insensibles à allées et venues tardives, voisines bienvenues. Ecrire seulement. Danièle Delbaère, 66, rue Condorcet, 75009 Paris.

WANTED : 2 young girls dont une a passé un an à Londres cherchent jeunes Anglais filles ou garçons ou Américains résident à Paris et qui sont seuls dans cette salope de ville. Françoise Ruiz, 10, impasse Dudouy, 75011 Paris.

AU MUSEE : Cherche visages amical(aux) pour me changer la face. Réponse assurée à tout le monde, ou passer me voir à partir de 18 h 30. Gilbert Guimet, 12, rue Léon-Jouhaux, 75010 Paris.

COULE : 25 ans, fille, cherche travail, mi-temps (licence lettres, anglais) ou traductions anglais/français + dactylo. Ecrire, urgent. Isabelle Vermesse, 14, rue du Commandeur, 75014 Paris.

C'EST LA FETE ! : Aimerais rencontrer personnes cherchant « la vérité » et ayant l'impression de s'en être un peu rapprochées (bouddhisme, psychologie des profondeurs, philosophie, etc.). Michel Flon, 4, rue de Valence, 75005 Paris. JUS. 14-39.

A SUIVRE : Parmi ceux qui lisent « Actuel » et autres dans ma région... y en a-t-il qui s'intéressent aux problèmes divers : écologie, relations humaines, communautés, etc. Je serais heureux de faire quelque chose de vivant, d'actif... Mathias Guéna, 13, route de Domont, 95460 Ezanville.

DU GATEAU : Poètes, musiciens, dessinateurs qui désirez vous faire connaître, vous qui réalisez quelque chose. Ecrivez-moi, envoyez-moi vos manuscrits (photocopie si possible, car je ne pourrais retourner l'original). De plus je voudrais créer un canard écologique, but antinucléaire, etc. Daniel, B.P. 212, 26205 Montélimar.

CONCERTO POUR SYLVIE : Fille cherche copains 16 à 18 ans, région de Thionville (dragueurs et minets s'abstenir). Ecrire, réponse assurée. Sylvie Hally, 3, rue Mozart, 57330 Hettange-Grande.

OH EXISTENCE ! : Mec cool 24 ans, possédant voiture et appartement cherche fille cool, mignonne, aimant Hendrix afin de communier au-delà du délire. Tél. : 887-85-74, tous les matins de 9 à 12 heures. Dominique Durier, 34, rue Jean-Maridor, 75015 Paris.

SUR MESURE : Jeune poète de 800 000 ans cherche contact écrit ou autre pour création future « Théâtre rural de poésie orale » : le Récitatif Cosmique ! Roland Soulier, bât. 114, esc. 2, cité Le Roc, 26700 Pierrelatte.

IL EST MALIN : Ras le bol de Paris. Cherche plaule à Rennes ou environs et boulot pas débile dans éducation parallèle, artisanat, coopérative agricole. Christian Thieux, 48, rue Jules-Périn, 92160 Antony.

ORPHELIN : J.H. 19 ans, cherche filles mères. Paris ou région pour établir contacts. Ecrire. Bernard Miot, 30, rue Castagnary, 75015 Paris.

POZZO : Fille, 23 ans, sans spécialité mais beaucoup de bonne volonté, cherche travail intéressant et non aliénant (ex-psychologue, libraire, artisan, etc.). Urgent S.V.P. Elisabeth Borgomano, 22, bd Camille-Flammarion, 13001 Marseille.

FRANCOPHONE : Cherche contact et tuyaux sur travail intéressant à l'étranger, si possible pays de langue française et pas trop froid, je suis photographe mais peux faire pas mal d'autres choses. Bernard Erhart, chez Caversario, 160, av. de Molsheim, 67000 Strasbourg.

BARBES BLEUES : Espoir de créer une amicale des timides - complexés - fortes - mesurations - embonpoint - etc. Ecrivez-moi, peut-être trouverons-nous ensemble la solution, vite ! Lucien Hertig, 15, rue Hippolyte-Mulin, 92 - Montrouge.

VIRTUOSES : Urgent, cherche personne(s) pour louer chambres septembre, octobre, novembre, très urgent, prix intéressants. Marie-Jeanne Molinas, 57, rue du Fg-Saint-Martin, 75010 Paris.

LA STRADA : Souhaiterais travailler dès octobre avec théâtre ou association de rue. Laurent Moeder, 17, chemin du Wolfloch, 68 - Colmar (mentionner : faire suivre).

ENCLUME : 1 artisan pourrait-il prendre une stagiaire au pair, région Marseille ou Provence, farfelus s'abstenir. Anne Martignetti, 73, bd de Longchamp, 13001 Marseille.

RASPOUTINE : Initié U.S.A., recherche adeptes pour création église satanique, réponse assurée. Jacques Rouvel, 4, rue Flaque, 13006 Marseille.

TEA FOR TWO : Mec, 27 ans, cherche fille 20/25 cool pour sortie, possibilité gîte/couvert. Ecrire. Serge Prévot, 10, avenue Perrin, 92330 Sceaux.

MORTS S'ABSTENIR : Je vends 33 et 45 tours pas cher du tout. Cherche appartement dans vieux Nice. Et le plus important : cherche personnes vivantes pour actions destinées à prendre un bon pied en foutant le nôtre au cul des autres. Patrick Vicbert, 5, rue Scalievo, 06 - Nice. Tél. : 89-32-36.

ROI DE CŒUR : Homme 38 ans, c'est la crève. Cherche nénette (à la page d' « Actuel ») pour se recycler joyeusement. Jean Lejeune, 71, rue des Chênes, 92150 Suresnes.

Sauvées par le gong

CHAUMIGRE : Cherche pour début octobre ou novembre, logement d'une à 5 pièces. Jacques Lasnier, CCS/SE1, 23e RIMA, 78600 Maisons-Laffitte.

LUMBAGO : Recherche avec insistance gens chez qui je pourrais enregistrer certains de leurs disques sur mon magnétophone (pop, variétés, actuels et passés, vieilleries 60-68, etc.). Merci. Guy Lombardo, poste restante, rue Saint-Romain, 75007 Paris.

ROBINSONNE : Al 18 ans, je suis très seule, voudrais connaître mecs (nanas) cool très rapidement. Ecrivez vite, très vite... Christine Vogler, 40, avenue Hénin, 77500 Chelles.

ZONE : (poésie/littérature/art vivant) consacre son numéro 3 au thème : « Poésie et Science-Fiction » avec une nouvelle inédite de Daniel Walther et des textes de Stéphan Wul, Michel Bulteau, Jacques Donguy et bien d'autres encore. Dans ce même numéro vous pourrez lire les détails de la vie de Ben et parcourir avec Françoise Thieck les cahiers d'Annette Messager. Le numéro 5 F. S'adresser à : Didier Arnaudet, 6, rue Mony, 33000 Bordeaux.

MOQUETTES NEUVES HORS COURS

Prix T.T.C./m2 jusqu'à épuisement des stocks.

Plastique feutre ..... depuis	**5,40 F**
Aiguilleté coupon moins de 10 m2 ..	**4,20 F**
Moquette F3 F4, par rlx de 1,40 m de l. (2e choix)	**15,00 F**
Mousse murale de puis ..... 3,60 et	**7,80 F**
(Ces marchandises ne sont vendues que sur place.)	
Moquette nylon gros passage U2P2 ..	**16,80 F**
Moquette bouclée s/thibaude, lar. 1 m	**16,80 F**
Tapis synthétique 2 m × 3 m	**126,00 F**
Grandes peaux de vaches	**246,00 F**
Moquette grande largeur en 4 m, dep.	**20,40 F**

Déchets de cuir au kilog, peausserie pour artisanat, tissus imitation cuir, etc. ; marchandises neuves hors cours, 1er et 2e choix démarqués, peaux et fourrures de décoration, mural, tapis pure laine. Nombreuses affaires sur place, bas prix. 100 000 M2 visibles sur stock.

CADEAU D'UNE VERITABLE PEAU DE MOUTON ET PARKING GRATUIT (Garage Fiat rue Amelot) à tout nouvel acheteur de plus de 500 F sur présentation de cette annonce.

ARTISANS RECUPERATEURS - 8 et 10, impasse St-Sébastien - PARIS-11e (donne au 32, impasse St-Sébastien). Tél. 355-66-50 et 700-57-71.

FLIP : Guitariste solo cherche groupe cool à Paris. Urgent. D'autre part, vends Grundig 64 000 + 10 W + bloc secteur + micro : 650 F. Ampli 20 W stéréo, chaîne ou guitare : 350 F. Jean-Marc, tel. : 927-46-35.

NOSFERATU : Eric Fuchs tu travaillais au chantier nautique de Quiberon, mais les temps ont changé. Où es-tu ? Mort ? Déjà ?... Anne Klauck, 73, rue Pasteur, 54000 Nancy.

CHEF-D'ŒUVRE EN PERIL : Garçons et filles pour construire sites et biotopes, terrains de jeux. Communautés sur place. Cinéma projeté. Camping. Qui nous rejoint ? Lalliat, chez Renier, 14, rue Alphand, 75013 Paris.

L'AUTOROUTE : Vends mini-bus Bedford, facile à aménager : 3 000 F. Jean-Louis Laurain, La Capelanie, 12270 St-André-de-Najac.

BAVARD : Donne tous renseignements route des Indes. Contre amitié, rencontre, échange, etc. Discussion. Préférence couple, enfant, sorties. Avons garçon 2 ans. Patrick Brassart, 7, rue du Dr-Francq, apt 83, 80000 Amiens.

DROLESSE : Qui pourrait m'envoyer à moi, pauvre little Blues Woman (dans l'âme et dans la pratique) quelques tablatures de Blues et de Folk (à la rigueur). Ecrivez pour proposer (le prix, s'il y en a) des morceaux. Réponse assurée. Fuck for peace. Claude B., 63, rue F.-Marquès, 65000 Tarbes.

SHALOM : Qui s'intéresse encore à la culture yiddish ? Objectif à court terme : groupe de chants folkloriques (il y a déjà un accordéoniste). A long terme : théâtre yiddish ou adaptations françaises. Ecrire à : Ch. Szlakman, 8, rue du Chalet, 75010 Paris.

MARCHANDS : Vends orgue 50 R farfisa : 3 000 F + tête FBT Bass 60 W : 900 F + baffle Garenne 70 W : 400 F + Leslie 100 W : 900 F. Ecrivez vite ou tel. : 990-67-76 ou 990-24-39. J'ai d'autres choses à vendre (ampli Vox AC 30 + baffle), etc., pour qu'Orphée 1247. Yann Gazay, 7, rue d'Algérie, 95200 Sarcelles.

LAMARTINE : Rédacteur d' « Actuel », un peu seul dans la vie (eh oui !) raconterait ses mémoires à jeune fille innocente (18 printemps ?). Ecrire au journal. Léon Mercadet.

L'ENVOL : Cherche pianiste organiste, travail assuré, tournées, disque. Vie à la campagne. Hermès, Les Petites-Haies, Boisgasson, 28220 Cloyes.

LAMADAMELEPALA : Offre gîte et couvert d'abord à Deauville ensuite dans village des Pyrénées à j. femme marginale ou paumée 21 à 35 ans contre garde d'enfant. Projet : communauté et travail dans futur proche. Très urgent, écrire seulement. Michel Albouy, 7, place B.-Cadenat, 13003 Marseille.

BROCANTE : Achèterai « Le Cahier de l'Herne » consacré à Lovecraft. Neuf ou occasion. Tél. : 462-33-83. Jean-Pierre Ramel, 80, avenue du Mail, 78450 Villepreux.

LE NŒUD : Cherche fille 18 ans pour amitié et partager appartement à Montpellier, aimant musique Jimi Hendrix, J. Tull, Crimson, Floyd (sans obligation familiale). Jean-Michel Cléry, villa Lou Miradou, 34240 Lamalou-les-Bains.

CHAUFFAGE : Cherche nanas ou mecs pour communiquer moyen musique, arts, artisanat. Possède maison de campagne, accueil cet hiver si participation au chauffage. Bernard Bourgoin, 2 bis, rue de Plouzeau, 58130 Guérigny. Tél. : 68-30-99.

AUTARCIE : Guy, 30 ans, recherche compagne vie simple groupe installé depuis 1 an (Ariège) en approche d'autarcie communautaire. Ecrire à Guy Riberolle, Le Merviel, 09600 Laroque-d'Olmes.

BRAZZA : Communauté en marche au Cameroun, avons besoin urgent de fric. Tous vos dons, les plus minimes seront acceptés avec joie. Ecrire à Francis Bidoula, chez Jean Bindjeme, Ebolwa, B.P. 67 (Cameroun).

VIGILES : Je désire contacter, amis-es de la nature, Corses ou amis de la Corse, en vue de la formation d'une association active de sauvegarde. Nombreux projets, reboisement, surveillance des forêts l'été, etc. Daniel Milan, 5, allée de la Concorde, 06700 St-Laurent-du-Var.

DRAGUE : Urgent, cherche 2 nanas afin de louer pavillon (Paris, proche banlieue). Indépendance interne. Minettes s'abstenir. Ecrire à Alain Gilles, 36, avenue Théophile-Gautier, 75016 Paris

PACO : Vends guitare électrique Ibanez, imitation Télécaster état neuf : 400 F. Tél. : 929-64-77 le soir. Denis Le Camus, 5, rue L.-Barrault, 93600 Aulnay-sous-Bois.

COULMEPACON : Cherche mecs et nanas « kool mais pas con » pour relations, amitiés et fonder quelque chose de valable, communautés et voyages en vue. Flippés(es) s'abstenir. Georges Toci, 13, chemin des Sallettes, Briançon.

LABORIEUX : J.F. et J.H. cherchent boulot pas trop mal rémunéré à Montpellier, J.H. de préférence dans la photo. Christian Ruy, 1, rue Germain, 34000 Montpellier.

BAZAR BAZAR : Cherche garçons, filles pour cours de maths (terminale ou plus), intéressés par cours de langue ou langage informatique. Autres mecs intéressés par astrologie, facultés paranormales, psi, ou les mêmes ayant tuyaux sur bateaux coque acier 12/16 m ou/et pouvant me trouver un 2/3 pièces à Paris. Pas trop chers les cours de maths, please (3 h par semaine). Ch. aussi nana 20/30 ans avec vent dans la tête :

projets de tout assurés. Gérard Lévy, 103, rue du Chevaleret, 75013 Paris.

VOTRE VIE M'INTERESSE : Journaliste ayant pas mal roulé, après deux ans d'Asie, aimerais reprendre contact avec nanas en France. Vive les longues soirées d'hiver. Ecrire : J. Demago, 2 impasse Lebouis, 75014 Paris.

PALOMA : Vends métier à tisser larg. 1,40 m. Lance, navette. Prix : 1 300 F. Chantal Schmitt, 24, bd Guist'hau, 44000 Nantes.

S.O.S. : Jeune écrivain débordé de travail cherche jeune fille pour l'aider, frappe et autres petits services. Ecrire à Mab Laburne, c/o « Actuel », 2, impasse Lebouis, 75014 Paris.

REVELATRICE : Urgent besoin fric pour continuer. Effectue tous travaux photo noir et blanc 50 % moins cher que dans le commerce. Tarifs sur demande, timbres pour la réponse. Brigitte Bonnet, 56, rue de la Bergère, bât. C, 94240 L'Hay-les-Roses.

LIQUIDATION : Vends disques état neuf, pas cher. Tout : Floyd, Stones, Zep, Who, Hendrix, Bowie, Roxy, Mountain, Slade, Purple... Damien Dupuis, 45, rue de Schwartzbach, 67130 Russ.

PICAPHOTO : Je fais pour 25 F ton portrait à l'encre (noir et blanc) format 22 × 30. Envoie-moi trois photos. Marc Lemonier, 69112 St-Vérand.

PRIVILEGIEE : Les écoles parallèles, ça existe et ça tourne plutôt bien. Chez nous ce n'est pas un rêve. L'an dernier on s'est rodés ; cette année on est prêts et on a les reins solides. Venez nous voir nombreux. L'école et la ville, 12, rue d'Enghien, 75010 Paris. Tél. : 824-49-98.

HAPPY BIRTHDAY : La cour des miracles s'étend. Elle a un fils à Rennes. Que tous les artistes amateurs et bretons écrivent super rapido. Les Bretons sont des gens comme les autres. La cour des miracles, 20, villa de Moravie, 35000 Rennes.

OH QUELLE NUIT : Pierre de Saint-Etienne, rencontré au « Refuge-Club » des Sables-d'Olonne, tu fais du parachutisme et tu travailles dans une usine de moules à bouteilles. Te souviens-tu de Marie-Hélène-la-Rousse et de Nelly-la-Blonde qui a été virée du casino ? Ecris-moi vite. Ses copains, passez-lui le message. Marie-Hélène Morisset, 9, rue Bourbeau, 86000 Poitiers.

PLUME AU VENT : J'écris. J'aimerais trouver des gens qui écrivent dans la région de Bordeaux pour former groupe et comparer nos œuvres. Répondez, encouragez-moi. Yvette Capdeville, 17, av. du Professeur-Bergonié, 33130 Bègles.

SADOU : Recherche contacts avec garçon ou fille pratiquant le yoga. Jean-Marie Huberty, 92, rue d'Esch, Mondercange (Luxembourg).

BONMARCHAIS : Cherche pour collection livres anticipation Fleuve Noir, antérieurs au numéro 330, à bas prix. Merci. Daniel Bernfeld, 25, bd Beaumarchais, 75004 Paris.

GEGENE : Recherche tous disques de Van der Graaf Generator et spécialement « The aerosol grey machine ». Prête à payer un bon prix. Ecrire seulement. Salut. Solange Boné, 133, rue L.-M.-Nordman, 75013 Paris.

DE POELE : Cherche tuyaux sur boulot au Canada. Réponse assurée. Merci. Gérard Périer, 161, av. de Choisy, 75013 Paris.

YAMAMOTO : A vendre 350 Honda, 1970, bon état : 2 800 F. Sylvain Sayon, 8, rue Pernety, 75014 Paris.

HASARD : Si tu connais Jean-Louis Lericq, donnes-lui mon adresse. Merci. Bernard Fateri, Po Box 83, Bamenda (Cameroun).

MERDITERANEE : Club de loisirs recherche collaborateurs(trices) pour la saison 74/75. Tél. : le matin entre 9 heures et 12 heures, 237-26-35.

TONIC WATER : Loulous et louloutes sympas à vos plumes pour amitié tonique si vous aimez arts, voyages et genre humain. J'ai 27 ans. Dominique Dubois, 103, rue des Morillons, 75015 Paris.

DES CLOUS : Christ sans abri : 33 ans, âme et sagesse d'un dieu solaire, corps et chaleur du diable, cherche Messaline logée et généreuse. I want... I want... To be love... to be free... I want to live... and so on, up to seven skies of human be-in « Actuel ». Pierre Adam, 75, bd Louis-Villecroze, 13014 Marseille.

IMBITTABLE : Mónsieur Bob Zimmerman, tu es bien seul ! Agnès Verser étona' l'avions deviné. Mais plus aucune nouvelle d'elle et de sa petite famille. Mes lettres ont dû se perdre. Help ! Désolé pour ma petite copine qui m'attendait pour les vacances de Pâques. Hermand Serge, 2, rue Robert-Schuman, 57140 Woippy.

ZOMBIE : Seul dans le vide, amies belles, sortez-moi de la mort. François Albertini, 15, rue Auguste-Chabrières, 75015 Paris.

WANTED CARABOSSE : Mec 23 ans, cherche nana, jolie, même emmerdeuse, pour voyage. Départ juillet 75. Christian Ségura, 4, rue Sauveplane, 30000 Nimes.

A LA CAMPAGNE : Cherche piaule dans grande ville hors Paris à partager ou pas pour 300 F par mois. Alain Roux, 7, Rond-Point des Martyrs, 92 - Bagneux.

CREATEUR : Guitariste, expérience, désire s'associer avec groupe ou musiciens créatifs, région Versailles, forte prédilection pour Hatfield, Gentle Giant. Patrick Savary, 16, rue Hoche, 78 - Versailles.

COCA-COLA : Si vous avez soif de rencontres et d'amitiés, le Club des Jeunes Amis crée et propose à toutes les filles et les garçons de toutes religions et nationalités de 17 à 29 ans, de Paris et la région parisienne, des rencontres et des sorties amicales et culturelles, chaque week-end. Pour adhérer, écrivez vite : Club des Jeunes Amis, 259, rue Saint-Martin, 75003 Paris.

DOCTEUR : 1) Urgent, groupe habitant ferme à la campagne et jouant compositions personnelles, cherche pianiste-organiste et bassiste, guitariste avec bon matériel en vue tournées. Influences : Ange, Crimson, Ribeiro, Bowie, Manset. — 2) Urgent, vends Fender Precision bass, spéciale gaucher, état neuf : 1 800 F chaque. Faust, La Grande-Angebaudière, 41700 Chèmery.

LA MAISONTELLIER : Le premier numéro du journal « Jeunesse amitié » vient de sortir, pour le recevoir pendant 3 mois, écrivez à Club Jeunesse Amitié, B.P. 18, 39110 Salins, en envoyant 5 F en timbres poste. Alain Tellier, 32, rue de la Liberté, 39110 Salins-les-Bains.

BRILLANT : Cherche personnes (sexe indifférent) en vue création communauté, région Briançon. Urgent. Didier Laccagnini, Les Neiges, 05105 Briançon.

TRIGANO : Vend J7 Peugeot (Diesel) aménagé super caravane. Prix : 8 000 F. Jacques Joseph, Communauté la Roueratte, Sauratoq-par-Tarascon-sur-Ariège.

ORTOGRAFE : Voilà, je lance l'idée de crë un club de rencontre et de loisirs (rencontres est sorties chaque week-end) pour tous les jeunes filles et garçons de 17 à 28 ans de Paris et sa région, surtout pour les jeunes seuls ou les timides. Maintenant à toi de faire le reste et de trouver un local pour nous réunires. Ecrivez-moi nombreux(euses). Gilbert Meimon, 97, rue de Rome, 75017 Paris.

Beaucoup d'underground chez

TSCHANN
LIBRAIRIE

84, Bd du Montparnasse
Paris - 14e — 326-74-57
ouvert de 10 heures à 22 h 30

SOLO : Guit. soliste chant. avec mat., cherche groupe avec contrats. Tél. : 207-45-46, 207-88-37. Yves Yankiviak.

PIRAMEGAFOUPRESSE : Cela fait plus d'un an que deux journaux se sont associés : La Presse Pirate et Le Mégafoutral. Cela fait plus d'un an que les petites annonces d' « Actuel » s'obstinent à ne pas en tenir compte, titrant régulièrement : Mégafoutral. Je sais bien que La Presse Pirate ça n'a pas l'air d'un titre, mais c'est comme ça la vie, plein d'imprévu. Si vous êtes aussi têtus que les gars d' « Actuel » et si vous aimez l'imprévu, vous avez gagné le splendide numéro 9 bourré de B.D. et de textes poilants comme vous les aimez. Pour recevoir votre cadeau, joindre 3 F en timbres. Si vous avez perdu, trichez ! Vous pouvez aussi vous abonner aux prochains cadeaux pour 10 ou 20 F. Ça nous aidera à pallier à la cruelle augmentation des tarifs P.T.T. Si vous avez pas confiance, commandez 2 numéros pour 5 F à : La Presse Pirate-Mégafoutral, Pierre Hubert, 3, rue Nouvelle, 16340 L'Isle-d'Espagnac.

PIANO : Orchestre de bal (amateur, natürlich) avec kèk contrats, cherche organiste ou pianiste (électrique). Répés le samedi matin à Clichy (9). Les débutants seront essayés (la variété, ça forme). Daniel Barathon, 16, rue Dupont-de-l'Eure, 75020 Paris (journée : 345-21-74 ; soir : PYR. 20-67).

LAMBIQUE : Rédacteur d' « Actuel » cherche à acquérir à vil prix vieilles bédés des années cinquante : Le fantôme espagnol et Till Ulenspiegel de Willy Wandersteen, ainsi que La clef de bronze, Le trésor de Beerseel, etc. Envoyez réponse à Hyma la Hyène, au journal.

DOCUCUS : Ayant matériel cinéma 16 mm, cherchons jeunes avec expérience en cinématographie pour réalisation documentaire et voyage longue durée. Idée et dépenses en commun. Urgent. Ecrire à Carlos, chez Yamamoto, 22, rue Taylor, 75010 Paris.

PERT : Rech. de toute urgence la brochure de Fr. Fontan, « Ethnisme, vers un nationalisme humaniste ». C'est pour un prêt de quelques jours seulement. Ecrire : J.-C. Lacraz, 74270 Frangy.

MICROGROUPE : Groupe cherche pianiste et/ou organiste, flûtiste et/ou violoniste pour compositions personnelles. Laurent Faibis, 24, bd Barbès, 75018 Paris.

MAGMABIS : Batteur + organiste cherchent bassiste + chanteur ou guitariste ou 2e organiste genre Ange, Magma. Tél. : 577-99-62 (Eric, soirée). Ou bien : Dominique Iroz, 5, rue de la Comète, 75007 Paris.

témoigner
GUY MARCY

MOI UN PROF

Par un prof. de lettres au C.E.S. d'Alès qui raconte son métier et sa prise de conscience. A quoi sert l'enseignement ?

lutter
ALAIN JAUBERT
ET SON EQUIPE

GUIDE DE LA FRANCE DES LUTTES

Un ouvrage qui répertorie, classe et décrit tous les groupes militants français et donne une image nouvelle de la France.

STOCK 2

CALENDRIER d'ACTUEL

Avouons-le, puisqu'il le faut : malgré le travail de titans que nous avons fourni, il manque encore à ce calendrier un je ne sais quoi d'intime, ce chuchotement porteur de l'information insolite, cette déclaration d'amour, cette invitation discrète à la fête qui s'organise. Qui est responsable de tout cela ? Toi, lecteur ingrat. Ne l'avons-nous pas dit et redit ; ce calendrier est aussi ce que tu en fais. Quatre ou cinq malheureuses lettres, c'est insuffisant. Bon, les vacances n'étaient pas vraiment terminées. Pour cette fois, nous pardonnons. Mais le mois prochain nous attendons de vous un effort d'une ampleur inégalée. Cela dit, la rentrée ne s'annonce pas si morose ; Zappa visite la France, les MJC se réveillent, l'ORTF avant de mourir pousse un discret chant du cygne, les groupes de musicos secouent leur torpeur, le festival d'automne laisse espérer quelques pieds, et à Limoges on peut se remplir la panse du petit sale au chou. Bien sûr les bonnes vibrations subissent, tout comme l'essence et le fuel lourd, une sérieuse hausse de tarif : 30 F pour un concert, même de Grateful Dead, c'est pas donné. Enfin consolez-vous : si vous trempez votre chocolat en tablettes dans du yaourt, si vous vous nourrissez de viande en boîte garnie spaghettis, arrosées d'un bon café, vous économiserez cinq pour cent. M. Fourcade nous l'a promis. De quoi se payer une soirée planante au Bus Palladium.

Paris

Vendredi 27 septembre

Il est huit heures du soir et vous ouvrez négligemment le calendrier d'**Actuel**, on ne sait jamais. Et vous voilà bien puni de marcher dans les rues en rasant les murs sans jamais regarder les belles affiches que les organisateurs de concerts impriment à grands frais pour votre information. Terrifiante surprise ! Vous venez d'apprendre que deux alléchants concerts ont lieu ce soir même, **Frank Zappa** au Palais des Sports (Porte de Versailles) et **Ravi Shankar** à la Salle Pleyel. Mon Dieu, que faire ? Reste-t-il des places ? Que choisir ? Où donner de la tête ? Le calendrier vous laisse à vos angoisses. Voilà quand même les deux numéros de téléphone : Palais des Sports, 250-79-80. Salle Pleyel, 227-88-73.
Trois heures plus tard, vous n'avez pas pu arriver à une décision. Il ne vous reste

THEATRE-COPINAGE

Une fresque horrible, méchante et vraie sur l'élection présidentielle et ses suites, soixante personnages dont Valéry Giscard d'Estaing, Mitterrand, Chaban, J.J.S.S., Marchais, etc., cinq actes et pitreries en alexandrins. Les réalisateurs disent que c'est très drôle, et l'on aura reconnu parmi les auteurs un rédacteur d'Actuel. Le texte de la pièce, comme Hyma la Hyène croit l'avoir déjà dit, est en vente dans les librairies (éditions Balland).
Les Voraces, **de F. Bon, M.-A. Burnier et B. Kouchner, masques de Pino Zac, au Théâtre Présent, compagnie Thomas-Peyrou, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris, tél. 203-02-55.**

Mardi 1er octobre

Johnny Rivers passe au Bus Palladium. Si vous voulez faire un tour au Bus Palladium, vous trouverez sans doute des soirées plus excitantes que celle-ci. Téléphonez : 874-54-99.

Mercredi 2 octobre

Que faire de nos marmots ? Les emmener au **Théâtre Présent** à 15 heures pour voir des films super-8 réalisés pour les enfants par des enfants. Les autres jours, le Théâtre Présent passe des films pour adultes à une heure où les enfants sages font dodo, 22 heures. Le festival super-8 dure jusqu'au 7 octobre (211, avenue Jean-Jaurès, tél. 203-02-55. Entrées 7 F, enfants et étudiants (qui sont de grands enfants) : 4 F).

Jeudi 3 octobre

Ce soir, vous pouvez aller voir **Milford Graves** au Musée Galliera, mais on ne vous en voudra pas si vous y allez un autre jour, car Milford passe du mercredi 2 au samedi 5, à 20 h 30, inaugurant une série de concerts et de spectacles présentés par le Festival d'Automne. Milford Graves est un percussionniste fou, un des grands du free jazz de la première heure. Vers les trois heures du matin, les spectateurs ont tous titubé vers la sortie. Il ne reste qu'un Delfeil de Ton hagard dans un coin, et les deux infirmiers de service qui arrachent Milford à ses caisses, car le bougre continuerait volontiers jusqu'au matin. Nos informateurs ont aperçu le Musée Galliera l'autre jour au 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, 75016 Paris. Tél. : 720-85-23. Places 15 F, moins de 25 ans 10 F.

Vendredi 4 octobre

La télévision rend intelligent. Si, si. Le trimestre dernier, Alan Watts, Claude Lévi-Strauss ont fait remonter votre Q.I. de trois points. Ce soir, vous avez une chance de gagner encore deux points en écoutant **Bruno Bettelheim** sur la première chaîne à 21 h 30. Spécialiste des « enfants

Samedi 5 octobre

Il y a deux ans, ils écumaient les kiosques à musique des squares parisiens, pour la plus grande joie des bambins et de leurs nounous. Ce soir, ils joueront au T.E.P. (17, rue Malte-Brun, 75020 Paris, tél. : 636-79-09), pour la plus grande joie des gens intelligents et même des analphabètes. Qui a deviné leur nom ? Le **Cohelmec Ensemble** ! Bravo, Maryse, de Lons-le-Saunier, tu as gagné une sucette Pierrot Gourmand.
A la Mutualité toute la journée, on joue à la 6e **Convention de la bande dessinée.** Tous les dessinateurs possibles et imaginables. Diapos, signatures, ventes, etc. Stands de tous les éditeurs. La grande foire. L'équivalent de la Fête de l'Huma pour la B.D., avec les frites en moins. Tous renseignements à la S.F.B.D., 39, r. de Jussieu, 75005 Paris.

Dimanche 6 octobre

La Convention de la Bande Dessinée bat son plein : deuxième et dernier jour.
Shawn Phillips au Bus Palladium. Shawn Phillips chante de lancinantes ballades qui se perdent doucement dans l'air embaumé du soir, le tout sans postillonner. C'est, en quelque sorte, le Léonard Cohen des intellectuels hip avec accompagnement électrique très fignolé. Pour danser le jerk, il vaut mieux choisir une autre soirée. Décidément, nous sommes bien durs avec le Bus Palladium. Mais au prix où est l'entrée, on a le droit de faire le difficile. Cela dit, Shawn Philips vaut bien trente balles.
Encore un Losey abscons sur la deuxième chaîne à 22 h 40. Celui-là, **Cérémonie secrète,** m'avait franchement fait chier au cinéma. Mais le petit écran, un bon fauteuil et rien d'autre à glander font parfois des miracles.

Lundi 7 octobre

Re-Shawn Phillips au Bus Palladium, et reservice de la recherche au grand amphi de la Sorbonne. Cette fois, c'est un concert **(Cage, Malec, Bayle),** toujours à l'intention des intellectuels.

Vendredi 11 octobre

Du théâtre encore ; ce soir on baroquera une pièce de Calderon, **Auto Sacramentales,** assaisonnée d'un lourd jus de Victor Garcia à la Porte Saint-Martin. Ça sera sans doute très bizarre-bizarre et délirant à souhaits.
Télé : Troisième partie de l'émission sur **Bruno Bettelheim** sur la première chaîne à 21 h 30. Ceux qui auront suivi attentivement tout le cycle auront droit à six U.V. (bloquées) à Vincennes.

FORMEZ-VOUS

Jeunes gens qui ressentez au plus profond de vous-même le besoin d'une sérieuse formation, vous voilà sauvés, STAJ (Service technique pour les activités de jeunesse) fait paraître, le 1er octobre prochain un numéro spécial de son mensuel ; vous y trouverez :
— une présentation d'une trentaine d'associations et d'organismes de formation ;
- une liste de stages de courte et longue durée (pour bénévoles ou professionnels) ;
– les débouchés dans le domaine des professions socio-éducatives ;
— les brevets d'Etat dans les domaines de l'éducation et de l'animation ;
— les bourses de formation ;
etc...
Alors n'aitendez plus ; envoyez 3,50 F en timbre ou en chèque à STAJ, 10, rue de Charonne, 75011 Paris.

Samedi 12 octobre

Ce jour-là je me promène et je vois que je passe devant le 107, rue de Rivoli, **Musée des Arts Décoratifs.** C'est marqué. Je rentre. Quel pied : deux cents affiches de cirques, de tous les pays et de toutes les couleurs. Un monde. Une vraie invitation au rêve comme ils disent dans leur prospectus. C'est vrai.

Dimanche 13 octobre

Et pourquoi pas ce soir, à la place du naveton de la 1re, aller au **Théâtre Essaïon, 41, rue du Temple ?** Pour 15 francs, donc un peu moins que la redevance T.V..

plus qu'à aller voir **Magma** au Gibus (18, r. du Fg-du-Temple, 700-78-88), ils assurent la réouverture de ce club à la réputation controversée, les 26, 27 et 28 septembre.

Samedi 28 septembre

Pauline Julien n'en est pas à son premier soir au Théâtre de la Renaissance : elle y chante tous les soirs (dimanche matinée à 15 heures et 18 h 30, lundi relâche) depuis le 25 et jusqu'au 3 octobre. Pauline Julien, bien sûr, est cette chanteuse canadienne que vous connaissez bien mieux que nous, trop occupés à rédiger le calendrier pour avoir encore le temps d'écouter des chanteuses. Le Théâtre de la Renaissance, s'il vous plaît, M. l'agent ? — c'est au 66, rue de Provence, mon brave petit. Tiens, note même le téléphone, 874-12-59, et traverse bien dans les clous. Tireli lonla diguedon, disions-nous il y a un mois. Eh bien justement, dondan, il n'est pas fini le long week-end du folk. A partir de 15 heures, à la M.J.C. de Saint-Maur-des-Fossés (94), 77, quai de la Pie, tél. : 883-41-00, et jusqu'à... sinon plus tard encore, on ouïra, tralala : **Gwendal, Bill Florentine et Chris, Lyonesse, Flying balai brosse, Bluegrass Flingou, Dick Annegarn et Roger Mason,** pom-pom... Pour 15 francs, à peu près, Wao nènè !

CHARLEVILLE-MEZIERES
HOOTENANNY YOUPI

Vous êtes jeune et plein d'ardeur, le folk est toute votre vie, mais vous avez résolu de ne pas vous aventurer à plus de deux cents mètres d'une station de métro. Dans ce cas, les Hootenanny du Centre Américain sont taillés juste à votre pointure. D'une part, de bons concerts folk, première partie ouverte à tous les musiciens, deuxième partie pour les folk stars. En second lieu, le Centre Américain est à deux pas du métro Raspail, au 261, boulevard Raspail. Les folk stars : Kathy Lowe, Barry, Larry Martin **(le mercredi 2 octobre),** Alain Giroux, Jean-Louis Vincent **(le 9 octobre),** New Blue Grass Connection **(le 16 octobre),** Guery Burtin **et** Gwendal **(le 23 octobre). Le tout à 21 h et pour 5 F.**

Dimanche 29 septembre

Au ciné-club de la deuxième chaîne à 22 h 45 : **Boom,** de Joseph Losey, avec Elizabeth Taylor dans un superbe numéro de vieille star alcoolique à l'agonie. Gardez la bouteille de scotch à portée de la main, le film dure bien deux heures.

Lundi 30 septembre

Allez donc vous africaniser au Théâtre du Lucernaire, où **Lamine Konte,** Sénégalais, chante en s'accompagnant à la kora, noble instrument à cordes, si ma mémoire ne me trahit pas (18, rue d'Odessa, 75014 Paris, tél. : 326-57-23).
Belle journée, le soleil brille, mais que se passe-t-il ? est-ce possible ; coucou qui scintille à la vitrine du marchand de journaux ? C'est Libé, ce bon vieux « Libération », enfin rentré de vacances avec quatre belles pages de plus. 1,20 F en vente partout.

CENTRE DES FEMMES

Un Centre des femmes (liaison et information) va s'ouvrir dans les Halles en principe à partir du 1er novembre. Il y aura là un centre de documentation - bibliothèque, une cafétéria, une friperie, des ateliers de création pour les femmes et les enfants. Il y aura également une salle de réunion. Certains groupes se sont déjà prononcés pour la louer : les Féministes révolutionnaires, la Ligue du droit des femmes, le groupe de femmes latino-américain, le groupe anglo-saxon. Les réunions de ces groupes pourront commencer dès le 1er octobre. Il est bien évident que le Centre des femmes sera ouvert à toutes les femmes qui se sentent concernées par le féminisme.
L'adresse : 7, rue des Prouvaires, Paris-1er, métro Louvre, Châtelet, Halles. Mais si vous voulez écrire aux groupes mentionnés ci-dessus : FMA - BP 370 - 75625 Paris Cedex 13.

fous », auteur de quelques bouquins hallucinants comme « La forteresse vide », presque un antipsychiatre, Bettelheim a certainement quelque chose à nous raconter.
Pas aguichés ? Dans ce cas, nous avons dans nos tiroirs des **films du service de la recherche** (John Cage, François Bayle, Ivo Malec) au grand amphi de la Sorbonne à 20 h 30 (places : 10 F, étudiants 5 F). Il est également conseillé d'être intelligent. Désolés, ce soir, nous n'avons rien, les analphabètes.

Mardi 8 octobre

Troisième soirée du **G.R.M.** au grand amphi de la Sorbonne, avec les mêmes compositeurs mais des œuvres différentes, écrites spécialement pour les analphabètes, afin qu'ils puissent éviter la deuxième partie de l'émission sur **Bruno Bettelheim,** sur la première chaîne à 21 h 30.

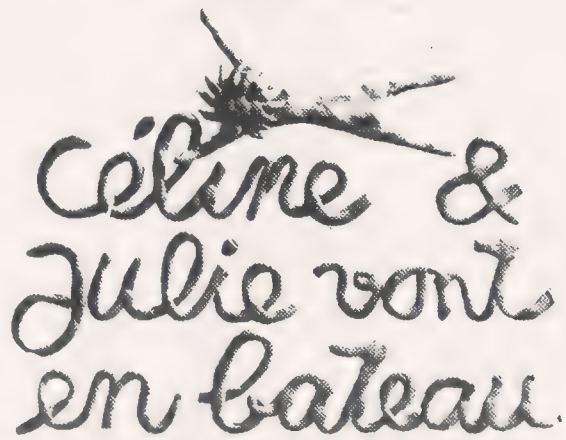
Mercredi 9 octobre

La **Sonic Arts Union** succède à Milford Graves au Musée Galliera, tous les soirs à 20 h 30 jusqu'au lundi 14. Musique électro-acoustique à gogo, par quatre Américains vétérans du tripatouillage électronique, avec **Gordon Mumma,** le vieux compagnon de cage, aux bruits divers. Light-show en prime : une affaire en or. A 15 F l'entrée (10 F pour les moins de 25 ans), le Festival d'Automne lutte bravement contre l'inflation.

Jeudi 10 octobre

Il vous reste deux jours pour foncer au Théâtre des Variétés, 7, bd Montmartre. Vous y avez du courrier : **A letter for queen Victoria** de Bob Wilson (créé cet été en Iran, au grand émerveillement des critiques). Les spectateurs des autres pièces de ce Bob, « Le regard du sourd » et « Ouverture », reconnaissent qu'il faut s'armer de beaucoup de patience et être très calme pour supporter. Nerveux, allez danser ailleurs.

mise en scène
JACQUES RIVETTE



JULIET BERTO • DOMINIQUE LABOURIER
BULLE OGIER • MARIE-FRANCE PISIER
ELYSÉE-LINCOLN. HAUTEFEUILLE. DRAGON.

vous assisterez aux premiers pas d'un futur Romain Bouteille (oh, qu'il aimera pas...) dans son One Man Show : **Haut-parleurs et cargots lents.** Il s'appelle Jacques Luley. Et pourtant, avec des « si » on peut mettre Luley en bouteille...

Lundi 14 octobre

Et maintenant, mesdames et messieurs, grrrrrrand concert pop au Palais des Sports (Porte de Versailles) à 20 h 30 avec ceux que vous aimez tous et dont, je suis sûr, vous possédez tous les dis-

BUS PALLADIUM

Pensez-vous que l'on ait un jour une petite chance d'entendre Sweet, City Baby Rollers, Heavy Metal Kids ou Black Oak Arkansas ? Ben, ma foi... Et Axis, ces Grecs qui font du free ? Et Clifton Chenier ce cajun dont l'accordéon agaçant rythme si bien le blues ? Possible... Oui, mais où revoir Monterrey pop et Woodstock ? Assez joué aux devinettes : le Bus Palladium, tel qu'en lui-même enfin, redevient un haut lieu de la musique et de la danse. Johnny Rivers y chante le 1er octobre, Shawn Philips le 6 et le 7, et lorsqu'il n'y a personne, Mike Oldfield s'en donne à plein vynil, en compagnie des cruisin' ces émissions musicales américaines des années 60, enregistrées intégralement, présentation y compris. Et tous les groupes français seront les bienvenus, nous a promis Sam Bernett, pourvu qu'ils soient prêts à se réveiller un peu. Haut les cœurs donc. Les prix non plus ne sont pas bas : 28 F les 4 CC de boisson. Mais il est des soirs où l'on en aura vraiment pour son argent. Pour téléphoner : 874-54-99.

ques : **Jethro Tull !** On ne les attendait plus, mais ils sont toujours debout, Ian Anderson avec son grand manteau mité, ses grimaces et ses cabrioles, sa flûte ivre et ses chansons de vieillard ricaneur.

Mercredi 16 octobre

Elle est seule, elle hurle, glapit ou chuchote. **Meredith Monk,** nous assure le prospectus, « crée un phénomène hypnotique et exerce une sorte de fascination sur son public, tant sur le plan auditif que sur le plan visuel ». Chouette ! Meredith Monk sera, paraît-il, la sensation du Festival d'Automne. On peut juger sur pièces à 20 h 30 au Musée Galliera, à partir de ce soir jusqu'au dimanche 20.

Jeudi 17 octobre

Vous les avez déjà vus, vous vous êtes fendu la pipe, que diriez-vous de les revoir tous les deux au même programme ? Nous voulons parler de **Soupe au canard,** le **meilleur** film des Marx Brothers (nous ne tolérons aucune contradiction sur ce point), et **Dr. Folamour,** le meilleur film de Stanley Kubrick (ici, on peut discuter si ça vous chante. En tout cas le plus drôle. Avec Peter Sellers, génial, évidemment). Allons tous s'esclaffer au T.E.P. (17, rue Malte-Brun, métro Gambetta, tél. 636-79-09) à 20 heures. Youpi !
Dernière minute : **Gong** annonce son passage dans la capitale pour ce jour beni dans un lieu rigoureusement secret à l'heure où nous écrivons ces lignes. Ferme-

Cinéma

Lorsque vous aurez vu — et admiré, car pour une fois ils le méritent — les deux tubes de la rentrée champsélyséenne, j'ai cité Le fantôme de la liberté **et** L'exorciste **(vous avez remarqué au passage les harmonies planantes de Tubular Bells), un grand point d'interrogation viendra chatouiller vos esprits curieux. Que voir ? Illico :** Céline et Julie vont en bateau **qui passe sur Hautefeuille, Elysée Lincoln et Dragon. Parce que c'est Rivette, parce que c'est Berto, parce que c'est comme ça qu'on parle et qu'on vit, parce que c'est un bon film. Pour le reste, mieux vaut aller traîner vos pas là où l'on reprend, où l'on archive, ou l'on rétrospective. Deux nouveautés pourtant, dans le style politico-documentaires feront vibrer ceux qui daignent encore jeter un petit regard sur le monde et sur ses misères :** Kashima Paradise, **qui fut tourné au Japon en 1970 et 1971 par Yann Le Masson et Bénie Deswarte, retrace l'histoire d'un village bouleversé par l'édification sur son territoire traditionnel d'un complexe industriel géant. Les images de manifestations, comme celles qui montrent la vie quotidienne des paysans japonais sont remarquables et vous pourrez les voir à partir du 11 octobre au Studio Alpha.**

L'autre pellicule militante, c'est La folle de Toujane, **de René Vautier, dont Roto le Raté, que nous avions délégué, vous entretient quelque part dans ce calendrier.**

Si, en échange de vos dix francs, vous exigez une heure ou deux d'émotions visuelles et auditives, une seule adresse : le Kinopanorama, **60, avenue de Lamotte-Picquet, tél. 306-50-50, qui, salle et fauteuils refaits mais toujours avec son écran de 13 mètres et sa fulgurante stéréo, ouvre le 17 octobre avec un 70 mm :** Kid Blue **film inconnu de James Frawley (inconnu lui aussi). Les acteurs : Dennis Hopper et Warren Oates, etc., jouaient eux dans** Easy Rider **(places 12 F, 8,50 pour étudiants,** y compris le dimanche).

Passons aux reprises : à la Pagode (551-12-15). Du 25 septembre au 8 octobre vous êtes invités à une rétrospective Mag Bodard **qui comme chacun sait ne réalise pas de films mais se contente de les produire, ce qui est somme toute une façon comme une autre de se rendre utile. Au programme, quatorze films de Godard - Resnais - Bresson et autres Demy. En particulier :** Deux ou trois choses que je sais d'elle, Les parapluies de Cherbourg, Au hasard Balthasar, Benjamin...

Henry Langlois, lui, voit à l'échelle américaine : il organise en sa cinémathèque (KLE. 21-86) une rétrospective des films produits par la Columbia. **Ça durera trois mois à partir du 15 octobre. Parallèlement la petite salle de la cinémathèque présentera tous les soirs à partir du 2 octobre — à 19 heures — des films d'actualité réalisés pour la TV américaine. Et puis, si Dieu et les fabricants d'écrans le veulent bien — car tout dépend du nouvel écran — vous aurez droit à un gala** Andy Warhol **avec Warhol en personne et les derniers films tournés avec Morissey. Enfin, à partir du 3 octobre, des copies inédites — bien avant le circuit commercial — de vingt-cinq jeunes réalisateurs allemands, décidément très à la mode.**

Vous trouvez que tout cela manque un peu de précision ? M. Langlois est si superstitieux qu'il ne veut parler de rien avant d'en être tout à fait sûr.

Frédéric Mitterand, qui règne sur l'Olympic, n'est guère plus affirmatif. S'il est sûr de présenter dans la petite salle de la rue Boyer-Barret le Coup d'Etat, **de Yoshida (1971) qui retrace un complot dans le Japon des années trente — un beau film japonais, vous voyez ce que je veux dire et vous êtes un peu inquiets — et cela la première semaine d'octobre. L'imprécision commence sur la date du film qui suivra : tout dépend du succès de ce qui précède, il s'agit d'un mélo social de Fritz Lang avec Henry Fonda et Silver Sydney :** J'ai le droit de vivre **(1936) très très chouette. Quant à la grande salle qui jouxte la petite, elle devrait vous dévoiler les fantasmes érotiques de** Pink Narcissus **dont l'auteur est anonyme et new yorkais. Mais M. Poniatowski, qui n'est pas ministre de la censure puisqu'il n'y a plus de censure, ne l'a pas voulu. De même qu'il fait grise mine devant les deux « gays films » qui devaient suivre,** Adam et Yves **et** Roméo et Julio. **Les copies sont là et attendent sagement que le ministre — de quoi donc d'ailleurs ? — veuille bien changer d'avis. Bonne compensation : une rétrospective, à raison d'un film par jour, des quinze dernières années de cinéma anglais — dès le début du mois. Et si vous avez été très sages d'ici là, pour Noël vous aurez droit à une projection intégrale — 14 heures d'affilée — d'**Out One, **de Rivette. J'allais oublier la troisième salle, qui devait ouvrir ce mois-ci, si... (que de si) avec trois films d'avant-garde allemands dont le premier est d'ailleurs suisse, puisqu'il s'agit de** Faites tout dans les ténèbres, **de Daniel Schmidt, accompagné d'un court-métrage de Jean Seberg sur** Billy the Kid, **qui seront suivis de** l'Ange noir **de W. Shroeter avec Magdalena Montezuma puis d'**Effy Briest **de Fassbinder.**

Si rien ne marche comme prévu et que vous n'aimez pas le cinéma, allez quand même voir les douze dessins animés canadiens **présentés au cinéma Le Seine, 10, rue Frédéric-Sauton (325-94-46), à partir du 25 septembre. Mac Laren et tous ses petits camarades, Derek Lamb, Michael Mils, Peter Foldes et son ordinateur, sont tour à tour planants et paranos ; ils inventent, par une série d'astuces techniques le son animé, bref il faut aller voir tous ces mini-films avec des chaussures volantes et des lunettes magiques.**

Enfin il n'y a pas qu'en France qu'on fait du cinéma. Nos voisins et bien sûr amis les Belges ont des caméras, des écrans et même une avant-garde, le saviez-vous ? Thierry Zeno **par exemple qui dans son film** Vase de noce **vous narre les amours d'un jeune homme et de sa truie préférée, c'est pas de l'avant-garde, ça ? Seule occasion de le voir :** le festival national du cinéma belge **qui se déroule à Bruxelles du 10 au 19 octobre. Alors bon voyage.**

John D. Magoo.

P.S. - Mystères, bruits, rumeurs, Injun Fender **de Robert Cordier serait sur le point de sortir à Paris. Injun Fender c'est New York défoncé et sympa, avec de superbes nanas et des tas de fantasmes. Surveillez les programmes l'infâme Zerbib, qui l'a vu, vous le recommande.**

→

nez-vous, démerdez-vous, branchez-vous sur Radio Gnome Invisible, ou, à défaut, sur Boogie et le Pop Club qui ne manqueront point d'annoncer le concert. Ah, l'énivrant suspense !

Vendredi 18 octobre

Ce sera sûrement sympa, enfumé et plein de barbus ce gala de Front Libertaire, à 21 h, salle de la Mutualité. Et puis ça ne peut pas faire de mal d'écouter Ferré, Béranger, Gilles Servat le Breton et Joan Pau Verdier l'Occitan. Avec en plus le groupe Imago, que vous connaissez sûrement mieux que moi. Si vous êtes authentiquement révolutionnaires ce sera 20 F, si vous êtes très fauchés, 12 F. On peut déjà acheter les places au Front Libertaire, 33, rue des Vignoles, tél. 370-46-86.

Lundi 21 octobre

Ce soir le tout-underground, le tout-intellectuels, le tout-avant-garde, et l'élite des analphabètes se sont donné rendez-vous au Musée Galliera à 20 h 30 pour le **concert Fluxus** animé par **Ben** en personne. On ne va pas vous raconter l'histoire ébouriffante de Ben et de Fluxus. Sachez seulement que, depuis dix ans, Fluxus rassemble les joyeux drilles de l'avant-garde, les hurluberlus notoires et les gros barbus hilares. Sachez que dans un « con-

Banlieue

YERRES

Au Centre éducatif et culturel de la vallée de l'Yerres, tél. : 925-38-91, le 5 octobre à 21 heures, un vieux con, con aime quand même bien, **Léo Ferré** d'Yerres et d'aujourd'hui, passera sur la scène. Le 12 à 21 heures encore, **soirée de Folk Song.** Personne n'est annoncé, mais c'est pas pour ça que ça sera mauvais ! Et le 26, même heure, même adresse, 3 représentants du bon jazz à papa : **Johnny Griffin, Byard Lancaster** (et non pas Burt) et pour finir en beauté le **Trio Georges Arvanitas.** Bon courage à toi, ô lecteur-rétro.

BOULOGNE-BILLANCOURT

Vom Mal, groupe de rock allemand au nom intraduisible, jouera le 5 octobre à la M.J.C. de Boulogne. Il ne jouera pas du rock, il ne jouera pas du jazz, il fera beaucoup de bruit quand même et ce sera souvent bon. Allez-y tous et ce sera en plus un triomphe.

« OYEZ BRAVES GENS », le 33 tours chansons de Jean Guy Barkan (réengistrement) vient de sortir. Commandez-le (écrire lisiblement vos nom et adresse) à l'auteur : 10, rue du Rhône (allée 2), 69007 Lyon. Centre chèque ou mandat de 30 F.

Le tout pour pas un radis spatial. Tous renseignements à la bibliothèque municipale de Fresnes : 666-08-10, poste 216.

MALAKOFF

On ne passe jamais à Malakoff sans visiter le Théâtre 71 (place du 11-Novembre, tél. : 655-43-45). On ne visite pas le Théâtre 71 le 19 octobre sans écouter **Mico Nissim,** savoureux free jazz qui swingue et réjouit l'âme (à 21 heures, pour 18 F, adhérents 10 F). Dans chaque homme, il y a un musicien qui sommeille : il aura tout loisir de se réveiller tous les lundis aux **Ateliers de musique improvisée** (adhésion : 10 F, 7 F pour les moins de 18 ans).

PAVILLONS-SOUS-BOIS

Grande journée pour **Castelhemis,** qui joue le 19 octobre à la M.J.C. de Pavil-

SAINT-MICHEL-SUR-ORGE

Au Club des jeunes (salle des fêtes), c'est la fête. **Aristide Padigros,** car tel est son nom, vous offrira, le 5 octobre, sa somptueuse soirée folk. Vous n'entrerez pas sans un nécessaire à feux de camp, une trousse à hochets pour les rythmes, un foulard noué pour les costumes, et les doigts en forme de V pour mot de passe. Mais Aristide Padigros, groupe suisse de folk, n'a pas besoin de tout cet attirail si vous lui amenez une pièce populaire de 5 francs.

VILLENEUVE-LE-ROI

Villeneuve est déclarée zone sinistrée le 5 octobre, compte tenu du passage de **Defi Science Mantal** à la M.J.C.

SURESNES

A dix minutes de l'Etoile le raisin murit sur les coteaux de Suresnes. Ceux qui

cert Fluxus », tout est possible. Songe, lecteur parisien, que tu vas peut-être te retrouver ce soir en train de faire le clown avec tous ces zazous. Si ta mère te voyait...

Mercredi 23 octobre

Strider s'installe jusqu'au lundi 28 au Musée Galliera. Pourquoi diable le Festival d'Automne a-t-il invité ce groupe de rock-tâcherons anglais pareil à mille autres, allions-nous ronchonner avec notre hargne coutumière ? En relisant le programme, nous apprenons cependant qu'il ne s'agit pas de cet obscur groupe pop mais d'une troupe de danseurs qui travaille d'après les techniques de Merce Cunningham. Comme quoi on peut se tromper

LA FOLLE DE TOUJANE

Ceux qui glorifient René Vautier, le « breton-gauchiste » du cinéma français, doivent être heureux. Son dernier film bretonnant et gauchisant : La folle de Toujane ou comment on devient un ennemi de l'intérieur **se laisse voir au studio de la Harpe (celtique ?), depuis quelques temps. Il est vrai que le cocktail est réussi : car pouvoir causer de colonialisme (au sens large du terme), de l'enseignement français, de l'O.R.T.F., du cinéma, d'amour et tout simplement de « pôlitique », voilà qui n'est pas donné à tout le monde.**

Vendredi 25 octobre

Stockhausen, Stockhausen, ah oui, j'ai dû le rencontrer l'an dernier aux sports d'hiver. Allons, cessez de frimer et tentez plutôt de vous cultiver. Si vous voulez devenir un vrai intellectuel, c'est l'occasion ; tous les intellectuels seront au Palais des Congrès de la Porte Maillot pour assister à la création d'**Inori** ; et qui sera aux commandes, **Stockhausen** justement, bizarre. Au fait, c'est de la musique, vous aviez deviné. A moins d'être doué d'ubiquité, il vous faudra trancher entre l'intellectualisme et l'exotisme, car à 20 h 30 précise **Nageswara Rao** attaquera son premier morceau de Vina tandis que son mridangam (grosse percussion) repose calmement à son côté. Cela se passera dans le grand amphi de la Sorbonne, 47, rue des Ecoles, entrée 15 F.

Samedi 26 octobre

Ouaf, Gloup, Arch, Oulalalala, quéce qu'on semarre au spectacle de Luis Rego, cet ancien Charlot qui a décidé de gaguer tout seul et ne s'en porte pas plus mal. Et puis, mais ne le répétez pas, on ne rit pas seulement, parfois on réfléchit. Au Vrai Chic Parisien, 18, rue d'Odessa, tel. 326-13-68 - 21 heures.

Lundi 28 octobre

Ouais, les mecs, ça va chauffer ce soir au Palais des Sports de la Porte de Versailles, car **Johnny Winter** et son groupe y installent leurs amplis, et ces débardeurs du rock-blues ne travaillent pas dans le pizzicato. Allons-y les jeunes ! Places dans les 30 F.

CHOISY

Vous avez eté choisi pour assister le 25 de ce mois aux joyeux arpèges de **Gwendal,** ces Bretons qui folkent au Théâtre Paul-Eluard. Profitez-en.

OH LES BEAUX CONCERTS !

Les J.M.F. (Jeunesse Musicales de France), ça vous rappelle peut-être votre professeur de musique (une vieille demoiselle).
Des Indiens du côté de la Loire, d'autres Indiens en Bretagne et en Normandie, des Roumains en Aquitaine, des vina, des tympanons, des mridangam, des taragots, des violes d'amour, du ghatam, du caval, tampoura et cornemuse, flûte de pan et mandoline, une avalanche de concerts, tout cela par la grâce de quel promoteur flippé ? Les J.M.F. (Jeunesses Musicales de France). Ah les braves gens ! Voici, en colonne par deux, les cinquante pieds du mois d'octobre :
Les meilleurs (à vue de nez) : cinq musiciens du Sud de l'Inde, deux vinas et deux percussions, ça va chauffer, si, si. Ceux-ci font le « circuit des pays de la Loire ». Ah ! habitants de Fontenay-le-Comte vous êtes des veinards. Ça commence le mardi 8 octobre à Corbeil, puis jeudi 10 La Flèche, vendredi 11 Châtellerault, lundi 14 Tours, mardi 15 Cholet, jeudi 17 La Roche-sur-Yon, vendredi 18 Les Sables-d'Olonne, lundi 21 Niort, mardi 22 Fontenay-le-Comte, mardi 22 La Rochelle, jeudi 24 Royan, vendredi 25 Poitiers, lundi 28 Bordeaux, mardi 29 Angoulême.
Les presque aussi bons : un chanteur, une danseuse et deux instrumentistes de l'Orissa (Inde). Ils passent au Festival d'Automne (au musée Galliera) à Paris en novembre. En octobre, ils frissonneront un peu en Bretagne et en Normandie, mais leur présence vous réchauffera : lundi 30 septembre et mardi 1er octobre Dreux, jeudi 3 Fiers, vendredi 4 Fougères, lundi 7 et mardi 8 Rennes, jeudi 10 Dinan, vendredi 11 Alençon, dimanche 13 Saint-Malo, lundi 14 St-Servan Dinard, mardi 15 St-Brieuc, jeudi 17 Nantes, vendredi 18 Lorient, lundi 21 Vannes, mardi 22 Redon, jeudi 24 Brest, vendredi 25 Quimper, samedi 26 Pont-l'Abbé, lundi 28 Laval, mardi 29 Vire.
Les plus Roumains : cinq musiciens et une longue liste d'instruments savoureux, en quelque sorte le « folk breton » du pays de Dracula. Les voilà, les voilà : lundi 7 octobre ils seront à Champagne, mardi 8 à Avignon, jeudi 10 Port-St-Louis, vendredi 11 Tarascon, lundi 14 Nimes, et mardi 15 aussi, jeudi 17 Béziers, vendredi 18 Frontignan, lundi 21 Perpignan, mardi 22 Sète, jeudi 24 Pau, vendredi 25 Auch, samedi 28 et mardi 29 Pau.
Pour ceux qui n'aiment pas les harmonies étrangères et pour ceux qui habitent en Provence (et vice versa) : vous pouvez jeter une oreille inquisitrice au « Concerto pour instruments insolites » (viole d'amour, mandoline et flûte à bec), par l'orchestre de chambre Paul Kuentz. Lundi 7 octobre, Montelimar, mardi 8 Cannes, mardi 8 encore Draguignan, jeudi 10 re-Cannes, lundi 14 Antibes, mardi 15 Martigues, vendredi 18 Toulon, vendredi 18 Saint-Raphaël, lundi 21, mardi 22, jeudi 24 Nice, vendredi 25 Menton, lundi 28 et mardi 29 Grasse.

CRETEIL

Magma, l'âpre Magma, souffle dans son cor le 1er octobre. Le supermarché Carrefour se paie un festival sur son parking les 3, 4 et 5 octobre. Les deux premiers jours, défilé de ringards. Le troisième jour : **Humble Pie,** vaillant groupe de hard rock.

DRAVEIL

Le 19 octobre à la M.J.C., un groupe mignon tout plein, deux guitares et un percussionniste, de beaux cheveux bouclés, de belles chansons en français. Que demande le peuple ? **Castelhemis,** voilà tout.

FRESNES

Samedi 19. Dans la M.J.C. de cette charmante ville, il y aura un light show, à 21 heures, bizarrement intitulé : **Spectaculaire détergent.** Si vous ne voulez pas que ça fasse un savon, allez-y, et comme cadeau Bonux, vous aurez droit au film **200 Motels** d'un certain Zappa. Quand plus personne n'en pourra, un jeune groupe qui, paraît-il, joue de la musique, s'exécutera. Il répond au doux nom de **Glucose confectionnerie.** Malgré les pénuries de sucre, le prix de cette soirée ne dépassera pas 10 F.
Du 5 au 26, à la bibliothèque municipale, et cette fois totalement gratuitement, une superbe expo « Science-fiction » couvrira les murs. Avec, parallèlement, en la susdite M.J.C., sise 2, avenue du Parc des Sports (tél. : 237-63-42) le 11 : projection de diapos sur les illustrateurs et le lendemain un film de S.F., sans doute **Solaris.**

lons à 15 heures et prend l'avion pour Draveil où il passe le soir même. On ne le répétera jamais assez : ils sont mignons et ils chantent de jolies chansons.

CENTRE de FORMATION MUSICALE et VOCALE de L'OLYMPIA

FOLK SONG CENTER HOOTENANNY

Animation

LIONEL ROCHEMAN

1. — Les lundis, mercredis, vendredis de 18 h à 22 h.
Stages de Formation (principalement guitare) avec l'aide du FOLK SONG CENTER
Le FOLK SONG CENTER est depuis 1965, le Centre le plus sérieux où ont enseigné Steve Waring, Roger Mason, Don Burke, Pat Woods, Marcel Dadi, etc

2. — Les mardis à 20 h 45 : HOOTENANNY, un spectacle de chanson et musique entièrement improvisé où sont admis tous les artistes désireux de s'y produire
Formation complète de jeunes artistes tous niveaux, débutants ou avancés Possibilité de se produire au HOOTNANNY

Renseignements et inscriptions
580-91-40 et 742-25-49
ou sur place
2 ter, rue Caumartin, Paris (9e)
64, avenue d'Italie, Paris (13e)

n'auront pas réussi à arracher une grappe aux mains avides des vendangeurs pourront se consoler en allant voir **le cirque Gruss** qui plantera son chapiteau à l'angle du pont de Suresnes du 2 au 6 octobre. Attention, le mercerdi 2, séance à 15 heures, le dimanche 6 à 18 heures, les autres soirs à 21 heures. Le vendredi 4 pas de cirque mais une grande soirée folklorique internationale. Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse

INTER-GROUPES

Vous les toxicos, les drogués, défoncés au suprême degré, naturopathes, psychopathes et flippés de la tête, vous avez tout intérêt à lire **Intergroupes,** le bulletin du G.A.I.T. (groupement d'action et d'information des équipes d'aides aux toxicos). Dans le numéro 2, on trouve entre autres : du courrier, des petites annonces, des témoignages et beaucoup d'adresses. Voici quelques-unes des adresses les plus utiles :

Centres de post-cures, foyers et communautés :

- **Centre « La Porte Etroite »**
(Pasteur Georges DUC)
Château Jéruel - 82130 Lafrançaise
Tél. 95 à Lafrançaise.
- **Centre Médical du Petit-Arbois - C.E.T.T.**
(Docteur Pierre CHABRAND)
13290 Les Milles (près de Marseille)
Tél. 24-21-10 et 24-23-39
- **Centre « la Gentillade »**
(Jean-Claude RICOURT)
Trespoux - 46000 Cahors - Tél. 35-29-22
- **Centre de la Boère**
(Lucien Engelmayer, dit « le Patriarche »)
Saint-Paul-sur-Save
31530 Levignac (près de Toulouse)
Tél. 85-43-78.
- **Centre « le Couvent »**
(Louis GONET)
Ersa - 20075 Cap Corse.
- **Centre « Lumière et Liberté » (C.L.L.)**
(Alain et Marie REVON)
« Les Marseilles »
87220 Feytiat (près de Limoges)
sans téléphone.
- **Foyer de post-cure de Sartrouville**
(agréé par le Ministère de la Santé)
2, rue Jean-Baptiste-Clément
78500 Sartrouville (près de Paris)
Tél. 945-56-65

— **Cures de désintox et secours d'urgence (crise de manque, gros flip, etc.)**

- **Association « Le Pont »**
Inter-Secteurs Spécialisés Toxicomanie de l'Abbaye : la « free clinic »
(Docteur Claude ORSEL)
3, rue de l'Abbaye - 75006 PARIS
Tél. 380-44-79 (demander à parler à un médecin)
- **Centre Médical Marmottan**
(Docteur Claude OLIEVEINSTEIN)
19, rue d'Armaillé - 75017 PARIS
Tél. 380-44-79 - 380-44-70 - 754-97-51
- **Centre Henry Roussel**
(Professeur DENIKER)
3, rue Cabanis - 75014 PARIS
Tél. 331-99-50
- **Hôpital Fernand Widal**
(Service du Professeur FOURNIER)
200, rue du Faubourg-Saint-Denis
75475 PARIS Cédex 10 - Tél. 203-14-71.

L'adresse d'**Intergroupes** : « Les Marseilles », 87220 Feytiat.

ALENÇON

On n'est plus chez nous ! Deux métèques se donnent rendez-vous le 8 octobre. Armes choisies : vibraphone et section rythmique de rock pour **Robert Woods**, accordéon, cuiller et folklore de Louisiane pour **Roger Mason**. Le combat s'arrête au premier sang.

ALLONNES (72)

Grandes festivités le 19 octobre avec **Roger Mason, John Renbourn, Stefan Grossman, Catherine Lara** et **Rufus**. On ne nous a pas communiqué le lieu mais, connaissant le prix des places (15 et 20 F), vous devriez trouver en posant une équation du second degré.

ARLES

Les petits enfants ayant chanté tout l'été, il ne leur reste plus qu'à danser. Ce sera chose faite grâce au **Dance Theatre Experience** qui présente un ballet à leur intention au Centre d'animation culturelle, 66, rue du 4-Septembre, du 21 au 25 octobre. Ce charmant ballet répond au nom charmant de petites choses et sera accompagné d'une animation dans les écoles. Youpi.

AUTRANS

On nous signale une boîte sympathique, **La Forge**. On y a déjà entendu Bachdenkel, on y verra **Pulser**, les enfants de Pink Floyd et du saucisson de Lyon, le 27 octobre.

BARENTIN (76)

La bonne soupe se sert au théâtre Montdory : **Steve Waring** le folkeur américain bien sympathique le 5 octobre, et **Catherine Ribeiro** la plus grande chanteuse française (c'est **Le Monde**, journal sérieux, qui le dit) le 30 octobre.

BESANÇON

Qui a dit qu'il n'y en avait que pour les Parisiens ? **Jethro Tull** vient à vous, Bisontins, le bouderez-vous ? Au risque de vous voir privés de concert pop pour les trente ans à venir ? Réfléchissez ! Jethro Tull passe au Palais des Sports le 18 octobre.

CHARLEVILLE-MEZIERES

Au menu de la M.J.C. (10, bd Gambetta, tél. 32-50-27), du jazz le 5 octobre **(Allmen Group)** et du folk ardennais le 12 (les **Zunants Plankets**), l'un et l'autre à 21 h.

CHARTRES

Le groupe **Camizole** nous écrit pour signaler son concert le 12 octobre. Si vous pensez que les groupes qui écrivent à **Actuel** ont quelche chance d'être de bons groupes, courez-y, ça se passe à Mainvilliers, à deux jours de marche de Chartres.

CHERBOURG

Robert Woods attaque sauvagement son vibraphone le 5 octobre, et **Catherine Ribeiro** s'époumone le 26 octobre, tout ça pour vous, petits veinards de Cherbourg.

CHALONS-SUR-SAONE

Vous êtes privés de musique, mais voilà de quoi vous consoler : **la Planète sauvage**, dessin animé de science-fiction des plus planants, à la M.J.C. (5, av. Nicéphore-Niepce, tél. 48-48-92) le 1er octobre à 18 h 30.

CLOYES (28)

Shadowfax est un groupe américain installé dans l'ancienne baraque du grandiose Dagon, viré pour n'avoir pu payer son loyer. Si Shadowfax tient depuis six mois, c'est sans doute qu'ils gagnent des sous. S'ils gagnent des sous, c'est peut-être qu'ils sont meilleurs que Dagon. Allez vérifier à l'église de Saint-Séverin (12 km de Châteaudun), le 5 octobre à 20 h. Au même programme, **Hermès**, groupe local, des films et une expo.

CHAMBERY

Chambéry en automne, c'est pas gai, gai ; en hiver non plus d'ailleurs : heureusement **Brigitte Fontaine** va venir le 4 octobre nous coller son spleen, ça nous changera. **Areski** aussi sera là.

CHATEAU DE CHAPEAU CORNU (en Isère)

« C'est quoi la bonne vie ? » C'est **Jean Guy Barkan** qui jouera pour les gueux dans son château en Isère, le 5 octobre, il chantera des vieilles chansons populaires et gaies : 10 balles.

COLMAR

Magma, le grand Magma, vous rend visite le 5 octobre. Une époque s'achève : le groupe donne ses derniers concerts sous sa forme actuelle, une demi-douzaine en France et le reste en Angleterre. Ensuite, il nous promet quatre soirées monumentales où se trouveront réunis tous les musiciens qui son passés par Magma depuis les origines, concerts prévus pour le mois de novembre. Et après ? Retraite, réflexion, méditation, il faut s'arrêter de temps en temps pour repenser la musique et la vie. Beau programme.

DIJON

Magma est là le 3 octobre. Vous aussi.

FIRMINY (43)

Nova-Vano fera sa première apparition publique dans vos murs le 4 octobre à la M.J.C. On y signale la présence d'Yvan Coaquette, ancien membre de Musica Electronica Viva, reconnaissable à sa barbiche méphitique, s'il ne l'a pas rasée depuis la dernière fois qu'on s'est vu. Si vous le voyez, dites-lui bonjour de ma part.

GRENOBLE

Jethro Tull, groupe anglais grand teint comme on n'en fait plus, fera trembler les fondations du Palais des Sports le 16 octobre.

GUERET

Qu'est-ce qui est pire qu'un tremblement de terre et qu'un commando de kidnappeurs japonais? Un concert de **Défi Science Mantal**. Gens de Guéret, il est prudent de vous barricader chez vous le 8 octobre, surtout aux alentours de la M.J.C.

LA FERTE-MACE (61)

Coucou, qui voilà le 7 octobre ? **Robert Woods**, le vibraphoniste enragé. Enfermez vos vibraphones à double tour pour leur éviter les mauvaises idées, et jouissez en paix de cette musique céleste.

LAVAL

L'art se déroule au Palais de l'Industrie, magnifique symbole, frémissante allégorie ! Les artistes : **Steve Waring** le 3 octobre, et **François Béranger** le 20 octobre.

LILLE

Belles chansons folk anglaises au tendre parfum élizabéthain, air pur et landes jonchées d'ajoncs : **John Renbourn** et **Jacqui McShee**, qui firent partie du Pentangle, chanteront le mercredi 9 octobre à la M.J.C., 36, av. Marx-Dormoy, tél. 54-24-05.

MARSEILLE

Nous ne vous apprendrons pas que **Frank Zappa** passe le 3 octobre à la salle Vallier. Vous connaissant, lecteurs si cultivés et intelligents, nous n'avons même pas besoin de glisser un paragraphe de réclame pour le flamboyant Zappa. Faites-lui un triomphe de notre part, il sera content.
Le 29 octobre, le souvenir de Zappa commence à s'estomper. Il est temps de prendre l'air à nouveau. Justement, il y a Pierre et Dominique Barouh au théâtre Axel Toursky, en compagnie des succulents dessins animés de Pink Splash. Y'a bon.

LA ROCHELLE

Saviez-vous que **Vemu Mukunda** avait appris la musique dans sa ville natale, Bengalore, savez-vous qu'il jouait du Vina, ce gros sitar, et de tas d'autres instruments, savez-vous seulement ce que c'est que la musique carnatique ? Non. Alors tous à la maison de la culture le 22 octobre, 11, rue Chef-de-Ville, tél. (46) 28-21-83.
Auparavant et jusqu'au 10, série sur les minorités ethniques, cette fois, les Indiens. Projection de films : **Willie Boy, Little big man, Un homme nommé cheval.**
Du 11 au 17, toujours à la Maison de la Culture, place à Bergman. Un film par soir : le 15, **L'heure du loup.** Extra.

LIMOGES

Ah ch'est qu'il chont malins ches Limousins. De musique point, de théâtre encore moins, mais du chou et du boudin plein. Le 18 octobre comme tous les ans la **« Frairie des petits ventres »** rassemble au cœur du vieux Limoges des dizaines de dealers et leurs produits planants : salé au chou, tripes à la limousine, girauds aux grillades, gogues (sic), langues fumées de mouton et pâtisseries régionales. Qu'on se le dise.

LISIEUX

Steve Waring sera là le 4. La petite Thérèse vous le recommande.

LYON

Zappa occupe le Palais des Sports le 2 à 20 h 30, mais il l'aura quitté depuis longtemps quand **Leonard Cohen** s'y installera le 10. Un mois plus tôt, il trinquait avec le Roi.

METZ

Pierre Akendengue vous apporte, le 5 octobre, toute la douceur, toute la poésie, tout le rythme, et si Nana, le percussionniste brésilien est aussi du voyage, toute la richesse instrumentale de son Gabon natal. Faites seulement l'effort de vous rendre au **Centre culturel de Magny-lès-Metz**. Si vous planez plutôt au folk anglais, c'est **Jack Treese** qu'il vous faut écouter ; il sera, le 5 aussi hélas, au Caveau des Trinitaires, à Metz.

STRASBOURG

Strasbourg est une grande ville ; elle a droit à un théâtre national et quand on a un théâtre national, on se doit d'y jouer les **Les caprices de Marianne**, d'Alfred de Musset. Mais rien n'oblige à confier la mise en scène à Jean-Pierre Bisson, auteur de Sarcelles-sur-Mer dont nous vous avons déjà parlé, et qui met la dernière main à sa nouvelle œuvre **César 1950.** Caprices donc les 22, 25, 26, 29 et 31 octobre. Places de 6 à 22 F.
Le 8 du même mois **Léonard Cohen** vous aura fait sombrer dans un abîme de langueur, si vous étiez au Tivoli ce soir-là.

VALENCE

Maliccrne dont vous connaissez tous le **Pierre de Grenoble**, qui est en fait une chanson lyonnaise, sera donc à Valence le 22 octobre à 21 heures. Ils chantent à la MJC, 32, av. Georges-Clemenceau (tél. 43-13-36) et demandent 13 F à l'entrée.

VALENCIENNES

Le Hot Club de Valenciennes a sué à grosses gouttes pour organiser un concert de blues avec **Dr Ross** le 10 octobre à la salle Dürer de l'Hôtel de Ville. Keep on truckin !

TROYES

Dites-donc, les Troyens, il faudrait peut-être accorder vos violons ! « La Taupe » nous annonce **Au bonheur des dames** pour le 12 octobre et « Troyes Jazz Action » pour le 26. Tut tut tut. Lecteurs d'**Actuel**, prenez l'information à sa source : La Taupe, 7, rue des Noces, 10300 St-Savine, et Troyes Jazz Action, 3, impasse des Peupliers, 10300 Ste-Savine. A part ça, **Edmond Guidon et Clafoutis** hard-rockent vigoureusement le 28 septembre. Au même programme, peut-être **Art Zoyd III. Orphée 1247**, « mosik philharmonique folle » se prépare pour le 26 octobre, tandis que « La Taupe » passe de bons films au cirque municipal de Troyes, pour 5 F, à 21 h : **Tramp Tramp Tramp** du lunaire Harry Langdon le 12 octobre, **Easy Rider** le 15, et le très étrange **Théâtre de M. et Mme Kabal**, dessin animé flippé de Walerian Borowczyk (en général projeté avec le génial **Jeu des anges**, du même auteur) le 25. On ne peut manquer ça que pour cause de force majeure (présenter un mot écrit des parents S.V.P.).

GENEVE

Magma, le beau Magma, pousse son noble cri le 4 octobre. Ceux qui le rateront auront honte, et c'est justice.
Brigitte Fontaine et Areski montent en bateau et rament très fort, les voici bientôt au doux pays des Helvètes ; le 25 octobre, très exactement, ils entonnent leur chanson favorite devant les Genevois enthousiasmés. Pour l'adresse, consulter le syndicat d'initiative.
Du 9 au 15 octobre, **Harmonia**, et non Harmonium, se sera fait entendre salle de la rue du Temple. Harmonia est un groupe allemand composé de musiciens de **Neu** et de **Kraftwerke** (merci Actuel nº 27 de nous les avoir fait connaître) qui se livrent à d'intéressantes recherches électro-acoustiques. Allez donc les acoustiquer.

LAUSANNE

Du 7 au 12 octobre ce sera **David Mac Neil**, qui comme son nom l'indique et comme vous le savez, chante en français de fort belles et étranges chansons. Il précède **Jack Treese** qui comme je vous le disais plus haut chante en anglais de fort belles et étranges ballades, du 14 au 19. Et puis c'est le tour de **Pierre Akendengue** qui lui, du 28 octobre au 4 novembre, chante tantôt en français tantôt en gabonais des chansons aussi belles qu'étranges. Rendez-vous au Faux Nez, 5, rue du Bourg, à 21 heures précises.

GONG, GONG, GONG ET AUTRES TOURNEES

Dick Annegarn, **le Hollandais volant, accent pittoresque, chansons bizarres et tout et tout, parcourt la Belgique : il sera le 21 octobre à Namur, le 22 à Liège, le 24 à Louvin, le 25 à Verviers, le 26 à Charleroi, le 28 à Ecaussines, le 29 à Tournai, le 31 à Mons.**
Pulsar, **vaillant groupe français, commence si bien l'année qu'on va certainement en reparler. Ne gâchons donc pas le plaisir de la découverte et annonçons sans fioritures inutiles : le 4 à Mâcon, le 5 à Coulommiers, le 6 à Auch, le 7 à Enac, le 8 à La Faourette (près de Toulouse), le 9 à Narbonne, le 10 à Croix-Daurade (Toulouse), le 11 à Mirail (Toulouse), le 12 à Rodez, le 13 à Agen, le 14 à Muret, les 15 et 16 à Bordeaux, les 19 et 20 à Le Luc en Provence, le 26 à Genève, le 27 à Autrans, le 29 à Nantes, le 30 à Quimper et le 31 à Brest. Wow !**
Enfin, pour la bonne marche, Gong **nous revient pour une grande tournée en deux parties, premier round en octobre, entracte en Allemagne, retour en France en novembre.**
Composition du Gong par les temps qui courent : « Haleine, glues singer et glues guitare, Hillage, poisson guitare et poisson chant, Howlette, chouette bass and cash register, Laurie Allen, drums and things, tambours et machins, Tim Blake (Moonweed), synthéticien, chirurgie, et Malherbe (glad brass) au pixiphone, Caruso tenor, sax, flûte et drum. Plus Bambouloni Yoni, extra les chœurs, et Whizz le kid au lait-chaud. » (Mais où donc est passé Pierre Moerlin, le meilleur batteur qu'ait jamais eu Gong ?)
Au programme, surtout des morceaux du nouvel album, un solo d'hippocampe ascensionnant une pyramide métrognomique, plusieurs cycles de quintes et un champ parsemé d'étoiles. Bref, du gatô !
A présent, assez salivé, les dates : le 17 à Paris, dans un lieu encore indéterminé, le 18 à Sartrouville, le 20 à Viry-Châtillon, le 22 à Lille, le 23 à Reims, le 25 à Dijon, le 26 à Besançon, le 27 à Longwy, le 29 à Nancy, le 30 ou le 31 à Mulhouse.

AINSI LISAIT HYMA LA HYENE

« Savez-vous une chose ?
— Laquelle ? demanda le lecteur invité ce mois-ci pour donner la réplique à la Hyène.
— Voici... commença le Noble Animal. Je viens de feuilleter par curiosité la presse littéraire et n'en ai rien appris sinon que tous les écrivains ont le **regard aigu et subtil,** le **vocabulaire luxuriant** ou l'**écriture scintillante,** ou je ne sais plus quelles autres conneries ambiguës, mitées et rebattues. Le **lyrisme rare** que l'on encense est une diarrhée dégoûtante de mots estropiés, cassés, désaccordés. **Selva Oscura** de Dashiell Hedayat est ainsi une sortie d'égout déguisé en torrent de montagne — cela ne trompe que les faiseurs et les aveugles. Quelques perles, oui, charriées dans le flot, quelques belles musiques — mais perdues, noyées dans la facilité et dans la vitesse de cette écriture galopante dont il ne reste rien, le livre achevé. On est encore coincé au stade de l'éclatement brut, voire naïf, on n'aime plus raconter, on s'épaule de mille citations malvenues, on ne sait plus, on a complètement oublié les délices du récit. Ce romantisme de la fausse note se maquille le plus souvent en une exigence morale : le grincement, l'obscurité, le couac devient prière. Raconter, cela devient donc baisser dans sa propre estime. Ce n'est pas neuf. Une telle intransigeance pousse à publier d'illisibles plaquettes, des petits romans branlés, comme ce Pétrus Borel du siècle dernier que ressuscita Breton : pur et dur à vingt ans il se retrouva condamné à composer des discours de distribution de prix, dix ans plus tard, pour vivre sa vie de sous-préfet en Algérie.
— Tu mens un peu, ô Hyène des Sept Chroniques ! Ne vois-tu pas que s'amorce un courant romanesque ?
— Comment cela ?
— Le vent tourne à l'Histoire, regarde la vitrine du libraire. Vois tous ces livres qui se penchent sur notre passé et nous le restituent actuel.
— Des clous. Je sais que l'Egypte ancienne reverdit. Mais de quoi veux-tu parler ? De la **Nefertiti** d'Andrée Chedid (Flammarion) ?
— Par exemple.
— Akhnaton l'Hérétique, la barbe magique du cheikh Abd-el-Razek, la chambre d'Horus, l'Egypte de pharaon, j'en connais tous les détours grâce aux aventures de Blake et Mortimer, à ce **Mystère de la Grande Pyramide** d'Edgar-P. Jacobs que j'ai toujours tenu pour une bédé de génie. Andrée Chédid pourra aligner tous les versets égyptologiques du monde, elle n'atteindra pas l'intensité d'une seule image dessinée par Jacobs. Michel Larneuil pas davantage, avec **Dieu assassiné,** une histoire de scribe.
— Mais à quoi cela tient-il ?
— Nous avons perdu Fantômas, et Lupin (malgré les efforts de Boileau-Narcejac qui réussissent à l'imiter sans pouvoir l'égaler), et Chéri-Bibi, et Ange Pitou, et d'Artagnan.

Dum Dum Airport des tas de gerbes, le Gange et Muriel Cerf

— Il y a pourtant, ce mois-ci, un large choix de romans historiques, de l'épopée mérovingienne à Napoléon III en passant par la quatrième croisade...
— Et rien. Ou des bribes. On a longtemps cru que la façon de raconter était plus importante que le récit, alors on a plumé ce récit que voilà tout nu, tout godiche, tout fade. Ce n'est pas ainsi que j'aime entendre des histoires, ou l'Histoire — ce qui revient à peu près au même.
— Ne se trouve-t-il rien dans la fournée livresque de l'automne ? Les grands prix, les futurs lauréats bien cachés...
— Vous ne savez peut-être pas ce que j'en pense ?
— Je ne sais pas.
— Nous, Hyma la Hyène, décernons chaque année le prix Goncourt, proclamant par-là que le soi-disant jury qui siégerait au restaurant Drouant ne serait composé que d'imposteurs.
— Mais...
— Et nous le prouvons. Si le fantôme des frères Goncourt était moins con que les frères Goncourt en personne, il donnerait à Muriel Cerf un prix aussi lourd, aussi massif et aussi peu discret que le Bouddha du Vat Trimir qui pèse près de six tonnes d'or.
— Mais qui est donc cette Muriel Cerf ?
— L'auteur de **L'antivoyage,** le seul livre dont nous avons vraiment envie de parler ce mois-ci.
— **L'antivoyage ?**
— Au Mercure de France, publié quasi secrètement.
— De quoi s'agit-il ?
— Du premier livre écrit en notre langue sur la route, l'Orient, le voyage, la moiteur, les aérogares, la mousson, le pipi et le santal.
— Le premier !
— Exceptons le déjà lointain **Shit man** de notre complice Alain Chedanne (Gallimard), une sorte d'Homère goguenard, j'exagère un peu, et qui aurait tout aussi bien pû nous laisser une sublime recette de bœuf grand-mère. Il s'en foutait, des livres. Muriel Cerf ne s'en fout visiblement pas. Elle les connaît. On les retrouve en filigrane dans son bouquin. Elle vous embarque dans ses phrases, elle vous trousse de joyeuses formules — « avec une carie dans une molaire, le plus grand savant est foutu » — et ça vient à son heure, et le livre roule avec limpidité. Il y a du Miller dans la simplicité, de l'Huxley dans l'honnêteté, et tout plein de Muriel Cerf soi-même dans l'acuité, la justesse, le climat. Elle mange le curry comme Huysmans faisait cuire le gigot à la menthe : avec des mots si joliment venus qu'ils vous font saliver et vous brûlent le palais. Son Inde est si vraie qu'on en choperait des amibes rien qu'à la déguster dans son lit parisien.

Le voyage : « La vérité c'est la poussière, la fumée, ce qu'on mange et la façon dont on le digère s'asseoir sur le bord du trottoir et se laisser ballotter par le tourbillon, respirer à s'en faire craquer la cage thoracique les effluves sacrées qui flottent un peu partout, aussi bien dans les temples que dans les boutiques, mêlés aux relents de cuisine et de campagne. » C'est un livre conversation. Tu te souviens de la molesquine des banquettes du Dum Dum Airport, à Calcutta ? Des joints roulés dans une turne ultraringarde, au Shiva Hotel de Bénarès ? Et du cirque de Kanpur, quand il pleut sous la tente ? Le tigre fatigué et les équilibristes qui traînent la savate dans les flaques ? Tu te souviens de cette entrecôte dont tu as rêvé, dans

l'abominable train qui hoquète vers Delhi ? Tu te souviens des clochards européens que tu as rencontré aux abords de l'Hôtel Continental ? Et des loques semi-aquatiques du Cabin de Katmandu ? C'est bien. Tu vois bien. Le départ, le serrement du ventre, l'étonnement : mais non, on ne te retient pas. Tu as vingt berges, et n'en est plus très sûr. Tu laisses derrière un couple de parents en forme de pot de colle, la galette des rois et le macadam. Tu vas rencontrer des cheiks, comme dans **Au pays de l'Or noir.** Tu vas essuyer les « Where-do-you-comme-frrrom » du douanier, du boutiquier, du marchand de bouffe, « my frriend », et les odeurs, à la limite de la gerbe. La merde des villes, la ganja, les îles flottantes du Gange des moussons, qui tamponnent la barque et s'en vont valser dans le premier tourbillon imprévu. C'est bien. C'est exactement ça. C'est aussi puissant, aussi évocateur que les **Mille et une nuits** de Pasolini. Un goût trop sucré, lourd, poisseux et fantastique, niais, neuf surtout, neuf.

— Ouf...

— Nous pourrions continuer jusqu'à demain matin, mais le Grand Nosferatu Qui Veille sur Nous vient de baillonner de ses doigts verts notre museau enthousiaste.

— Ce qui signifie ?

— Qu'il y a mille découvertes et mille retrouvailles dans le bouquin de Muriel Cerf, le plus beau de l'année, qui se nomme **l'Antivoyage**, et dont il me semble qu'on parle trop peu. Essayez de ne pas attendre qu'il soit en poche. Merde ! Vous achèterez un mauvais disque de moins. C'est une musique, je vous assure, une musique. Une musique familière.

On ne trouve pas tous les jours un écrivain dans la vitrine du libraire.

— Et votre prix Médicis, ô Hyma, Jury Suprême en matière de Bon Goût ?

— Il risquerait d'aller au **Porporino** de Dominique Fernandez (Grasset) : un XVIIIe siècle napolitain et trouble, emberlificoté dans l'intrigue, la somptuosité et le caprice. Un Casanova poudré comme une momie d'apparat, un Mozart au nez pissant le lait, des lieux maléfiques — une solide promenade, un roman costaud auquel il ne manque qu'un détail : la grâce, ce rien du tout, ce frou-frou, ce parfum vieillot qui nous emporte, comme dans cet étrange et autre monument qu'est la **Nichina** d'Hugh Rebell, naguère publié par le naguère Jérôme Martineau, qui fut le rééditeur, entre autres, de George Darien (à ce propos, **l'Epaulette** est sorti en 10/18. C'est un portrait de la France fin de siècle d'une très éclatante vacherie).

— Tu t'égares, Hyène-Impétueuse.

— Mon fil de plume a des détours que la raison ne connaît plus. Mais où en étais-je ? Je parlais de **l'Antivoyage...**

— Pas vraiment, tu...

— D'accord. Un autre voyage ?

— Chic !

— Avec Robert-Louis Stevenson ?

— Mâtin ! l'auteur de **l'Ile au trésor** ?

— Exactement. Cet avocat pulmonaire de 28 ans a parcouru les Cévennes avec son âne, il y a des lustres de cela. Un livre plutôt sympathique qui mérite le détour rien que pour la préface d'André Chamson, un modèle du genre : il nous parle de l'itinéraire cévenole qu'aurait pu prendre Stevenson si Stevenson n'avait été autre qu'André Chamson.

— Cocasse.

— Et cher. Cela est publié par Racines d'Oc et s'intitule **Voyage avec un âne à travers les Cévennes.**

— Et les livres de poche, dont tu ne parles pas assez ?

— En 10/18 : **Trois suicidés de la société**, où il est question de Cravan, Rigaut et Vaché, phares du surréalisme et de l'underground rétro-grinçant. N'ayant pas pu trouver le bouquin je suis bien incapable de savoir si on parle d'eux ou bien s'ils parlent, eux. ce qui serait une bénédiction. **Loterie solaire** de K. Dick paraît en J'ai Lu, **L'armada des étoiles,** de Blish, en Marabout.

— Encore...

— **Approches, drogues et ivresse** d'Ernst Jünger devient accessible dans la collection Folio. On peut donc prendre le risque de l'acheter. Intéressant et rien chiant.

— Encore...

— Cela suffit, maintenant. Qu'on me laisse seule avec **l'Antivoyage.** Juste le temps d'un petit saut du côté de Singapour. »

Et la chronique s'éteignit.

P.S. : Vous envoyez 2 F à « Œdipe » et vous recevez le journal sans complexe qui porte ce nom (40 pages offset que je n'ai pas vu mais qu'on me presse de signaler aux masses). Dedans, on trouve en vrac des bédés, de l'enfant-poëtt, de l'adulte draculesque, de l'interviouve, etc. Les mêmes, sous le nom d'**Œdipe Press** éditent des plaquettes de jeunes poètes (huit par livraison) à compter d'auteur. Vous pouvez toujours vous renseigner, ou envoyer vos textes. Vous verrez bien.

GRAND CONCOURS D'ACTUEL.

Mauvais exemple

Lecteur, toi qui ressembles à David Bowie ou à Mick Jagger ou essaies d'y ressembler à grand renfort de pinceaux, poudres et paillettes, envoie-nous ton portrait — avant et après. Le plus ressemblant gagnera un abonnement d'un an à Actuel, **notre bénédiction et un cadeau surprise !**

Lectrice ou pas, toi qui ressemble à Marlène ou à Marylin, procède comme ci-dessus et fais-nous porter ta photographie par le plus véloce des facteurs. Tu risques de gagner mêmement un abonnement d'un an à Actuel **et un cadeau-surprise miraculeux. Attention, attention ! Il faut se ruer sur les photomatons couleurs ou noir et blanc et répondre visite vite vite, avant le 10 octobre. Nous pubilerons les dix plus belles têtes. Que vive le carnaval !**

Actuel a déjà publié :

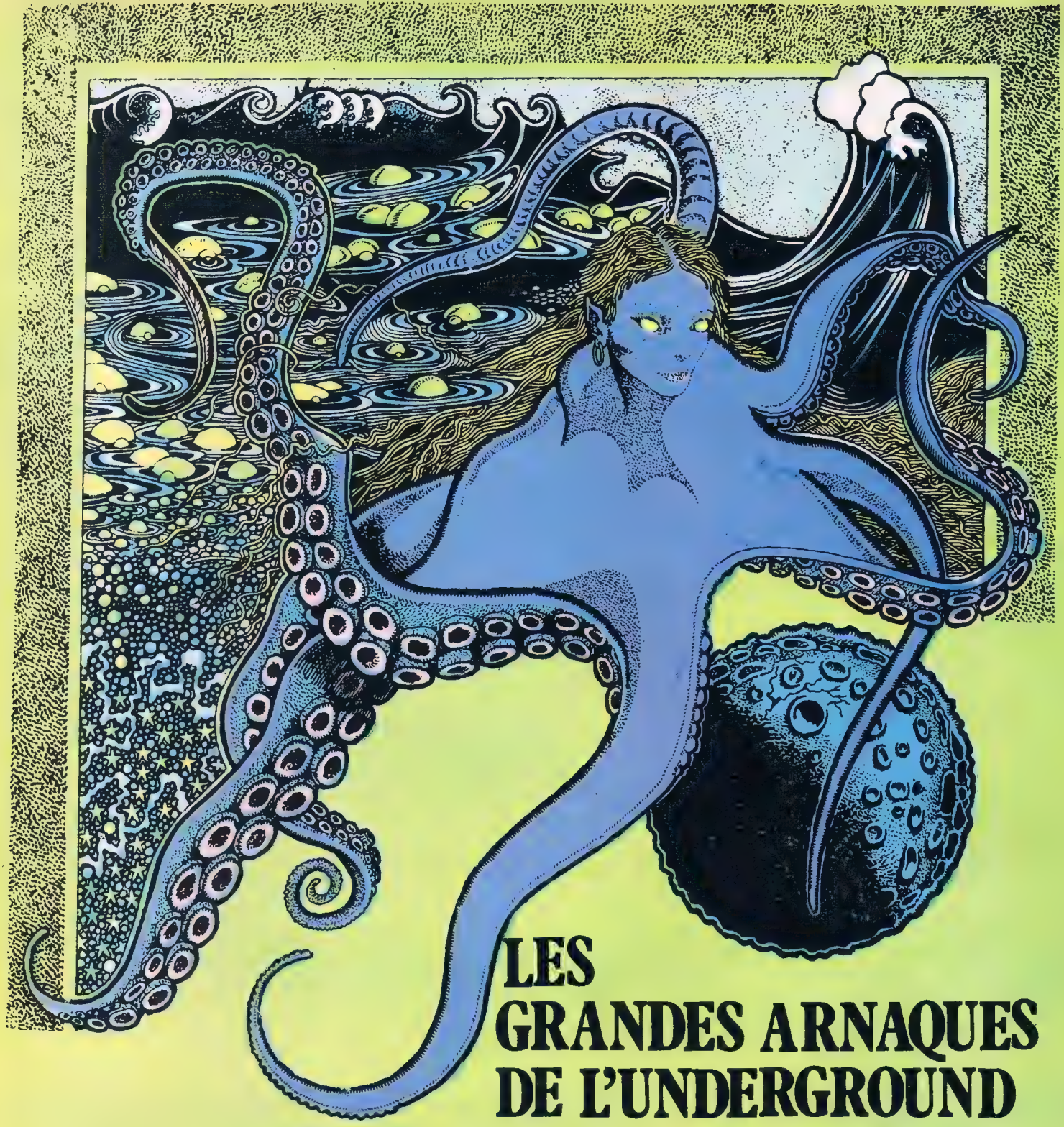
— Headcomix, 96 pages de bandes classiques de Crumb, 9 francs.

— Les Freaks Brothers, 80 pages de Shelton, 6 francs.

— Fritz the cat, le très fameux héros de Crumb (toujours lui), 64 pages, 3 francs.

EN VENTE AU JOURNAL PAR CORRESPONDANCE. LES IGNARES ET LES GRABATAIRES SEULS SERONT EXCUSES AU SOIR DU GRAND JOUR.

Autre mauvais exemple



LES GRANDES ARNAQUES DE L'UNDERGROUND

I - L'acide

On y a vraiment cru,
comme vous,
et plutôt deux fois qu'une.
On a marché dans tous les coups,
et il en faudra mille encore
avant que
le cynisme nous ronge.
Mais parmi les joyeuses explosions
de l'underground
quelques unes couvraient
d'importantes magouilles.

Cela ressemble à un mauvais trip. Il y a quelques mois encore les pétitions circulaient ça et là demandant la libération de Timothy Leary, prisonnier du F.B.I., Monte-Cristo solitaire, transféré secrètement de geôle en geôle, Leary le gourou, Leary l'aventurier, Leary chef historique de la contre-culture américaine. Mais décidément les héros de l'underground ont le retour d'âge difficile ; à cinquante-quatre ans Tim Leary se branche sur une nouvelle carrière, celle de délateur. Pêle-mêle il dénonce les Weathermen qui le firent évader il y a quatre ans de la prison de San Luis Obispo, les membres de la Fraternité de l'Eternel Amour, haut-lieu californien de la défonce, tous ceux qu'il rencontra ou côtoya au cours de ces dernières années. En deux heures de film vidéo, enregistré par les agents de la brigade de lutte contre la drogue, il parle et pleure, regrette et rejette son passé, vitupère l'acide et ses utilisateurs et conclut en rendant hommage à l'honnêteté des flics, « les seuls qui n'ont jamais cherché à m'arnaquer » déclare-t-il.

On dirait que depuis dix ans, Leary obéit à un besoin irrépressible de faire parler de lui. Psychologue et cher-

cheur à Harvard, il « découvre » le LSD et proclame ses vertus à tue-tête : livres, articles, conférences, interviews, débats télévisés, Leary n'a rien négligé pour se faire connaître. Aux yeux de deux cent millions d'Américains, il apparaît comme « le pape du LSD » et s'en réjouit. Il le paie cher, mais s'en tire à bon compte : emprisonné, il s'évade et fait surface à Alger, sous la protection d'Eldrige Cleaver et des réfugiés politiques du Black Panther Party. La protection se fait encombrante : jugé irresponsable et trop défoncé, il finit emprisonné par les Panthers (on peut suivre cette aventure tragi-comique dans *Actuel* n° 6 dont il reste quelques numéros à 5 F). A peine le temps de souffler, le voilà en Suisse, recevant le tout-underground européen dans sa maison parmi les bois. Les visiteurs repartent dûment impressionnés par le « magnétisme » du maître à penser. La bougeotte le reprend, ou peut-être le désir de se mesurer à nouveau avec les autorités. On se demande qui cherche l'autre : Leary prend l'avion pour l'Afghanistan comme un vulgaire touriste, des agents du F.B.I. le cueillent à la descente de l'avion, il replonge pour un an dans les prisons américaines. Mais Leary ne reste jamais longtemps enterré : il abjure en grande pompe, et l'histoire n'est pas finie : on le verra sans doute dans d'innombrables débats télévisés, il écrira ses mémoires et prodiguera son opinion sur tous les problèmes de l'heure.

Leary n'a même pas besoin d'apparaître en personne pour défrayer la chronique. Le procès de ses amis californiens, la « Brotherhood of Eternal Love » (Fraternité de l'Amour Eternel, une association déclarée à but non lucratif, dont le but très lucratif consistait à vendre de grandes quantités d'acide) lui vaut un surcroît de renommée. Ses récentes « révélations » s'étendent longuement à leur sujet.

Du coup, on commence à se faire une idée de l'histoire discrète des fabricants d'acide. Le *Village Voice*, aïeul des journaux underground, aujourd'hui fusionné avec le Pariscope de New York, épluche les minutes du procès, fouine un peu partout et sort un article fleuve sur « les profiteurs du LSD » : un étrange consortium rassemble Leary, un héritier milliardaire, quelques chimistes talentueux, d'illustres aventuriers hip comme Owsley Stanley III, des banquiers suisses, des Hell's Angels et un quarteron de juristes habiles, le tout pendant une demi-décennie, autour des profits substantiels de l'acide vendu par millions de doses. Aventures, doubles jeux, paranoïa de la clandestinité et trahisons spectaculaires, valse du profit et du pouvoir : le *Voice* en rajoute, appuie l'accusation, charge les personnages. Les faits restent. Voici l'histoire du *Voice*.

En 1966 Timothy Leary est au sommet de sa gloire. Il règne sur une immense propriété à Millbrook, dans l'Etat de New York, entouré d'une cour de disciples, de curieux, de journalistes underground, de hippies, de snobs et de flics en civil. En permanence, une cinquantaine d'individus aux yeux vagues déambulent dans les cinquante-cinq pièces de la maison style colonial et dans les cent hectares de parc. Au choix, on médite, on flippe, on fait du cheval ou du trempolino. Serein et sentencieux, Leary se promène au milieu des trippeurs, dispense un conseil, une maxime énigmatique ou une pensée provocante.

Le mécène s'appelle William Hitchcock Mellon, Billy pour les intimes et pour le F.B.I. Il a trente-quatre ans, belle allure et cinq millions de dollars d'argent de poche par an. Sa famille, les Mellon, a fondé la Gulf Oil company, un des plus gros trusts pétroliers, et dirige une douzaine d'entreprises du même accabit. Elle lui a fait cadeau d'un portefeuille d'actions de cent soixante millions de dollars. Par téléphone, Billy joue en bourse, achète des terrains et finance une chaîne d'hôtels, de casinos et de restaurants aux Bahamas.

Entre deux déjeuners d'affaires, Billy passe son temps à Millbrook, sa propriété familiale qu'il loue à Leary pour une somme symbolique. Il y avale de confortables quantités d'acide et s'initie à la théorie des huit niveaux de conscience.

Parmi les habitués de Millbrook, on voit beaucoup Augustus Owsley Stanley III, petit-fils de gouverneur, que les hippies californiens ont surnommé le « roi de l'acide ». Il a, dit-on, fabriqué un million de doses de LSD pendant que ce dernier était encore légal. Parano en diable et grand amateur de clandestinité, Owsley rachète ses angoisses en jouant les mécènes style Renaissance italienne : il finance le *San Francisco Oracle*, le grand journal planant des hippies. Bonne politique : l'Oracle se fait le propagandiste inlassable des hallucinogènes. Owsley se passionne aussi pour le Grateful Dead et lui paye une mirobolante sono. On lui prête des connaissances scientifiques illimitées. Pour le Jefferson Airplane, quelques années plus tard, pas de doute : « Si Owsley n'était pas en prison, il serait capable de nous construire un vaisseau spatial. » La légende a pris corps. La vérité semble plutôt en-deça. Il reste à prouver qu'Owsley était capable de distinguer une cornue d'un bec bunsen.

Le meilleur de ses chimistes s'appelle Tim Scully, et Owsley le présente un jour à Billy. Scully a fabriqué son premier ordinateur au lycée. A la fac, il cherche à transformer le mercure en or et se fait vider pour avoir trop joué avec les radiations atomiques. Il trouve à s'employer dans l'industrie, construit des détecteurs et des machines pour les recherches parapsychologiques. Owsley l'avait engagé pour la sono du Grateful Dead, il s'improvise chimiste et devient vite un des as de l'acide.

Owsley et Scully ont une idée derrière la tête. Les temps sont durs pour les chimistes. Faute de composants, les plus doués en sont réduits à fabriquer du STP, hallucinogène de choc qui envoie en l'air pour quarante-huit heures et ne trouve guère d'autres preneurs que ces gloutons notoires de Hell's Angels. Fini le bricolage : les laboratoires artisanaux s'essoufflent, Sandoz, la grande firme pharmaceutique suisse, a suspendu ses livraisons, les composants essentiels, acide lysergique et tartrate d'ergotamine, se font rares et coûteux. L'époque exige des investissements à grande échelle, des visées industrielles, la stratégie conquérante d'un Henry Ford ou d'un Paul Getty.

Qui seront les « gros bonnets » de l'acide ? Pas la mafia, qui préfère la valeur sûre de l'héroïne à ce petit nouveau venu. Pas plus les hippies, les poches trop vides et la tête trop floue. Reste Billy Hitchcock Mellon.

Gourmet et malin, Hitchcock ne refuse pas à un bon chimiste une petite contribution pour encourager ses recherches. Tim Scully lui tape dix mille dollars et les rend avec intérêt six mois plus tard. Hitchcock dresse l'oreille. L'année suivante, il salarie Scully : mille dollars par mois plus tous les frais de fabrication, et Hitchcock s'approprie la production. En bon businessman, Hitchcock se garde de mettre tous ses œufs dans le même panier : il subventionne un autre chimiste à douze mille dollars par an, Nick Sand, et fait cadeau de quelques briques à un fournisseur marron qui lui a promis une filière pour les composants de base de l'acide.

Billy reste un an dans cette phase d'observation. Puis il décide de prendre les choses en mains et de se tailler un empire de l'acide à sa mesure. Quelle mouche l'a piqué ? Les mauvaises langues suggèrent des revers en bourse, l'argument n'est pas très convaincant. Le goût du frisson le pousse sans doute à s'enfoncer hardiment dans l'illégalité. L'autorité sociale qu'incarne si fidèlement le fric de sa famille, il l'admire et la déteste à la fois. « J'avais envie de faire la nique à l'establishment. » Mais l'establishment, c'est aussi lui. « Je respecte les flics : ils ne font que leur métier. »

S'il aime le risque, Billy ne néglige pas le profit. On lui a appris dès son plus jeune âge que l'homme qui ne gagne pas d'argent est une râclure. A Scully qui voulait distribuer l'acide gratuitement pour répandre l'illumination psychédélique sur le monde, Billy rétorque fermement : « Les gens n'attachent aucune valeur aux choses qu'ils ne paient pas ».

Les nouvelles ambitions de Billy se matérialisent à cent kilomètres de San Francisco, dans une ferme près d'une petite ville. Autour d'une tonne de matériel et d'un fameux stock de composants, Billy a réuni sur la tâche ses deux protégés, Sand et Scully, chacun avec ses méthodes. Scully l'autodidacte est aussi le méthodique, qui travaille selon les règles et tient le registre de toutes ses manipulations. Sand le chimiste professionnel préfère l'improvisation et l'épice exotique, une pincée de méthédrine, un soupçon de strychnine.

L'usine tourne sans discontinuer pendant plus de six mois. Le produit fait ensuite un séjour dans une chambre à coucher de Berkeley, où une volumineuse machine le coule dans de petits comprimés orange vif. On lui trouve même un label : l'« Orange Sunshine » est né, l'acide le plus célébré de l'histoire, le cru sans égal. Timothy Leary le trouve à son goût et le recommande à qui veut l'entendre. Ecoulé d'abord en Californie, l'Orange Sunshine se répand bientôt sur la

côte Est et ne tarde pas à gagner l'Europe. Policiers ou douaniers en ont saisi dans tous les Etats d'Amérique, et dans vingt pays étrangers. Peut-être ces chiffres exagèrent-ils : l'appellation n'est pas contrôlée, et les imitations ne tardèrent pas à pulluler. Le laboratoire de Windsor, lui, déverse sur le marché au moins dix millions de pilules.

Tu le sais bien, lecteur, le crime ne paie pas ! Si l'histoire du plus gros laboratoire d'acide du monde est parvenue jusqu'aux colonnes des journaux, il y a pour cela une bonne raison : ses instigateurs ont fini par se faire pincer. A vrai dire, le F.B.I. les surveillait dès les débuts de l'opération, et plus d'un agent est passé par Windsor. Ça sent le roussi pour Scully, et Billy lui paye un long voyage en Europe, puis un second, puis un troisième : atteint du mal du pays, Scully s'obstine à promener sa tronche en Californie, où il finit par se faire arrêter. Sa défense, proclame Billy, va bientôt lui coûter dix mille dollars, sans que l'avenir de Scully paraisse s'éclaircir pour autant. Entre temps, Billy voit surgir ses propres ennuis. Son envoyé se fait prendre à la douane de Los Angeles avec cent mille dollars qu'il rapporte d'une banque suisse.

Billy a des sueurs froides et tremble pour ses cent soixante millions de dollars d'actions familiales. Heureusement, un confrère fabricant d'acide survient à point pour lui racheter son entreprise — produits chimiques, matériel, un ranch, et tout son réseau, des chimistes aux distributeurs.

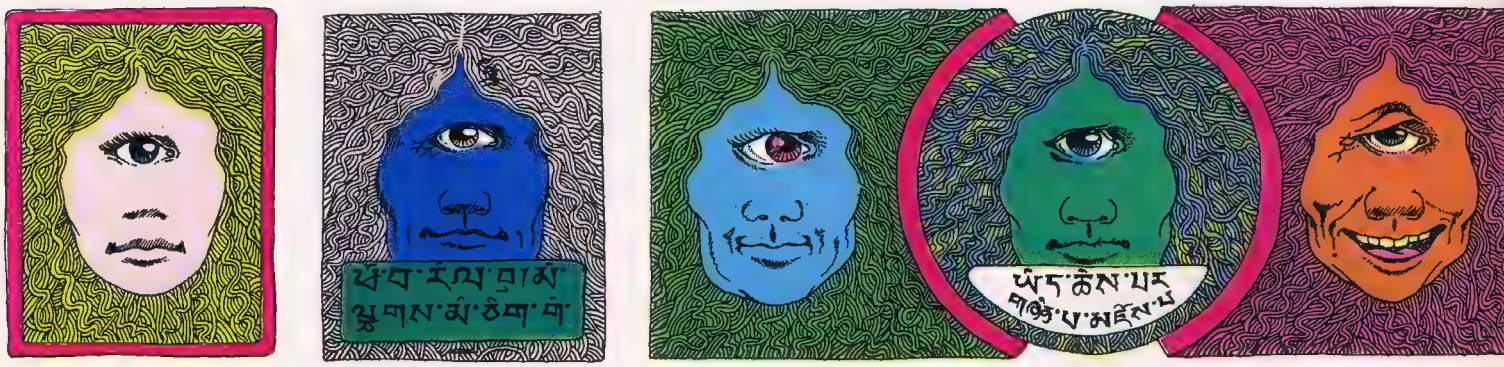
L'inculpation arrive en 1972 : fraude fiscale, infraction aux lois sur le contrôle des changes. Le banquier suisse, lui, a fermé boutique et coule une retraite tranquille au Costa-Rica. Au même moment se déroule le procès de Scully, Sand, Owsley (déjà en prison depuis deux ans).

Nouvelle tuile : la femme de Billy, délaissée dans son appartement Newyorkais pendant que son mari se prélasse à Sausalito ou aux Bahamas, demande le divorce et dénonce son mari comme drogué et acoquiné avec des trafiquants. Pour se tirer d'affaire, Billy accepte de témoigner contre tous ses associés. Bilan des différents procès : vingt ans de prison pour Tim Scully, quinze ans pour Nick Sand. Owsley a droit à une rallonge de cent cinquante mille dollars sur son amende. Et Billy ? Cinq ans avec sursis, et vingt-cinq mille dollars d'amende. Malgré ce petit faux pas, ce jeune homme de bonne famille a encore un bel avenir devant lui.

II - Freelandia

Le champagne (du Jacques Bonet) valse dans les coupes. Balançant boas et renards bleus, d'élégantes figures se renversent avec satisfaction dans les sièges inclinables, pour saluer les nuages. De temps à autre, des couples se lèvent, assurant leur pas sur le sol mouvant, et gagnent à l'arrière de l'appareil d'accueillants waterbeds. Abbie Hoffman reprend du pop-corn.

Aucun doute : dans le premier D.C. 8 « libéré » ayant jamais cinglé vers l'Europe, la fête bat son plein, dans l'observance des meilleures traditions. Le maître de cérémonie, Ken Moss peut recevoir louanges et congratulations avec un grand sourire cool. Le premier vol New-York-Genève de la compagnie underground Freelandia se déroule sans incident fâcheux. Et Freelandia est son œuvre, il en assure tout à la fois la direction, le financement et les relations publiques. Ce 8 septembre 1973 : une date dans l'histoire parallèle, une grande première hip !



Huit mois plus tard, Ken Moss ne possède plus d'avion, la Freelandia n'existe que dans les en-têtes de factures impayées. Autant en emportent les grands vents stratosphériques : les dollars de Moss et la confiance de ses clients ont pris définitivement le large. Comme dans l'affaire du gang de l'acide, la maléfique synthèse a frappé. De bons sentiments (peace and love), le désir hésitant et dévorant à la fois de faire du blé, et l'existence d'une clientèle marginale non dépourvue d'espèces trébuchantes.

Ken Moss apparaît sur la scène publique en 1972, à l'âge de vingt-neuf ans. La chance l'a muni d'un compte en banque de plusieurs millions de dollars, et d'une bouille qui inspire la plus grande sympathie. La chance ? Ses dollars, ils les tient — raconte-t-il — de quelques opérations réussies à Wall Street. Sa décontraction tire son origine de deux retraites spirituelles à Katmandu et Ibiza.

Donc, en 1972, Moss expose à ses proches le résultat de ses réflexions chez les lamas : une idée — une seule — mais de génie ! Mettre sur pied des vols long-courriers pour personnes cools, dans une chouette ambiance, New-York-Los Angeles pour 350 F, la traversée de l'Atlantique pour 500 F. Seule condition pour que le coup marche : tourner les multiples obligations imposées par les règlements de l'aviation civile américaine. Pour cela, se déclarer « association non-commerciale... ».

Moss a beaucoup d'argent et de dynamisme. Le 17 avril 1973 naît, officiellement et le plus légalement du monde, Freelandia, société à but non lucratif. Jusqu'ici, tout s'est régulièrement déroulé, et la pureté des intentions du P.D.G. de la Freelandia reste insuspectable. Mais, pour prendre corps, ses mirifiques projets réclament encore deux choses : un avion, et des passagers pour le remplir. C'est alors que le rideau se lève, et que l'arnaque commence à profiler sa triste silhouette.

En effet. Moss choisit de louer un D.C. 8 à la Pan Aero International, une petite compagnie sise à Miami. Pour ce faire, il crée de toute pièce une société fantôme, la Transmar. Le prêt-bail du jet coûte trois cent cinquante milions d'A.F. à la Transmar laquelle s'empresse de sous-louer l'appareil à Freelandia, cette fois pour un milliard et quatre cents millions d'A.F. Comme Transmar égale Moss et lui tout seul, notre homme empoche donc, sans effort important, une commission d'un milliard d'A.F.

Seconde phase de l'opération : remplir les caisses de Freelandia. Les cotisations des adhérents y pourvoieront. Pour accéder à la carlingue magique, les passagers doivent en effet acquitter, préalablement à l'achat du billet lui-même, un droit d'inscription au « club », droit se montant à F 125.

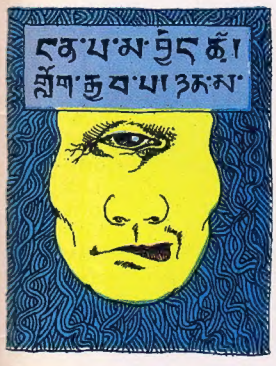
Le brillant Ken Moss tombe là sur son premier os. D'avril à novembre, le nombre des souscripteurs s'élève péniblement à deux mille. Et ce, malgré des pubs remarquées dans le *New York Times* et *Newsweek*. Moss tablait sur des centaines de milliers d'adhérents, sur une avalanche de chèques. Catastrophe et mauvaises vibrations !

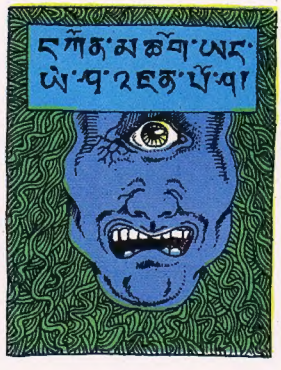
Le petit Moss est un roseau : il ne rompt pas. En jouant du coude et du verbe parmi ses amis du show-business, il réussit à se faire inviter à la télé par Johny Carson, animateur d'une émission des plus populaires : dix-huit millions de fidèles. Moss y déballe son histoire, vend sa salade et produit une excellente impression. Calculateur ou mythomane, il ment effrontément quand il affirme : « Dépêchez-vous les gars car nos listes débordent d'inscriptions et seront bientôt closes. » Du bluff, bien sûr, mais qui redonne un second souffle à l'affaire. Quand Moss arrive à l'agence, le lendemain du show, des dizaines de fidèles angoissés l'interpellent : « Dites, c'est

pas trop tard ? ». Malheureusement pour eux, non, il est encore temps ! En quelques semaines, grâce au Johny Carson Show, le fichier de Freelandia enregistre huit mille nouveaux membres, les caisses se gonflent de cent millions d'A.F.

Ça a l'air énorme. C'est largement insuffisant. Salaires des employés, notes de téléphones, les frais courants de l'entreprise dépassent les quinze briques par mois. A quoi s'ajoutent l'entretien de l'avion, la rémunération de son équipage, le fuel, etc. Pour équilibrer les comptes, il suffirait de cent vingt heures de vol mensuelles, au taux de remplissage de 70 %. Le pari n'était pas insensé. Une gestion incohérentes, des erreurs prévisionnelles, l'injection de délire mégalomane dans les textes de pub, l'empêchent d'être tenu.

Conséquence du faible nombre de réservations, la plupart des croisières miraculeuses de Freelandia sont annulées, parfois quelques jours avant le départ. Les premières à connaître les affres avant-coureurs de la banqueroute sont les secrétaires de l'agence centrale, harcelées par les coups de téléphone de passagers hagards. Tel





appelle de l'aéroport et s'inquiète de l'heure du départ : celui-là, tiens, on a oublié de le prevenir. Tel autre, dramatiquement coincé à Los Angeles par l'épuisement de ses ressources, apprend avec terreur que son vol de retour appartient depuis longtemps déjà à un univers mythique. Aux réclamations de vacanciers en détresse succèdent rapidement les vociférations de ceux que l'on tarde à rembourser. En fait Moss est obligé de puiser au jour le jour dans les nouvelles rentrées pour éponger les arriérés.

Devant la débâcle, les dirigeants de la Pan Aero font une juste parano et obligent Moss à leur rétrocéder le D.C. 8. Enfin, le 26 juin dernier, notre héros reçoit une missive à en-tête de la Federal Aviation Regulation, lui annonçant la suspension du droit d'exploitation de sa société. Exit Freelandia.

Ken Moss, lui, sa fortune personnelle encore solidement assise, élabore de nouveaux plans sous le soleil de sa propriété californienne.

Le mois dernier, il projetait l'acquisition d'un nouvel appareil, et le lancement d'un réseau de location de voitures, vélos, machines à écrire, etc. A des prix imbattables.

Richard Naqueur

III - La Marge

Rolf Kesselring est une sorte de géant barbu, bonhomme et très sympathique, le genre à qui on tape tout de suite sur le ventre — qu'il a copieux. Suisse, il est connu dans son pays comme un joyeux fouteur de merde. Il est difficile d'échapper à la séduction qu'il dégage, et à l'enthousiasme qu'il met à parler de ses mirobolants projets. Quand il décide de conquérir la France, c'est tambour battant. Editeur (les éditions des Egraz), il va monter un réseau de diffusion qui, dès le départ, se voudra les NMPP du marginal, la pieuvre verte de l'underground, le creuset où se fondront tous les projets sympas, et qui les rendra possibles. Pour celà il lui faut des gens. Il va en trouver d'habiles, je veux dire d'habiles businessmen (ce qu'il n'est pas, lui, suffisamment). L'un d'eux — appelons-le Monsieur N. — s'occupera de la diffusion. Rôdé par quelques ratages notoires et profitables (charters), aussi mégalomane que Kesselring, N. trimballe une solide connaissance du droit financier et un certain panache.

Une chance inouïe accompagne nos deux amis : une nouvelle revue de B.D. s'est lancée, qui va faire l'un des bonds les plus spectaculaires de la presse libre de ces dernières années, *l'Echo des Savanes* de Gotlib, Mandryka, Bretecher, qui passe en un an de 5 000 à 60 000 exemplaires vendus. Ce succès énorme en est un aussi pour le diffuseur qui peut inonder le marché et créer un réseau de distribution adapté à tout projet. Forts de ce premier succès, nos compères ne se sentent plus de joie. Ils ouvrent de larges becs, et courent à la fois toutes les proies, y compris les moins sûres. La Marge envisage d'investir un *Pilote* moribond, de diffuser tous hebdomadaires et de lancer et de diffuser, peut-être, un quotidien. Il investit dans des films ou des spectacles (Coluche, etc.). Il voit grand. Très grand.

Le principe de la Marge-maison de diffusion était de payer l'ensemble du tirage des publications prises en charge par traites à quatre-vingt dix jours sans tenir compte des invendus à venir. Colossal avantage pour un journal débutant qui touche son argent aussitôt et peut l'investir sans attendre des mois, comme il y serait contraint avec les NMPP. En outre, la Marge se contente de garder 50 % du prix de vente pour la diffusion, ce qui n'est pas excessif du tout vue l'avance en trésorerie consentie.

Tout cela est assez sympathique dans son principe, mais l'un dans l'autre le système est casse-gueule, quand reviendront les invendus, surtout si le journal payé d'avance se vend mal : si l'affaire est rentable avec *l'Echo des Savanes* en plein succès, il devient désastreux avec d'autres journaux plus aléatoires.

Un jour, il faut payer. *L'Echo des Savanes*, qui est une excellente affaire, ne rapporte presque rien à ses trois fondateurs, qui en ont un peu marre. Les rapports se tendent, les sous tombent peu. Puis tout craque. C'est l'hallali, tout le monde sent basculer la machine et veut récupérer son fric, avant qu'il n'en reste plus. Les dettes se chiffrent en dizaines de millions anciens. *L'Echo des Savanes*, contraint d'improviser son propre réseau de diffusion, ne peut pas tirer son n° 8 autant qu'il le voudrait (50 000 exemplaires malgré tout), et ses nouveaux projets (trois nouvelles revues) connaissent des difficultés, dues à un manque de fric au mauvais moment. *Mormoil* est dans la merde, comme Glénat-Guttin, le jeune éditeur grenoblois, dont les affaires commençaient seulement à marcher. Les plus petits disparaissent purement et simplement ou se reconvertissent (*Mépris, Cahiers du Silence, Gandahar*). D'autres ont un moment de flottement (*L'Echo, le Petit Mickey*), des projets crèvent dans l'œuf à la dernière minute. Pour la Marge aussi, c'est la course au blé ; parfois par des moyens douteux : bon nombre de gens ne sont pas payés du tout, ceux qui sont payés le sont souvent avec un chèque en bois. On crie, on injurie. Tout le monde est en fureur, y compris les maîtres de l'entreprise qui se disputent les dépouilles. Rompus aux problèmes juridiques, en Suisse ou ailleurs, nos héros ne s'inquiètent pas trop, d'autant plus seuls qu'ils se séparent. Mis à part quelques privilégiés, il est peu probable que les créanciers ramassent un jour un peu de fric. Malgré tout, les victimes continuent leur petit bonhomme de chemin, que ce soit *l'Echo* ou Glénat, ou bien cherchent de courageux mécènes (*Gandahar, Mormoil*). La partie édition (Kesselring) est toujours debout aux dernières nouvelles.

De tous les gens, intéressants ou non, qui sont passés depuis quelques mois dans le bureau de la rue de Malte, il en est peu qui n'aient pas cru, peu ou prou, à la réussite de l'entreprise. Il y avait du rêve, de l'utopie même, dans ce beau projet : un réseau échappant à l'emprise des Messageries Hachette, un éditeur pouvant éditer tous les déshérités de la littérature ou du dessin, les refusés de partout, souvent pas plus mauvais que les acceptés. De fait, l'entreprise, bien gérée, eût été viable : un peu plus de réalisme n'eut point fait défaut, voire un zeste de sens commercial. On ne distord pas le réel comme ça : si les NMPP prennent 40 % et paient seulement 3 ou 4 numéros après, même aux journaux les plus bourgeois, ce n'est pas pour rien.

Les grandes idées ne font pas toujours de grandes fortunes, ni même de belles arnaques.

Yves Mousse.

APRES LE GAUCHISME, LE CRISTAL DE BOHEME

une interview de Daniel SCHMID

Emerger du fond d'un corridor, jeter un regard à la bonne, traverser la salle à manger et aller s'asseoir au bout de la table : un individu moyen accomplit la chose en, mettons, une minute et demie. Quelle raison y aurait-il donc pour que, dans La Paloma, *film du réalisateur suisse Daniel Schmid, l'actrice Ingrid Caven boucle ce même parcours en quinze secondes et établisse un nouveau record du marathon ménager ?*
Bien sûr, le corridor en question est tragiquement encombré d'une pénombre violette, la bonne se tire une énorme tronche, et Ingrid balade un masque de Marlène de musée Grévin qui ferait verdir Roger Corman.
Mais ce n'est pas une raison, à peine une excuse.
L'unique, la vraie raison serait que, tout de même, nous sommes au cinéma, et qu'un plan fixe d'une minute et demie, indépendamment de son contenu, c'est très, très long. Depuis la quarantième seconde, on attend la suite. C'est comme ça.
La quasi-totalité des réalisateurs, pour rendre une « réalité » de une minute et demie, trafiquent un peu dans la pellicule et accrochent à la queue leu leu trois séquences alertes. Le tour est joué.
Daniel Schmid ne mange pas de ce pain là. Dans La Paloma, *il y a beaucoup de très longs plans fixes. Ingrid Caven et Peter Kern (l'autre star) articulent un air d'opéra sur un sommet helvétique étrangement bleu (intensité du crépuscule).*
Au salon, ils échangent, face à deux carafes vides, des banalités imposantes, des battements de cils et des sourires de cancéreux à l'agonie.
Donc, La Paloma *serait un film chiant ? Non, bien sûr, et vous le pressentiez. Car Schmid nous embarque dans le coup du mélo, une romance d'amour, de mort, de manoir bavarois, de tentures pourpres et de carafes vides. Je mentionnerai également : le coup de foudre au cabaret sous le double patronage du Docteur Mabuse et de Joseph von Sternberg ; l'ouverture, par le mari tragique, du testament de sa femme en présence de l'ami très cher qui l'a baisée (la femme), et un final de grand-guignol nécrophile.*
La Paloma ? *Une grande œuvre comique.*
Une œuvre très esthétique, surtout. A cause des couleurs planantes et d'Ingrid qui ressemble à Marlène. Et puis, quand on jouit d'une riche vie intérieure et de beaucoup d'imagination, c'est fou le nombre de fantasmes que ce genre de film fait remonter à la surface. Un chouette investissement libidinal.
L'auteur, Daniel Schmid, est Suisse-Allemand. Pendant sept longues et belles années, il a étudié l'histoire à Berlin. Là il a rencontré : Werner Schroeter, Rosa von Prauheim, Fassbinder, et la « bande à Baader ». 1966, Rudi Dutschke, les manifs contre Springer, vivre en communauté, prendre beaucoup d'acide. Politisation, avant-garde ; un élitisme déjà, alors déguisé, la belle époque.
Schmid a presque été militant. A voir ses films (Cette nuit ou jamais, La Paloma), *on ne le dirait vraiment pas. Du prolétariat, de sa répression, de la révolution, il ne reste rien. Rien. C'est impressionnant, ce cynisme esthète et cet esthétisme dérisoire.*

« La fascination pour la recherche formelle, l'esthétisme, tu la partages avec les jeunes cinéastes allemands : Schroeter, Fassbinder, etc. Tu les connais depuis longtemps.

— Oui, depuis ce Berlin des années soixante qui était merveilleux. Rosa von Prauheim possédait une galerie d'art, et peignait des Christ en train de chier. C'est avec lui que j'ai tourné mon premier film : Samuel Beckett filmé en douce au sortir de chez lui, marchant dans la rue, sous la pluie. En superposant une musique d'Oum Khalsoum, nous trouvions cela gé-nial. Comme personne ne partageait cet avis, nous nous considérions avec satisfaction comme des artistes maudits. D'avant-garde et conscients de l'être : le même trip que Bulle Ogier, Kalfon ou Clementi, à l'époque...

« En 69, je suis parti un an. Berkeley, le Mexique, les pyramides aztèques. Le ressort gauchiste, à mon retour, était déjà cassé en Allemagne. La police traquait l'Armée Rouge de Baader, mes amis étaient en prison, s'étaient suicidés ou enfuis vers l'Inde, et jamais revenus. Tragique.

« Je suis reparti très vite, à Venise, cette fois.

— Où tu as tourné ton premier long-métrage.

— Oui. Je me suis posé de graves questions sur mon avenir, ma vie... j'ai demandé à quelques copains de venir me rejoindre. Le manque total d'argent a été résolu en volant une caméra, du matériel de télé. Tu sais, je ne crois pas, comme beaucoup de gens, qu'il soit très difficile de tourner sans aucun moyen, si tu en as vraiment envie. Regarde Fassbinder, c'est un aventurier, il aime le risque. Il a tourné vingt-deux fois en volant et en s'endettant. Il a bluffé ses créanciers, payé son premier film avec les recettes du quatrième. Et avec le talent, les subventions sont arrivées, les festivals le programment, il s'est imposé.

— Et que se passe-t-il, aujourd'hui, en Allemagne

— Disons qu'on assiste à la concrétisation de cette formule de Dutschke : « une longue marche commence au sein des institutions ». Les têtes les plus solides du SDS se sont taillé des places à la télé, dans l'industrie privée, au parti socialiste. Eux ont évolué vers le réformisme, dans le même temps que le libéralisme, voire les idées de gauche, se constituait en nouvelle idéologie dominante. C'est flagrant à l'université, où la plupart des profs prêchent le marxisme, au point d'en paraître imbéciles et sectaires. Conséquence : les étudiants d'aujourd'hui se sentent poussés, réactivement, vers les idées de droite.

— En France également, le conformisme se situe désormais à gauche. Ce qui explique les pulsions irrationnelles et fascinantes, absurdes et malsaines, mais logiques. Hans-Magnus Eszenberger, cet autre leader du mouvement berlinois, nous disait que le gauchisme n'avait de valeur que lorsqu'on s'était battu pour lui. Si on l'enfile comme une fringue hippy, il devient objet de consommation comme un autre et perd toute réalité psychique.

— Tu as raison.

— Comment relies-tu cette évolution — la décomposition du gauchisme et de sa créativité — au parti-pris esthétisant de tes films, de ceux de Schroeter ou de Fassbinder ?

— Le formalisme tire son énergie du retour des clichés, de l'irrationnel, des images de notre éducation bourgeoise. Ces valeurs, tu n'y peux rien, elles existent en toi et pour toujours. Tu les mets en question, et au fond tu les aimes bien. Ça éclate dans *La Paloma,* complètement articulée sur les clichés. Cette scène de mélo sur les sommets, je n'aurai pas pu faire pire. Nous avons tourné en quelques minutes, au milieu des engueulades,

la lumière tombait, c'était vraiment terrible et j'étais sûr, là, d'avoir fait une merde. Quand j'ai vu le résultat, au montage, j'ai décidé de l'exploiter à fond. Et aujourd'hui, je suis très étonné que les spectateurs ne rigolent pas plus. Ils n'osent pas ?

— *Ça donne plutôt à sourire... cette production, inconsciente (ou consciente, mais dans quelle mesure ?) de souvenirs. Tu as fort probablement été élevé dans une vaste demeure, aux côtés d'une servante.*

— Bien sûr... Une fois à Berlin, j'ai écrit à ma famille une splendide lettre de rupture où je les traitais de fascistes. Pendant trois années de folie, j'ai renié tout ce passé ! Je n'en reviens pas !

— *Dans quinze ans, tu habiteras un manoir, une domestique muette te servira dans du cristal de Bohême et tu arboreras la moue de Fitzgerald. Tu ne te défends pas, n'est-ce pas, et tu as raison.*

— La plupart des gens sont ainsi. Indépendamment de leur opinion politique d'ailleurs. En attendant, je me conduit comme un bouffon de la société : que je chie, que je pisse ou que je produise un film, ce que je fais débouche sur la place publique, rentre dans les polémiques.

— *Allons donc ! Tu n'es pas un bouffon, tu le sais parfaitement, tu cherches là uniquement à te justifier aux yeux de tes amis demeurés gauchistes. Aussi idiot que d'affirmer, comme les critiques de gauche unanimes, que Daniel Schmid « étudie les signes de la décomposition bourgeoise ».*

— Hmmm... *La Paloma* s'appuie sur le retour attendri et dérisoire de valeurs refoulées, mais la dénonciation reste présente.

— *Jouer à ce niveau dans l'ambiguïté, le décalage, ne supporte pas l'improvisation, l'à peu près. Tu élabores tes plans, tes cadrages, le dosage des couleurs, les personnages et les décors sont précisément situés.*

— Je pars sans scénario ; uniquement sur un synopsis d'une ou deux pages. Mais il faut répéter des heures. Le travail de la caméra (plans fixes prolongés, mouvements ralentis) a été délibérément choisi : par réaction contre ce que nous impose la vie urbaine et l'impérialisme des médias, ce flux d'images et d'informations invraisemblables ! Qu'on soit de droite, de gauche, le flot nous submerge, la frontière s'efface entre savoir conscient et inconscient, la possibilité de se construire une personnalité est menacée. Face à cette érosion de tout notre système de sensibilité, j'essaie de donner à voir les moins d'images différentes possible.

— *En laissant les événements s'inscrire au fond d'une caméra immobile, Warhol suivait la même démarche.*

— Oui, dans *Chelsea Girl* ou *Eight Hours Sleep*. Ce qu'il fait maintenant ne m'intéresse plus.

— *L'atmosphère, trouble et étouffée, de* La Paloma, *le traitement des couleurs, rappelle le Visconti des* Damnés. *Tu acceptes cette paternité ?*

— Tu me cites Visconti, d'autres Murnau et le cinéma muet : qu'est-ce que cela signifie ?... Je déteste *Mort à Venise*, *Ludwig*, ces films de vieux pédérastes. Mais tu as raison, j'adore les *Damnés*, ou *Senso*. La pression de l'irrationnel, je crois, c'est vraiment... quelque chose de très puissant. Comme le fascisme. Le fascisme, c'est simplement la somme des réactions irrationnelles des citoyens moyens, n'est-ce pas ?

— *On se dit un jour, dans sa tête : et merde ! le rationnel ça suffit, tant pis, ça colle pas ! A partir de là, on est mûr pour tout admettre.*

— Ecoute, le réalisme est à l'écran la chose la plus artificielle qui soit. Toute production « réaliste » implique une déviation, un détournement du monde. Oui, mes rapports au cinéma relèvent du phantasme, mais la réception d'un livre, de n'importe quel spectacle, se joue dans cet univers-là. Il s'agit à chaque fois d'un « rendez-vous avec l'éclair ». Pourquoi telle image déclenche en toi tel ressort ? Si, en une heure et demie, tu es touché par trois ou quatre plans — pas plus ! — tu sortiras de la salle en pensant : voilà un beau film ! Je ne peux absolument plus revoir Godard par exemple. Les théories réalistes de 1960 répétaient : le cinéma, c'est la vérité vingt-quatre fois par seconde ! Quelle vérité ? Pour qui ? Visible quand ?

— *Comme il se doit, tu es fasciné par Marlène Diétrich...*

— Mais forcément ! Marlène obsède chacun de nous ! Une des femmes, une des images les plus fortes du siècle ! Entièrement *faite*, comme Garbo, par des réalisateurs homosexuels.

— *Pourquoi homosexuels ?*

— Parce qu'elles ne sont pas baisables. Marlène n'existe pas, physiquement. Et cette transparence, asexuelle, attire les deux sexes, les hommes comme les femmes. Tu n'es pas touché, toi ?

— *Si, mais certainement pas de la même façon qu'un homosexuel. Diétrich dégage trop de vibrations proprement masculines, une aura de pouvoir. Et ça me fait chier. Et Garbo ne m'attire absolument pas.*

— Ah ?... Tu sais, c'était un travelo.

— *Hein ?*

— Rien... Une rumeur... » ■

EPOUVANTABLE! ATROCE! SCANDALEUX!

ACTUEL PUBLIC

UNE NOUVELLE SERIE DE

COMIX

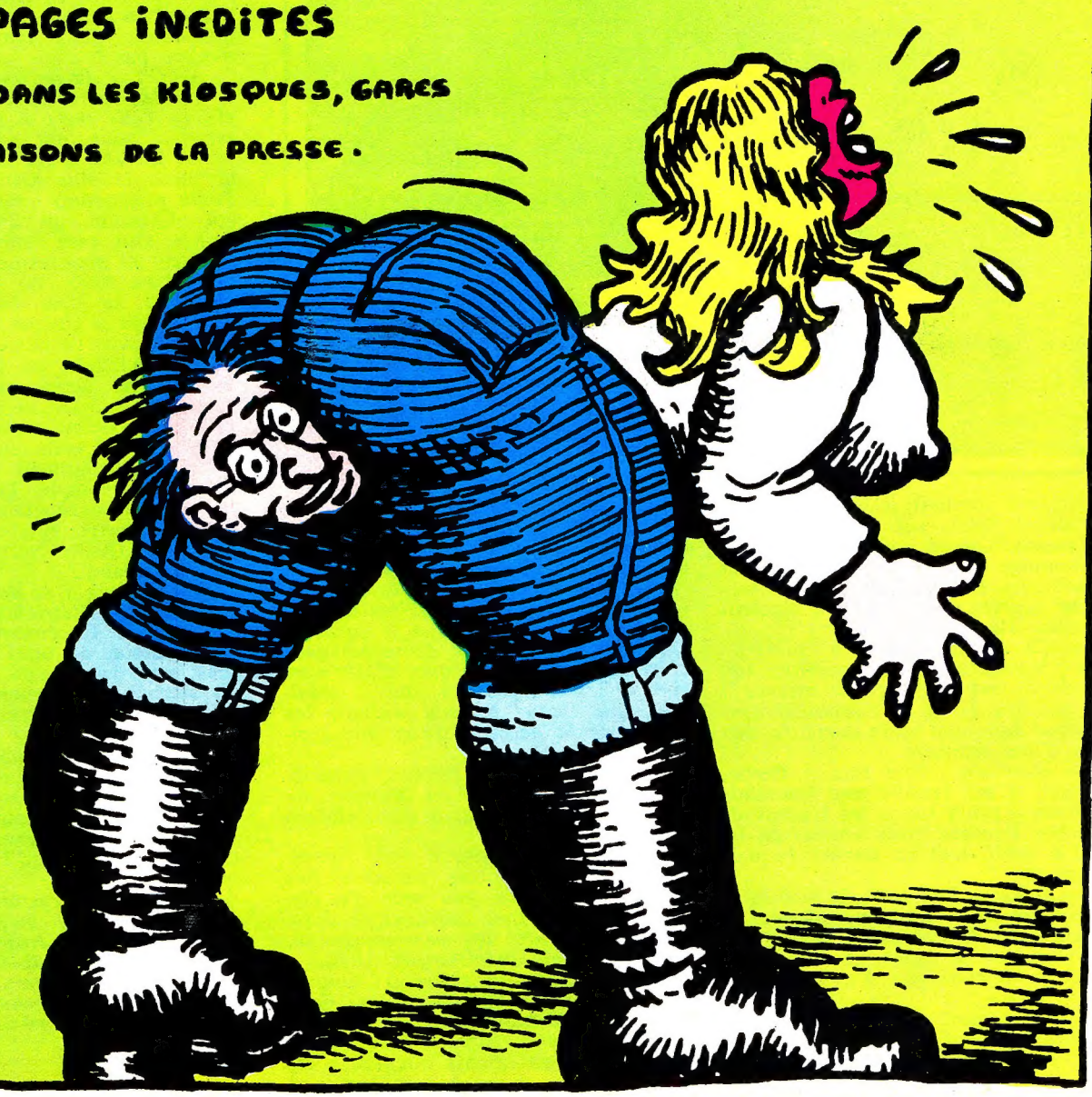
POUR COMMENCER...

ROBERT CRUMB

VOUS PRESENTE

SES HORRIBLES OBSESSIONS

64 PAGES INEDITES

6 F. DANS LES KIOSQUES, GARES

ET MAISONS DE LA PRESSE.